



**31 Méditations préparatoires à la
Consécration au Coeur Immaculé de Marie**

INTRODUCTION

Pour répondre aux désirs de la Vierge Marie qui a demandé, à Fatima, de se consacrer à son Cœur Immaculé, nous vous proposons dans le présent document :

- Le texte d'une consécration (page 93) qui pourrait être remplacé par un autre texte si tel est votre choix.
- 31 méditations préparatoires à la consécration.

Pour concrétiser cet événement, il est suggéré de fixer à l'avance la journée où vous désirez faire votre consécration.

À titre de suggestion, nous vous proposons la date du 13 (de juillet à octobre) qui est un rappel des apparitions de la Vierge Marie à Lucie, sainte Jacinthe, saint François.

Une fois la date choisie, vous reculez de 31 jours pour fixer la journée où vous allez commencer la première méditation à laquelle se succéderont, chaque jour, sans interruption, les autres méditations, pour aboutir à la journée où vous ferez votre **Consécration au Cœur Immaculé de Marie**.

Il est suggéré, pour authentifier votre consécration, de la signer et de la déposer au pied d'une statue ou d'une image de la Vierge Marie.

Dernière suggestion : pour offrir un cadeau à Marie lors de cette journée mémorable, il est suggéré de réciter au moins un chapelet et, si possible, d'assister à la sainte Messe.



Méditation du 1^{er} jour :

La consécration au Cœur Immaculé de Marie

D'après des textes du Père Garrigou-Lagrange (o.p.)
et du père Alonso.

La pratique par excellence suggérée par les apparitions de Fatima est la consécration à Dieu par l'intermédiaire du Cœur Immaculé de Marie. Il est clair que la consécration mariale est relative à Dieu. Jamais la Très Sainte Vierge n'est l'étape terminale, ni même le passage, à proprement parler. Elle est le lieu où Dieu veut être trouvé.

À Fatima, la Vierge n'a demandé expressément que la consécration de la Russie, comme moyen efficace de sa conversion et de la paix du monde. Mais, il est évident que cette consécration de la Russie doit être précédée de la pratique généralisée et intense des consécrations individuelles et collectives. La consécration de la Russie n'arrivera que comme le fruit de la consécration généralisée et intense de tous les membres et de toutes les collectivités de l'Église.

C'est pourquoi, ainsi que l'ont bien compris et exprimé le pape Pie XII et le pape Paul VI, il est nécessaire que les fidèles commencent par réaliser leur consécration personnelle et par la vivre intensément. C'est là le meilleur moyen de hâter l'heure du triomphe du Cœur Immaculé de Ma-

rie, et l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre.

EN QUOI CONSISTE LA CONSÉCRATION ?

La consécration consiste à donner à Dieu, par l'intermédiaire de la Vierge Marie, notre personne tout entière, avec tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a.

On peut dire que le baptême est notre première consécration, parce que c'est par lui que réellement commence le culte véritable et unique, seul capable d'être agréé par le Père céleste, qui voit, dans le baptisé, l'homme incorporé au Christ.

Mais comme le baptême est décidé, pour les jeunes enfants, par une autre personne, et accepté ainsi par l'Église, il est nécessaire de renouveler cet acte à d'autres moments, afin qu'il soit une décision vraiment personnelle et consciente du chrétien. Ces moments peuvent être : la première communion, la confirmation, la profession religieuse, le mariage, l'ordination sacerdotale, etc.

Dans cet acte, qui s'adresse fondamentalement au Christ, nous faisons entrer la Vierge à un titre spécial, qui lui est propre : celui de Mère de Dieu et

notre Mère, celui de Mère du Rédempteur ; et nous invoquons son intercession pour que nos actes personnels aient l'efficacité et la force nécessaires.

Ainsi, la consécration consiste à promettre à Marie de recourir filialement et constamment à elle et de vivre dans une habituelle dépendance à son égard, pour arriver à une plus intime union avec Notre-Seigneur et par Lui avec la Sainte Trinité présente en nous.

La raison en est, dit saint Louis-Marie Grignon de Montfort, que Dieu veut se servir de Marie dans la sanctification des âmes, après s'être servi d'elle dans l'Incarnation, et il ajoute :

Je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur et une parfaite fidélité au Saint-Esprit, sans une très grande union avec la Très Sainte Vierge et une grande dépendance de son secours...

Elle était pleine de grâce quand elle fut saluée par l'archange Gabriel, et elle fut surabondamment remplie de grâce par le Saint-Esprit quand il la couvrit de son ombre ineffable ; et elle a [tellement] augmenté de jour en jour et de moment en moment cette plénitude double, qu'elle est arrivée à un point de grâce immense et inconcevable ; en sorte que le Très-Haut l'a faite l'unique trésorière de ses trésors, et l'unique dispensatrice de ses grâces, pour anoblir, élever et enrichir qui elle veut, pour faire entrer qui elle veut dans la

voie étroite du ciel... Jésus est partout et toujours le fruit et le Fils de Marie ; et Marie est partout l'arbre véritable qui porte le fruit de vie et la vraie mère qui le produit.

Aussi, serait-ce un manque d'humilité de ne pas recourir fréquemment à la Médiatrice universelle que la Providence nous a donnée comme une vraie Mère spirituelle pour former le Christ en nous, ou pour nous former spirituellement à l'image du Fils de Dieu.

Il nous est ainsi conseillé de donner à Marie nos biens extérieurs, si nous en avons, pour qu'elle nous préserve de toute attache aux choses terrestres et nous inspire d'en faire le meilleur usage. Il convient de lui consacrer notre corps, nos sens, pour qu'elle les conserve dans une parfaite pureté, de lui livrer aussi notre âme, nos facultés, nos biens spirituels, vertus et mérites, toutes nos bonnes œuvres passées, présentes et futures.

Dans la pratique, cette dépendance totale à l'égard de Marie est l'abandon fait à la Sainte Vierge de tout ce qu'il y a de communicable à d'autres âmes dans nos bonnes œuvres, pour qu'elle en dispose selon la volonté de son divin Fils et pour sa plus grande gloire.

PRÉPARATION À LA CONSÉCRATION

Toute consécration personnelle exige l'état de grâce. Pour cela, elle doit être précédée si possible de la réception du sa-

crement de pénitence et de la communion. Puis il faut lire clairement et posément une formule de consécration, à laquelle on peut ajouter la récitation du chapelet.

Il est bon de recommander, pour finir, le renouvellement annuel de l'acte de consécration, comme moyen d'en perpétuer les fruits. L'intronisation d'une statue ou d'une image du Christ ou de la Vierge à une place d'honneur de la maison est évidemment un acte louable de la part des familles chrétiennes, afin de s'opposer à la vague de sécularisation qui nous envahit.

Dans son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* (n° 231), voici ce que conseille saint Louis-Marie Grignion de Montfort pour une consécration à Marie, conseils qui conviennent également pour une consécration au Cœur Immaculé de Marie :

Au bout de ces trois semaines [de préparation], ils se confesseront et communieront à l'intention de se donner à Jésus-Christ, en qualité d'esclaves d'amour, par les mains de Marie. Et, après la communion (...), ils réciteront la formule de leur consécration (...); il faudra qu'ils l'écrivent ou la fasse écrire, si elle n'est imprimée, et qu'ils la signe le même jour qu'ils l'auront faite.

Et saint Louis-Marie conseille aussi la formule de consécration suivante qui montre bien l'esprit de cette consécration :

Je vous choisis aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la Cour céleste, pour ma Mère et Maîtresse. Je vous livre et consacre en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.

PRATIQUE :

- Pour mieux s'imprégner de l'esprit de la préparation et montrer par un petit effort notre volonté d'être tout à Notre-Dame, chaque jour de la préparation, il est proposé de réciter un chapelet (ou au minimum une dizaine de chapelet pour ceux qui éprouveraient une grande difficulté à réciter un chapelet complet) et de pratiquer un ou deux actes de charité ou de dévotion.
- Réciter un chapelet pour que toujours plus nombreux soient ceux qui se consacrent au Cœur Immaculé de Marie.
- Demander à Notre-Dame de nous aider à bien préparer cette consécration durant ces 31 jours.
- Conseiller à quelqu'un de se consacrer avec nous.

Nota : Saint Louis-Marie parle de 3 semaines de préparation, mais sa préparation dure 33 jours normalement. Celle que nous vous proposons dure 31 jours.

Méditation du 2^e jour: Le salut de l'âme

La Sainte Vierge apparut à Fatima pour nous rappeler principalement la nécessité de nous préoccuper du salut de notre âme et de celui des pécheurs.

Pour cela elle recommanda avec insistance aux trois petits bergers de prier et de faire des sacrifices pour la conversion des pécheurs: *"De nombreuses âmes vont en enfer parce qu'on ne prie pas et qu'on ne fait pas de sacrifices pour elles"*.

Avant toute autre chose, la Sainte Vierge porte dans son cœur le souci de sauver nos âmes. C'est vrai aussi qu'Elle se préoccupe maternellement de nos besoins temporels; mais la plus grande grâce qu'elle veut nous obtenir est certainement la grâce du salut de l'âme. C'est pourquoi, à Fatima, elle promit: *"Jésus veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut."* (Apparition du 13 juin 1917)

Elle est sans aucun doute la grâce des grâces, la grâce qui nous vaut l'éternité auprès de Dieu.

L'apôtre Saint Pierre écrivait aux chrétiens: *"Poursuivez le but de votre foi, le salut de vos âmes"* (1 P. 1, 9). Mais sommes-nous préoccupés du salut de notre âme? Avons-nous vraiment cela à cœur? Est-ce que nous le prenons au sérieux?

Que c'est triste, malheureusement, de devoir répondre que souvent nous faisons comme des petits enfants malades qui, plutôt que de suivre un traitement pour retrouver la santé, sont indifférents au traitement et ne pensent qu'à se distraire et à jouir.

"QUE SERT À L'HOMME..."

Est-ce possible que nous ne comprenions pas que ce qui est le plus important c'est de travailler surtout au salut de notre âme?

Gains, études, travail, divertissements, commerce, famille, carrière, toutes ces choses sont des réalités secondaires au regard du salut de l'âme.

"Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?" (Mt. 16, 26). Et encore, cette parabole: *"Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté, et il raisonnait ainsi en lui-même: Que ferai-je? Voici, dit-il, ce que je ferai: j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens. Puis je dirai à mon âme: Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années. Repose-toi, mange, bois et réjouis-toi. Mais Dieu lui dit: Insensé, cette nuit même ton âme te sera redemandée, et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il? Il en est ainsi de celui qui*

amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche en Dieu." (Lc 12, 16-21)

Est-ce que Jésus pouvait être plus clair dans son Évangile ? Pourquoi l'oublions-nous ou ne nous en préoccupons-nous pas plus comme il conviendrait ?

C'est tout bénéfique pour nous que la Sainte Vierge nous le rappelle avec un cœur tout maternel, et veuille nous le rappeler précisément en ce mois de préparatoire à notre consécration.

"IL EST SAUVÉ..."

Aimer la Sainte Vierge peut nous valoir le salut éternel de notre âme. En voici un exemple.

À Ars arriva une femme complètement bouleversée par une souffrance qui la portait au désespoir. Peu auparavant, son mari était mort tragiquement. Il s'était suicidé en se jetant dans un fleuve. La femme était terriblement tourmentée par la pensée de la damnation de son époux.

Entrée dans l'église d'Ars, la pauvre femme se mit aussitôt à genoux pour prier et pleurer. C'était la première fois qu'elle se rendait à Ars.

Le Saint Curé d'Ars, passant près d'elle, lui dit à l'oreille : *"Il est sauvé!"* – *"Comment?"*, dit la femme qui ne comprenait rien. *"Votre mari est sauvé"*, répéta le Saint Curé d'Ars. *"Il est au purgatoire et il faut prier pour lui. Entre le parapet du pont et le fleuve, il a eu le temps de se repentir... C'est la Vierge Marie qui lui a obtenu la grâce. Rappelez-*

vous les mois de mai que vous faisiez dans la chambre. Parfois votre mari, qui pourtant ne croyait pas, s'unissait à votre prière et mettait même une fleur devant l'image de Marie. C'est ce geste qui lui a obtenu la grâce du repentir et du pardon".

LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE

Celui qui prend soin du salut de son âme ressemble à Marie de Béthanie qui se tenait aux pieds de Jésus, attentive aux paroles de vie éternelle. Marthe, au contraire, *"qui se donnait des soucis pour tant de choses"* est l'image de ceux qui se préoccupent des choses terrestres et secondaires et n'ont jamais le temps de s'occuper de leur âme. Pourtant, le salut de l'âme reste toujours *"l'unique chose nécessaire"* (Lc 10, 42).

Que nous sommes stupides si parmi les dangers de ce monde nous négligeons cette unique chose nécessaire !

Saint Gabriel de l'Addolorata écrivit une lettre à un compagnon de collège, entre autres choses il lui disait : *"Tu as raison de dire que le monde est plein de dangers et de pièges et qu'il est très difficile de sauver son âme; malgré cela tu ne dois pas perdre courage..."*

Aimes-tu le salut? Fuis les mauvaises compagnies, les théâtres dans lesquels on entre avec la grâce de Dieu mais dont on sort en l'ayant perdue ou mise en grand danger.

Aimes-tu le salut? Fuis les

conversations trop malsaines, les mauvais livres, qui peuvent faire un mal indicible à tous..."

Écoutons les saints! Soyons prudents pour ne pas ruiner notre âme. Il n'y a rien qui puisse valoir autant que le salut de notre âme. *"Que pourra donner l'homme en échange de son âme?"* (Mt. 16, 26). *"Ceux qui pensent n'avoir pas besoin de salut, dit le catéchisme de l'Église Catholique, sont aveugles sur eux-mêmes"* (CEC588).

L'ÉCHELLE BLANCHE

Un jour que saint Padre Pio de Pietrelcina passait lentement au milieu d'une foule de gens, un jeune lui cria de loin: *"Père, dites-moi une parole décisive, que dois-je faire?"* Saint Padre Pio posa sur lui un regard grave et lui répondit aussitôt: *"Sauve ton âme!"*

Voici l'essentiel. Tout le reste disparaît. Le salut de l'âme dure pour l'éternité.

Et la Vierge veut nous assurer le salut, avec notre collaboration, par l'utilisation des moyens

de salut: la prière, les sacrements, la pénitence, les bonnes œuvres, et particulièrement par la dévotion mariale, **notamment la dévotion à son Cœur Immaculé.**

Saint François d'Assise dans la célèbre vision de Frère Léon au sujet de l'échelle blanche et de l'échelle rouge, nous assure que la dévotion à la Sainte Vierge est une garantie de salut. De fait, tous ceux qui gravissaient l'échelle blanche, au sommet de laquelle se trouve la Bienheureuse Vierge, arrivaient au Paradis, ceux qui gravissaient l'échelle rouge, au contraire, faisaient de vains efforts.

PRATIQUE:

- S'engager à examiner chaque soir sa conscience.
- Se demander souvent: *"Cette action, cette pensée, est-elle bienfaisante pour mon âme?"*
- Parler également aux autres du salut de l'âme.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine de chapelet).



Méditation du 3^e jour :

Le temps pour nous sauver

Sur terre, Dieu nous donne le temps de nous sauver et de nous sanctifier. *"Il veut que nous soyons tous sauvés"* (1 Tim. 2, 4), il veut notre *"sanctification"* (1 Thess. 4, 3), et il nous en donne la possibilité durant tout le temps prévu pour notre vie terrestre. *"L'appel du Christ à la conversion continue de résonner dans la vie des chrétiens"*, dit le Catéchisme de l'Église Catholique N° 1428.

Ce temps peut être plus ou moins long. Saint Dominique Savio s'est sanctifié durant seulement 15 années de vie. Saint Alphonse de Liguori a vécu 91 ans. La durée de vie est dans la main de Dieu *"Maître de la vie et de la mort"* (Sg. 16, 13).

À nous il revient seulement d'utiliser notre temps en vue du but pour lequel il nous a créés, c'est-à-dire : *"pour le connaître, l'aimer et le servir en cette vie, et ensuite jouir de Lui dans le Paradis"*, selon l'enseignement du catéchisme de saint Pie X.

Cela signifie *"faire le bien pendant que nous en avons le temps"*, comme le recommandait Saint Paul (Gal. 5, 10). Tout doit me servir à atteindre la joie éternelle du Ciel, qui consiste dans la vision bienheureuse de Dieu. Autrement on travaille pour rien, perdant de nombreux mérites et notre énergie.

On demanda un jour à un vieil ermite quel âge il avait. *"J'ai cin-*

quante ans", répondit-il. – *"Ce n'est pas possible!"*, répond le visiteur, *vous avez certainement plus de 70..."* – *"C'est vrai, répondit l'ermite, mon âge devrait bien être de 75 ans; mais les premières 25 années je ne les compte pas car je les ai passées loin de Dieu."*

À QUOI ME SERT... ?

Saint Bernard disait : *"Le temps qui n'est pas dépensé pour Dieu est perdu."*

Pour cette raison Saint Louis de Gonzague, comme tant d'autres saints, avait décidé de se demander avant toute action : *"Est-ce que cela me sert pour l'éternité ?"* Et en réfléchissant sérieusement, il a compris qu'il valait la peine de renoncer à la possession d'un territoire et à un avenir de gloire humaine, pour se consacrer entièrement au Christ et à l'acquisition de la gloire éternelle, en se consumant d'amour pour Dieu et pour le prochain.

Saint Alphonse de Liguori s'obligea même par vœu spécial : le vœu de ne gâcher aucun instant. Et il l'observa avec un héroïsme étonnant. Quand il écrivait pendant des heures ces pages de doctrine et de piété qui illuminaient tant d'âmes, et que parfois il en avait mal à la tête, d'une main il appuyait une pierre sur son front et de l'autre il continuait à écrire.

Si nous voulions examiner l'utilisation de notre temps et le but de nos activités, n'est-ce pas vrai que sans doute nous pourrions en avoir une grande honte?

Que de temps perdu! Peut-être sommes-nous tout à fait prêts à dire que nous n'avons pas le temps pour quelques minutes de prière le matin ou le soir, ou pour réciter un chapelet (15 minutes), ou pour faire une bonne action; puis nous prenons conscience que nous gâchons chaque jour des heures de temps libre devant la télévision ou au cinéma, dans les cafés ou sur les routes ou au stade, fumant, chantant et bavardant... C'est l'utilisation du temps libre de beaucoup de chrétiens!

JE RÉCOLTE CE QUE JE SÈME

Que dire maintenant du but surnaturel que devraient avoir nos activités? On agit souvent uniquement pour le gain. On fait tout uniquement par intérêt. On travaille seulement pour gagner de l'argent. Et nous sommes si prompts à nous lamenter sur les inconvénients, les désagréments ou les manques de la vie!

Tout est calculé. Tout doit me donner le maximum d'avantages et de plaisir pour un minimum d'effort. Peut-être que dans nos comportements il n'y a jamais le moindre souffle d'amour pour Dieu, ni un signe d'intention surnaturelle, ni un mouvement vers quelque chose de spirituel qui devrait pourtant être le but de notre action de chrétien. *"Que vous mangiez, que vous buviez,*

ou que vous fassiez n'importe quoi, faites tout pour la gloire de Dieu" (1 Cor. 10, 31).

Comment ferons-nous quand nous serons en présence de Dieu? S'il est vrai qu'un jour nous devons rendre compte également *"de toute parole oiseuse"* (Mt. 12, 36), alors nous devons rendre compte de toute minute perdue. En une minute on peut faire tant d'actes d'amour de Dieu. Ainsi faisait, par exemple, sainte Bertille Boscardin qui passait dans les chambres de l'hôpital en faisant des prières spontanées pleines d'amour. Nous, au contraire, nous passons d'une action à l'autre, d'un lieu à un autre, uniquement occupés par nos pensées.

Mais ne nous faisons pas illusion: *"Ce que l'homme aura semé, c'est ce qu'il récoltera"* (Gal. 6, 8). Si nous remplissons notre temps avec des actions faites pour Dieu, nous récolterons un jour la vision bienheureuse de Dieu; autrement, nous récolterons les souffrances du purgatoire ou celles de l'enfer.

UN BEL EXEMPLE

Recueillons la leçon d'un saint de notre temps: Joseph Moscati, médecin napolitain. Il ne vécut pas longtemps, mais sa vie fut remplie d'actes nobles et saints.

Chaque jour il commençait sa journée à cinq heures du matin et priait intensément pendant deux heures. Il faisait sa méditation, participait à la sainte messe, recevait l'Eucharistie, et faisait une longue action de grâces.

Sans ces deux heures, surtout sans la sainte communion, il disait ne pas avoir le courage de commencer ses visites aux malades.

Aussitôt après les deux heures de prières il allait dans les petites rues des vieux quartiers de Naples, descendait dans les caves ou montait dans les greniers pour soigner gratuitement les malades vivant dans la pauvreté.

Il continuait ensuite sa matinée par l'enseignement et les visites médicales à l'hôpital.

Avant de faire un diagnostic, au moment des difficultés, il mettait sa main dans sa poche, serait pendant un court instant son chapelet, et se recommandait à la Sainte Vierge. Au cours de ses consultations il n'était pas moins préoccupé de recommander aux malades de prendre soin de leur âme, et il leur donnait conseils et exhortations concrètes... À midi, au son de la cloche, même s'il était en salle d'opéra-

tion, il récitait fidèlement l'Angé-lus, invitant tous ceux qui étaient auprès de lui à s'unir à sa prière.

L'après-midi il recevait les malades chez lui jusqu'au soir. Il concluait sa journée par la visite au Saint-Sacrement, la récitation de son chapelet, les prières du soir. Il mourut alors qu'il faisait des visites, aimant les corps et les âmes de ses malades. C'était un vrai chrétien qui *"faisait le bien pendant qu'il en avait l'occasion"* (Gal. 6, 10).

PRATIQUE :

- Commencer et terminer la journée par les prières du matin et du soir.
- Dominer ses regards et maîtriser sa langue pour ne pas gaspiller son temps en curiosité et en bavardage.
- Prier, plutôt que de parler inutilement.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 4^e jour:

La mort

La mort est la porte de la vie éternelle. C'est par elle qu'on entre dans l'au-delà. C'est un passage obligé. *"Mourir est le destin de l'homme"* (Hébr. 9, 27). Un destin qui porte la marque du péché originel: *"La mort est le salaire du péché"* (1 Cor. 15, 21). Pour cette raison il est terrible de mourir. La mort nous démontre cruellement la vérité de la parole de Dieu: *"Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière"* (Gn. 3, 19).

Pourtant, en raison de la rédemption opérée par Jésus, la mort en état de grâce est garantie de la vie éternelle. Pour les saints, la mort est le début de la vie en Dieu. En effet le catéchisme de l'Église Catholique enseigne que *"pour le chrétien qui unit sa propre mort à celle de Jésus, la mort est comme aller à la rencontre du Christ et entrer dans la vie éternelle"* (N° 1020). Saint Paul semble crier de joie quand il écrit: *"Pour moi la mort est un gain"* (Phil. 1, 21). Saint Thomas More, condamné à mort par les hérétiques, voulut revêtir son habit le plus beau et le plus précieux pour le jour de son supplice. Saint Charles Borromée fit peindre un tableau sur la mort. Il représentait la mort sereine d'un homme; près de celui-ci il y avait un très bel ange qui, une clé d'or à la main, s'appêtait à lui ouvrir la porte du Paradis. Quelle grâce

de mourir comme un saint. *"Précieuse aux yeux de Dieu est la mort de ses saints"* (Ps. 115, 15).

QUAND? COMMENT? OÙ?

La mort est l'événement le plus certain, mais nous ignorons quand, comment et où elle se produira. On peut mourir dans le sein maternel ou à cent ans; on peut mourir dans son lit ou en pleine rue. Le soir nous ne sommes pas certains de revoir le soleil; ni le matin, nous ne sommes certains d'arriver jusqu'au soir. Nous ne sommes certains que d'une seule chose: *"Nous ne savons ni le jour ni l'heure"* (Mt. 25, 13); la mort *"viendra comme un voleur"* (1 Thess. 5, 2), ou en cachette ou par surprise.

C'est pourquoi Jésus nous avertit énergiquement: *"Soyez prêts! Parce qu'à l'heure où vous n'y penserez pas, le Fils de l'homme viendra"* (Lc 12,40).

Quelle stupidité, donc, de ne pas vouloir penser à la mort, parce que, dit-on, cela assombrit la vie! Et nous n'imaginons pas qu'ainsi nous ressemblons aux autruches qui mettent leur tête dans le sable pour ne pas voir le danger qui les menace.

Que ce soit une tragédie de faire une mauvaise mort, nous ne le comprendrons que dans l'éternité. Le démon sait parfaitement combien il est salutaire de penser à la mort. Pour cette raison il nous la fait considérer

comme de mauvaise augure, en nous gardant distraits et occupés seulement aux vices et aux péchés.

Un jour, une femme se présenta au pape Pie XI et lui demanda un souvenir personnel. Le pape se trouvait dans la rue; il observa cette femme vêtue d'une manière mondaine; il se pencha vers le sol, recueillit un peu de poussière et lui fit une petite croix sur le front en disant: "*Souviens-toi que tu es poussière et que poussière tu retourneras*". Il ne pouvait pas lui donner un souvenir plus personnel!

ÊTRE TOUJOURS PRÊT

Nous sommes capables de remplir nos journées de travaux, de divertissements, de sexualité, de politique, de sport, de télévision. Nous vivons étourdis et enchaînés par les tensions vers le gain, le plaisir, le succès. Et nous ne nous préoccupons absolument pas que nous sommes en train d'aller "*là où tout le monde va*" (Jn 23, 14), vers l'éternité.

Les réalités de la vie, les affaires, la santé du corps, les choses matérielles nous rendent esclaves, nous mettent dans une léthargie spirituelle qui peut être fatale. Jésus nous a recommandé souvent dans l'Évangile de faire en sorte que nous soyons spirituellement éveillés et actifs en vue du Royaume des Cieux: "*Bienheureux ces serviteurs que le Maître trouvera éveillés à son arrivée!*" (Lc 12, 37)

Être "éveillé", être "prêt", cela signifie surtout vivre toujours

dans la grâce de Dieu, évitant le péché mortel ou demandant immédiatement pardon et se confessant au plus vite si on a eu le malheur de tomber. Saint Jean Bosco demandait à ses jeunes gens de venir le réveiller même en pleine nuit pour se confesser tout de suite quand ils succombaient au péché mortel.

Ce devrait être la première et totale préoccupation de tout chrétien: à n'importe quel moment la mort arrive avec sa "faux" inexorable (Apoc. 14, 14), elle doit me trouver dans la grâce de Dieu. Comme l'enseigne le Catéchisme de l'Église Catholique, la mort "*pour ceux qui meurent dans la grâce du Christ est une participation à la mort du Seigneur afin de participer aussi à sa résurrection*" (1006).

La grâce de Dieu est comme l'huile de la lampe dans la parabole évangélique des dix jeunes filles. Les cinq vierges prévoyantes, qui avaient de l'huile dans leurs lampes, entrèrent dans la salle de noce avec l'Époux; les cinq vierges insensées, au contraire, furent exclues des noces parce que leurs lampes étaient sans huile. "*Je ne vous connais pas*", telles furent les paroles terribles que le Seigneur leur adressa (Mt. 25,1-13). Pensons au contraire à la mort de saint Benoît. Quand il sentit venir le moment du passage à l'autre vie, le saint patriarche voulut se tenir debout, soutenu par deux moines, les bras levés, comme quelqu'un "*qui va à la rencontre de l'Époux*" (Mt. 25, 6).

**“MAINTENANT ET À L'HEURE DE
NOTRE MORT”**

Nous devons obtenir de la Sainte Vierge la grâce d'une bonne mort. Cette grâce est tellement importante que l'Église nous la fait demander dans chaque "Je vous salue Marie": *"Priez pour nous, maintenant et à l'heure de la mort"*. Bienheureuse mort, celle de ceux qui ont aimé Marie, qui ont invoqué Marie!

Sainte Marie Madeleine Sophie Barat disait que *"la mort d'un vrai dévot de Marie est le bond d'un enfant dans les bras de sa Mère"*. Et Saint Bonaventure a écrit que *"mourir en invoquant pieusement Marie, c'est le signe du salut."*

Quand Saint Dominique Savio, mort quelques jours auparavant, apparut à Saint Jean Bosco, celui-ci lui demanda :

– *Dis-moi, Dominique, ce qui t'a le plus consolé au moment de ta mort ?*

– *Don Bosco, devinez vous-même!*

– *Peut-être le souvenir d'une pureté conservée ?*

– *Non.*

– *Peut-être le souvenir des pénitences que tu as faites ?*

– *Même pas cela.*

– *Alors ce sera la conscience d'être pur de tout péché ?*

– *Cela m'a rendu heureux; mais ce qui m'a le plus consolé au moment de ma mort ce fut de penser que j'avais aimé la Sainte Vierge! ... Dites-le à vos jeunes gens et recommandez-leur avec insistance d'aimer la Sainte Vierge.*

Et n'oublions pas que, à Fatima, Notre-Dame a promis le salut à ceux qui embrasseraient la dévotion à son Cœur Immaculé.

PRATIQUE :

- Offrir notre journée pour les mourants.
- Vivre comme si c'était le dernier jour de notre vie.
- Lire et méditer la parabole des 10 vierges (Mt. 25,1-13).
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 5^e jour : Le jugement de Dieu

Penser au jugement de Dieu est tellement salutaire que saint Augustin disait : *“Si les chrétiens n'entendaient d'autre sermon que celui sur le jugement de Dieu, cela suffirait pour qu'ils observent le Saint Évangile et vivent saintement.”*

En fait : est-ce que tant de nos comportements ne seraient pas différents si nous avions le courage de nous demander souvent : *“Comment voudrais-je me trouver maintenant face au jugement de Dieu ?”* Une telle attitude nous est recommandée également par saint Jacques : *“Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté”* (Jac. 2, 12).

Le jugement de Dieu sera un véritable jugement à la gloire sans fin de la justice de Dieu, qui *“pèsera toute œuvre, même cachée, bonne ou mauvaise qu'elle ait été”*. Devant Dieu nous paraîtrons tels que nous avons été, sans excuses, ni masque, avec nos fautes les plus secrètes et les plus honteuses. Rien n'échappera à Dieu : ni une faiblesse, ni une parole inutile (Mt. 12, 36).

QUELLE CONFUSION...

Si nous ne mourons pas comme des saints, grande sera notre confusion. Saint Jérôme a écrit qu'il tremblait quand il pensait au jugement de Dieu et à ses sanctions.

“À la fin d'une année scolaire, écrivait le serviteur de Dieu Dolindo Ruotolo, tout élève qui se présente devant les examinateurs peut être interrogé. C'est ce qui arrive aussi à l'âme : le pécheur et celui qui s'est obstiné dans le mal seront condamnés à l'enfer ; le médiocre est envoyé en purgatoire, pour réparer et expier ses fautes ; celui qui est totalement pur est accueilli dans la gloire et le bonheur du Ciel”.

Rappelons-nous toujours l'avertissement du Christ : *“Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous puissiez échapper à tous ces maux qui doivent arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme.”* (Lc 21, 36)

Le jugement de Dieu sera un “bilan” définitif et très juste. Saint Augustin nous dit que le démon sera notre pire accusateur (Apoc. 12,10).

“Seigneur, dira le démon, il n'a pas observé tes commandements mais les miens. Donc, donne-le-moi parce qu'il m'appartient.”

Nous n'oserons pas balbutier : *“Seigneur, suivre le démon nous était plus facile, ta loi est trop dure...”* – *“Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai !, dira le démon. Je te faisais travailler le dimanche alors que la loi de Dieu t'accordait le repos. Et tu travaillais pour moi.*

Je te faisais boire du vin,

même quand tu n'avais plus soif. Et cela te faisait du mal; avec l'ivrognerie tu tombais plus bas que les bêtes.

Je t'ai commandé de danser et toi, bien que fatigué par six jours de travail, tu t'épuisais à danser pour me faire rire.

Je t'ai suggéré de mauvaises fréquentations, et toi tu laissais tes proches, même s'il faisait froid, ou pleuvait, ou neigeait.

Je te disais de gaspiller dans les vices tous les efforts de la semaine, et toi qui craignais de donner un seul centime en aumône, tu gaspillais dans les tri-pots, avec tes amis, l'argent destiné à l'entretien de ta famille.

Mon joug était bien autre chose que léger! Et pourtant tu l'as préféré à celui de Dieu..."

VERS QUI NOUS TOURNERONS-NOUS ?

Préparons nous-mêmes le jugement de Dieu par notre manière de vivre. Telle elle aura été, tel sera le jugement de Dieu. *"À chacun il sera rendu selon ses œuvres"*, nous dit Jésus (Mt. 16, 17). Mais si nos actions n'ont pas été conformes à l'Évangile, c'est-à-dire si elles n'ont pas été amour de Jésus et des autres (Mt. 25, 31-46), à qui pourrions-nous recourir en ce moment-là qui sera rapide comme un "clin d'œil" (1 Cor. 15, 52). C'est maintenant que nous devons nous préoccuper d'obtenir un jugement de salut. *"Maintenant est le temps favorable"* (2 Cor. 6, 2).

Tant que nous vivons nous pouvons bénéficier de la miséri-

corde en recourant à Marie "Mère de miséricorde", comme nous l'appelons dans le "Salve Regina". Et ce sera une grâce spéciale si aux derniers moments difficiles de notre vie nous pouvons nous adresser à Marie, *"allant avec confiance au trône de la grâce, pour obtenir miséricorde..."* (Hébr. 4, 16).

Saint Maximilien Marie Kolbe disait que même si nous avions déjà un pied en enfer, il suffirait d'invoquer l'Immaculée, Elle nous obtiendrait le salut éternel.

Saint Gabriel de l'Addolorata, durant son agonie, subit les assauts du démon. On le vit s'agiter un peu. Le confesseur le bénit et pensa qu'il voulait changer de position. *"Non, murmura le saint, je cherche l'image de la sainte Vierge."* L'image était sur le lit, dans les plis de la couverture. À peine lui fut-elle remise qu'il se calma, la regarda avec affection et dit: *"Maman, fais vite."*

Saint Camille de Lellis, au moment de sa mort, fut lui aussi assailli par le souvenir de ses fautes de jeunesse. Il se fit apporter un tableau du Christ en croix avec la Sainte Vierge à ses côtés. Ardemment il pria la Vierge des douleurs d'intercéder pour lui. Il mourut en contemplant sereinement la Mère des miséricordes.

Que nous soit accordée la grâce de nous présenter devant Dieu en contemplant notre céleste Maman.

PRATIQUE:

- Se demander souvent: "*Comment voudrais-je me présenter devant Dieu au moment de ma mort?*"
- Prier la Sainte Vierge de nous préparer au jugement de Dieu en méditant les paroles qu'elle prononça à Fatima: "*Mon Cœur Immaculé sera le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.*"
- Méditer la page de l'Évangile de Saint Matthieu (25, 31-46) et faire un acte de charité.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).

Méditation du 6^e jour: L'enfer

Quand on demanda à saint Jérôme pourquoi il s'était retiré dans une grotte de Bethléem pour y vivre en ermite pénitent, il répondit: "*Je me suis condamné à cette prison parce que je crains l'enfer.*"

Un grand homme de doctrine et de sainteté comme saint Jérôme craint l'enfer. Nous qui n'avons pas beaucoup de doctrine ni de sainteté, nous ne nous préoccuons ni ne voulons penser à l'enfer. Nous sommes bien des inconscients!

Saint Paul, ravi jusqu'au septième ciel et riche de mérites, craignait de se damner (1 Cor. 9, 27). Nous autres, au contraire, avec une légèreté qui fait peur, nous croyons éviter l'enfer sans mérites ni crainte. Bien plus, nous en arrivons à recommander de ne jamais parler de l'enfer parce que cela "impressionne", oubliant même que Jésus dans son Évangile n'a pas parlé de l'enfer seulement quelques fois, mais dix-huit fois!

Comme à l'habitude, lâches que nous sommes, nous n'ai-

mons que les discours gais et doucereux, pour une vie chrétienne facile, nourrie de vains "hosanna" et "alléluia". L'Église au contraire, comme l'enseigne le catéchisme de l'Église catholique, affirme l'existence de l'enfer et son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel vont immédiatement aux enfers où ils subissent le "feu éternel" (N° 1035).

"LOIN DE MOI, MAUDITS!"

C'est la terrible condamnation de ceux qui meurent en état de péché mortel. "*Ils iront au châtiement éternel*" (Mt. 25, 46).

"*Ils iront...*" Ne vont en enfer que ceux qui veulent y aller. Dieu nous a créés tous pour le paradis et il nous donne les moyens d'y parvenir. Mais il nous laisse libres d'accepter ou non. Donc, celui qui refuse sait qu'il perdra le paradis au profit de l'enfer. Il le veut ainsi, librement.

On ne peut faire reproche à Dieu de respecter la liberté de l'homme! "*Dieu ne prédestine personne à aller en enfer; il faut*

pour cela une aversion volontaire de Dieu (un péché mortel) et y persister jusqu'à la fin" (CEC n° 1037).

Mais quelle folie de renoncer à Dieu, de perdre le paradis, pour se précipiter dans les horreurs de la demeure des démons!

La vision béatifique de Dieu, l'union à Jésus et à la Sainte Vierge, la compagnie des anges et des saints... : la perte de tous ces biens infinis constitue la peine du damné, la peine la plus horrible que l'on peut imaginer. Du reste, s'il est vrai qu'avec le péché mortel on crucifie de nouveau Jésus dans notre cœur (Hébr. 6, 6), de quel châtiment *"ne sera pas digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu"* (Hébr. 10, 20) ?

...AU FEU ÉTERNEL

En enfer il y a aussi la peine du sens ou *"feu éternel"* (Mt. 18, 7) qui mettra les damnés en proie à des tourments (Lc 16, 23).

La géhenne est l'image la plus expressive que Jésus a utilisée pour représenter l'enfer. La géhenne est un val profond sur l'un des côtés de Jérusalem. On y jetait toutes les ordures de la cité et on les y brûlait.

L'enfer est la "décharge" du ciel et de la terre : là se retrouvent tous les anges rebelles et tous les hommes, pervers et corrompus, morts en état de péché mortel. Tous brûleront d'un *"feu qui ne s'éteint pas"* (Mc 9, 44), rejetés par Dieu pour l'éternité.

C'est vraiment une *"chose*

terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant" (Hébr. 10, 31).

Mais ne dira-t-on pas qu'il y a disproportion entre la peine éternelle et les fautes de l'homme? Non, parce que *"de même que la récompense correspond au mérite, écrit saint Thomas, de même la peine correspond à la faute."* Aux actions bonnes correspond le paradis. Aux actions mauvaises (péchés mortels) correspond l'enfer.

Le riche qui durant sa vie n'avait pensé qu'aux *"sumptueux banquets"* et le pauvre Lazare qui, au contraire, avait supporté sa misère, laissant même les chiens lui *"lécher les plaies"*, nous font très bien comprendre ce qui attend les hommes mauvais et les hommes bons (Lc 16, 19-31).

"BEAUCOUP SE DAMNENT"

À Fatima, la Vierge Immaculée fit voir l'enfer aux trois petits bergers. Et Lucie a décrit cette vision le mieux qu'elle le pouvait par ces mots :

"Nous vîmes comme une mer de feu, dans laquelle se trouvaient les démons et les âmes, comme s'ils étaient des charbons noirs, de formes humaines, flottant dans l'incendie causé par les flammes... au milieu des cris, des hurlements de douleur et de désespérance qui nous terrorisaient..."

– *"Vous avez vu, nous dit la Sainte Vierge, l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs? Pour les sauver le Seigneur veut*

répandre dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé."

Réfléchissons sérieusement sur ce que nous rappelle la Sainte Vierge, attachons-nous solidement à son Cœur Immaculé, et tenons bien enraciné en nous l'engagement de vivre toujours dans la grâce de Dieu, prêts à tout souffrir plutôt que de commettre un seul péché mortel. *"Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme. Craignez plutôt Celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne"* (Mt. 10, 28).

Si tous pensaient sérieusement à ces paroles de Jésus, qui donc se damnerait ?

COMMENT MEURT UN DAMNÉ

Saint Clément Hoffbauer, apôtre de Vienne, rendit visite à un moribond incroyant et fut accueilli par des insultes. *"Vas-t-en au diable, Frère!... Pourquoi tu ne t'en vas pas ? – Parce que je veux voir comment meurt un damné!"*, répondit le saint. Ces paroles frappèrent le moribond et le rendirent muet d'étonnement. Pendant ce temps-là, saint Clément invoquait la Sainte Vierge

avec ardeur. Peu après on entendit le moribond sangloter. Puis il dit: *"Père, pardonnez-moi. Approchez-vous"*. Il se confessa en pleurant et mourut en invoquant Marie, Refuge des pécheurs.

"La miséricorde immense de Marie, a écrit saint Jean Chrysostome, sauve un grand nombre de malheureux qui, selon les lois de la divine justice devraient être damnés".

Confions-nous donc à Marie en toute confiance et ayons une grande dévotion envers son Cœur Immaculé.

PRATIQUE :

- Répéter souvent cette prière *"Ma Mère, ma confiance"*.
- Offrir notre journée pour les pécheurs en train de mourir.
- Lire et méditer la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare (Lc 16, 19-31).
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 7^e jour : Le Purgatoire

“Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel” (CEC n° 1030).

C'est pour cela qu'existe le Purgatoire qui n'est qu'un état passager. Tous ceux qui meurent dans l'amitié avec Dieu mais ne sont pas purs et dignes du Paradis connaissent cet état de douloureuse purification pour le temps nécessaire à ce but.

Nous offrons pour eux nos prières : pour qu'ils puissent le plus vite possible passer de cet état de peine à celui de la béatitude éternelle.

C'EST UNE VÉRITÉ DIVINE

Dans ses premières pages, la Sainte Écriture nous parle de la coutume des Hébreux de prier pour les morts. Cela signifie donc qu'il existe un état des âmes défentes qui n'est ni l'enfer, ni le paradis, parce que les damnés et les bienheureux n'ont pas besoin de nos prières.

Plus expressément encore la Bible nous parle des sacrifices pour les défunts, sacrifices qui étaient célébrés dans le Temple. À la mort d'Aaron, on offrit des sacrifices pendant trente jours (Dt. 34, 8 ; Nb. 20, 30). Et Judas Maccabée, après les sanglantes batailles, recueillait de l'argent

qu'il envoyait à Jérusalem pour offrir des sacrifices en faveur des soldats tombés au cours de la guerre : *“C'est une chose sainte et salutaire de prier pour les défunts afin qu'ils soient purifiés de leurs péchés”* (2 M. 12, 45).

Aussi le prophète Malachie nous parle-t-il du Seigneur qui purifie avec le feu les âmes des fils de Lévi. Jésus, dans le Nouveau Testament, fait plus d'une fois allusion au Purgatoire.

La plus claire référence est celle sur la nécessité de régler nos comptes avec notre ennemi, avant de tomber entre les mains du juge qui nous jettera en prison, et ne nous laissera sortir qu'après paiement de toute la dette *“jusqu'au dernier centime”* (Mt. 5, 25-26).

Cette "prison", c'est clair, ne peut être l'enfer dont on ne sort jamais, mais le Purgatoire, comme l'ont compris les Pères de l'Église.

Saint Paul est dans la ligne de l'enseignement de Jésus quand il dit que celui qui fait des œuvres imparfaites se sauvera, oui, mais en passant *“par le feu”* (1 Cor. 3, 15).

Après saint Paul, nous pouvons citer les Pères et les Docteurs de l'Église, saint Augustin, saint Jean Chrysostome, saint Éphrem, saint Cyprien, saint Thomas d'Aquin, etc. Le magistère de l'Église, enfin, nous a

présenté la vérité du Purgatoire comme étant un dogme de foi. (CEC n° 1031)

ON SOUFFRE TERRIBLEMENT

Au Purgatoire nous sommes, plus ou moins, purifiés selon le mérite de chacun. La réalité de cette souffrance est terrible. Il nous est difficile de l'imaginer.

Saint Thomas d'Aquin dit : *"La plus petite peine du Purgatoire surpasse la plus grande peine que nous puissions connaître sur la terre"* et encore : *"Le même feu tourmentera les damnés en enfer et les justes au Purgatoire"*.

On comprend alors que l'offense faite à Dieu est une chose terrible et que grande est la réparation qu'exige sa justice.

C'est pour cette raison que les Saints veillaient à expier sur la terre le plus petit manquement, y compris les *"paroles oiseuses"* (Mt. 12,36).

Sainte Monique disait à ceux qui l'entouraient au moment de sa mort *"Priez pour moi! Ne prenez pas soin de mon corps mais seulement de mon âme"*.

PAS DES LARMES, MAIS DES PRIÈRES

Les défunts n'ont pas besoin de nos larmes, mais de nos prières. Encore moins ont-ils besoin de couronnes de fleurs ou de cortèges pour leur enterrement.

Quelle stupidité, parfois, chez certains chrétiens ! Ils dépensent sans compter pour les cérémonies des funérailles et ne se préoccupent même pas de faire célébrer une seule messe !

S'ils pouvaient voir les souffrances des âmes du purgatoire, comme ils veilleraient à les soulager en faisant surtout célébrer la sainte messe, en communiant, en récitant le chapelet, en faisant pénitence ! (CEC n° 1032)

Une nuit, saint Nicolas de Tolentino vit l'âme d'un confrère défunt, frère Pèlerin d'Osimo, qui le pria de faire aussitôt célébrer une messe pour lui et pour les âmes du Purgatoire. Le saint lui répondit qu'il ne le pouvait pas, car il devait attendre son tour pour célébrer.

Alors le défunt conduisit saint Nicolas au Purgatoire. À la vue des peines terribles que souffraient ces âmes, saint Nicolas s'effraya, alla aussitôt chez le père supérieur et le pria de lui faire célébrer la messe pour le frère Pèlerin et pour les âmes du Purgatoire. Ayant obtenu la permission, la célébration des messes fut le recours le plus puissant et le plus salutaire pour ces âmes souffrantes.

Un jour, un religieux demanda à saint Padre Pio de Pietrelcina d'avoir, au cours de sa messe, un petit souvenir pour l'âme de son père. Saint Padre Pio voulait au contraire appliquer la Sainte Messe pour l'âme du père de ce religieux. Aussitôt après la messe, saint Padre Pio appela le frère et lui dit : *"Ce matin, ton père est entré au paradis"*. Le frère en fut heureux mais aussi stupéfait, et ne put s'empêcher de s'exclamer : *"Mais, Père Pio, mon père est mort il y a trente ans!"* Et saint Padre Pio répondit gravement : *"Eh, mon fils, devant Dieu tout se paie!"*

"L'Eucharistie remet l'homme en communion avec Dieu en le réconciliant avec Lui par le sang répandu pour la multitude en rémission des péchés" (Mt. 26, 28) (CEC n° 613).

LA SAINTE VIERGE NOUS LIBÈRE DU PURGATOIRE

Saint Bernardin a appelé la Sainte Vierge la "Plénipotentiaire"¹ du Purgatoire, parce qu'elle a obtenu de son Fils les grâces et le pouvoir de libérer du Purgatoire toutes les âmes qu'elle veut.

Marie a été *"associée plus intimement que tout autre au mystère de la souffrance rédemptrice"*; *"en dehors de la croix il n'y a pas d'autre échelle par où monter au ciel"* (sainte Rose de Lima). (CEC n°618-CEC n° 969)

Aimer la Sainte Vierge, donc, et recourir à Elle pour obtenir le soulagement et la libération des âmes du Purgatoire doit nous tenir à cœur si nous voulons offrir des prières et des intercessions efficaces. La Sainte Vierge

elle-même révéla au bienheureux Alain: *"Je suis la Mère des âmes du Purgatoire, et par mes prières, les peines de ceux qui m'aiment sont allégées"*.

Le chapelet est tout spécialement efficace. Saint Alphonse de Liguori nous dit: *"Si nous voulons aider les âmes du Purgatoire, récitons le chapelet à leurs intentions. Cela leur sera d'un grand soulagement"*.

Que la récitation du chapelet soit un acte de charité envers les âmes du Purgatoire.

PRATIQUE:

- Offrir notre journée pour les âmes du Purgatoire.
- Offrir messes et communions pour les âmes les plus abandonnées du Purgatoire.
- Réciter un chapelet pour les âmes du Purgatoire qui en ont le plus besoin.



¹ Plénipotentiaire: agent diplomatique muni de pleins pouvoirs.

Méditation du 8^e jour :

Le Paradis

“Ce sont des choses que l'œil n'a jamais vues, que l'oreille n'a pas entendues; et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme mais que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment” (1 Cor. 2, 9).

Le paradis est une réalité inimaginable, c'est la plénitude de tous les biens désirables, c'est l'extase éternelle dans la vision béatifique de Dieu. (cf. CEC n° 1024)

Sainte Catherine de Sienne raconte qu'elle fut une fois enlevée dans la gloire du ciel. Quand, l'extase terminée, elle essaya d'en parler, elle ne réussit rien d'autre qu'à pleurer. À quelqu'un qui s'étonnait, la sainte dit: *“Ne vous étonnez pas de cela; étonnez-vous plutôt que je sois encore sur la terre après avoir goûté des délices ineffables...”*

Saint Robert Bellarmin, pensant au bonheur suprême du Paradis, alors qu'il regardait un tableau qui représentait les bienheureux jésuites, s'écria: *“Je veux aller très vite avec eux! Loin, loin de cette vie; il faut aller là-haut avec eux”*.

VENEZ, LES BÉNIS...

“Croyez-moi, disait saint Philippe Neri, le Paradis n'est pas fait pour les paresseux.”

Au paradis vont les héros de l'amour de Dieu et des autres. *“Le Royaume de Dieu exige violence, et seuls les violents s'en emparent”* (Mt. 11, 12).

Seul le chrétien qui est un héros de bonté, de foi, d'humilité, de pureté, d'obéissance, de patience, de mortification, peut espérer s'entendre dire au terme de sa vie: *“Viens, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître”* (Mt. 25, 21).

Le martyr de saint Timothée est décrit dans "Les Actes des martyrs". Le saint martyr, blessé et torturé dans la chaux vive, entendit les anges qui le reconfortaient: *“Lève la tête, et pense au ciel qui t'attend!”*

Malheureusement, il nous est si facile de nous laisser attirer et dominer par les biens terrestres, de nous laisser séduire par les créatures et les plaisirs charnels.

Aussi nous devons nous rappeler l'appel insistant de saint Paul: *“Cherchez les choses d'en haut, goûtez les choses d'en haut, non pas celles de la terre”* (Col. 3,1). Si nous faisons comme nous dit saint Paul, nous expérimenterons, nous aussi, la vérité de cette phrase de saint Ignace: *“Oh, comme la terre me paraît petite et méprisables quand je contemple le ciel!”*

Et nous nous préoccuperions de pousser les autres frères à détacher leur regard des créatures pour le tourner vers le Créateur. Ce serait une folie impardonnable que de perdre les biens célestes et éternels pour des plaisirs terrestres et passagers. Notre monde n'est pour

31 méditations préparatoires à la Consécration au Cœur Immaculé de Marie

nous qu'une terre d'exil d'où nous partirons pour rejoindre notre vraie patrie.

Il suffit de réfléchir un peu sur cette vérité pour mieux comprendre encore une autre triste réalité de notre monde: l'avortement. Par ce crime abominable, comme l'a nommé le Concile Vatican II, non seulement on supprime la vie d'un enfant, mais on le met dans une situation pleine d'incertitudes. Le Christ a dit: *"Celui qui sera baptisé sera sauvé"* (Mc 16, 16), *"Qui ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu"* (Jn 3, 5). Par la faute des hommes, l'enfant ne peut être baptisé et l'Église ne peut que le confier à la miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés. Mais, grave est l'intervention humaine qui empêche les petits enfants de venir au Christ par le don du Saint Baptême. (Cf. CEC n° 1261)

AU CIEL, AU CIEL... AVEC ELLE

Le chant populaire d'autrefois *"J'irai la voir un jour"* nous pousse à désirer de toutes nos forces le Paradis pour voir la Sainte Vierge et rester toujours avec elle.

Sainte Bernadette nous confia que la Vierge est tellement belle qu'elle désirait mourir mille morts pour pouvoir la revoir.

Un jour, on souhaita à saint Maximilien Marie Kolbe une mort rapide afin de pouvoir rejoindre vite l'Immaculée dans le Ciel. Le saint répondit en remerciant vi-

vement celui qui lui avait présenté un tel souhait.

Saint Léonard de Port Maurice, apôtre ardent, en arrivait à prêcher et à demander la prière des fidèles afin de mourir bientôt et de rejoindre l'Immaculée. Un jour, il dit du haut de la chaire: *"Je souhaite mourir pour vivre avec Marie. Et vous, récitez un "Je vous salue Marie" pour moi. Obtenez-moi la grâce de mourir maintenant. Je veux aller voir Marie"*.

Quand on aime vraiment la Sainte Vierge, la pensée et le désir du Paradis ne nous donnent pas de répit, parce que c'est là que la Vierge nous attend, et nous attend, comme disait le Curé d'Ars, comme une maman qui attend l'arrivée de ses enfants pour les avoir tous autour d'elle dans la joie éternelle.

PARADIS ET PÉNITENCE

Mais au Paradis on n'arrive que *"par la porte étroite et par un chemin resserré"* (Mt. 7, 14), autrement dit, par la pénitence.

Quand on invitait saint Maximilien à modérer un peu son héroïque et épuisant apostolat pour l'Immaculée, il répondait: *«Il n'est pas nécessaire de s'épargner, je me reposerai au Paradis!..."*

De même, quand on exhortait saint Joseph Calasanzio à s'épargner quelques-unes de ses nombreuses pénitences, le saint répondait: *"Ô Paradis, Paradis! Quelle force et ardeur tu communique à celui qui veut y entrer!"*

On découvrit qu'il portait un cilice et on lui demanda s'il lui faisait mal. Il répondit: *"Bien sûr que cela fait un peu mal; mais pour aller au ciel il faut faire pénitence..."*

IL Y FAUT LA SAINTE VIERGE

Une chose doit nous consoler: s'il est vrai qu'on ne va pas au Paradis sans faire pénitence, c'est vrai également que pour y aller en toute sécurité et facilement, il faut y aller avec Marie.

Un jour, un évêque se rendit auprès de saint Padre Pio de Pietrelcina et lui amena un ami qui n'était pas un exemple de sainteté. Il le présenta à saint Padre Pio en lui disant: *"Père, cet ami voudrait s'assurer un billet d'entrée au Paradis, la chose n'est pas facile. Que lui conseillerez-vous, Père?"* Abaisant et secouant un peu la tête, saint Padre Pio répondit doucement: *"Eh, il y faut la Sainte Vierge, il y faut la Sainte Vierge!"*

Il advint un jour à saint Bernard qu'un grand pécheur vint à lui pour se confesser. Il était sur le point de désespérer à cause de ses grandes fautes. Saint Bernard lui parla de la divine miséricorde et il lui présenta le passage de l'Évangile, à l'Annonciation, là où l'ange dit: *"Ne crains pas, Marie, parce que tu as trouvé grâce auprès de Dieu"* (Lc 1, 30). Et saint Bernard faisant le commentaire, dit que Marie *"pleine de grâces"*, a trouvé grâce pour nous, pécheurs. Le pauvre homme reprit courage. Après la confession, il alla tout de suite à

l'autel de la Sainte Vierge et il retrouva parfaitement la paix.

Si nous aimons beaucoup la Sainte Vierge, elle nous donnera à chaque instant les grâces nécessaires pour vivre en chrétiens. Elle nous préparera au Paradis en nous détachant progressivement de cette terre, jusqu'à nous faire nous exclamer comme saint Joseph Cottolengo: *"Vilaine terre, beau paradis!"*

Mais il est nécessaire pour tant que nous aimions la Sainte Vierge en nous engageant à bien faire nos devoirs quotidiens. Sainte Bernadette avait reçu de l'Immaculée la promesse du Paradis. Mais elle se comportait en tout avec la plus grande perfection, parce qu'elle savait qu'elle n'irait pas au ciel si elle ne se conduisait pas bien. De fait, un jour quelqu'un lui rappela qu'elle était en sécurité puisque la Sainte Vierge lui avait garanti le Paradis. *"Oui, répondit-elle, mais à condition que je fasse ce qui est nécessaire pour le mériter."*

Efforçons-nous de vivre avec les yeux toujours fixés sur le Paradis, avec les mains toujours occupées à accomplir nos devoirs, avec un cœur plein d'amour et de confiance envers notre douce Maman qui nous veut tous au Paradis.

PRATIQUE :

- Faire quelques sacrifices.
- Réciter les mystères glorieux du chapelet.
- Faire l'aumône à un pauvre.

Méditation du 9^e jour: La vie de la grâce

L'Ange Gabriel interpella la Sainte Vierge en la qualifiant de *"Pleine de grâces"* (Lc 1, 28).

Et nous comprenons que *"Pleine de grâces"* signifie remplie de Dieu.

Nous-mêmes nous disons aussi: je suis en la grâce de Dieu ou sans la grâce de Dieu.

Autrement dit: Dieu est en mon âme, ou Satan est dans mon âme: *"Celui qui n'est pas avec moi est contre moi"* (Mt. 12, 30).

QU'EST-CE QUE LA GRÂCE, DONC ?

C'est la vie divine dans l'âme. Quand une âme est dans la grâce de Dieu elle *"participe à la nature divine"* (2 P. 1, 4). Elle ne devient pas Dieu, mais elle est unie, remplie de lui, immergée en Lui: comme une éponge immergée dans l'eau et pleine d'eau. (cf CEC n° 1997)

Ces quelques pensées peuvent suffire pour nous faire comprendre le bien précieux et immense que possède l'âme du chrétien qui vit dans la grâce de Dieu.

Saint Léon le Grand avait certainement raison quand il déclarait: *"Reconnais, Chrétien, ta dignité: et devenu participant de la nature divine, garde-toi d'avilir ta grandeur par des actes indignes."*

L'ÂME ET... LE CHIEN

Un jour, le curé d'Ars passait, comme à son habitude, entre deux files de gens pour se rendre dans son église. Soudain, il s'arrêta devant un chasseur qui portait son fusil en bandoulière et avait auprès de lui un magnifique chien de chasse.

Le saint se pencha d'abord pour caresser le chien en disant: *"Quelle magnifique bête!"*

Puis, fixant pendant un court instant le chasseur, il lui dit: *"Monsieur, il serait souhaitable que votre âme soit aussi belle que votre chien!"*

L'âme d'un chrétien sans la grâce de Dieu vaut moins qu'un chien!

Mais comment perd-on la grâce de Dieu ? Par le péché mortel. L'âme en état de grâce est semblable à une lampe électrique allumée. Par le péché mortel, l'âme devient semblable à une lampe grillée. Elle ne donne plus la lumière, elle ne sert à rien.

Mais la grâce de Dieu peut être retrouvée, tant qu'on est en vie, par le repentir et la confession sacramentelle. Et c'est dans notre intérêt de ne pas trop tarder pour la retrouver parce que chaque moment vécu en état de péché mortel est un moment de *"fils des ténèbres"* (1 Thess. 5, 5) plutôt que de *"fils de lumière"*. (Eph. 5, 8)

Les chrétiens comprennent-ils

cela? Ou peut-être, malheureusement, nombreux sont-ils ceux qui ne se préoccupent guère de se trouver dans la disgrâce de Dieu et de continuer à vivre d'un péché mortel à l'autre?

L'HUMANITÉ SANS LA GRÂCE

Malheureusement, même par un regard rapide sur l'humanité pour savoir si l'ensemble vit dans la grâce de Dieu, nous devons être réalistes en admettant que *"la puissance des ténèbres"* (Lc 22, 53) et *"le prince de ce monde"* (Jn 12, 31) détruisent la vie de la grâce chez de nombreux hommes.

Aujourd'hui le péché mortel n'est plus seulement un fait individuel, il est aussi un phénomène de masse, il est dans les mœurs des peuples.

Aujourd'hui c'est l'habitude, à échelle mondiale, de lire la presse pornographique, de regarder des films immoraux, de fréquenter des lieux scandaleux, de se soumettre aux modes indécentes, d'utiliser la pilule et de pratiquer la contraception, d'avoir des relations extra conjugales et pré-matrimoniales, de divorcer, d'avorter, de renier la foi, de professer l'athéisme, de parler grossièrement..., pour ne rien dire des scandales financiers et autres, des vols et des violences.

Pauvre monde! Peut-être ne s'est-il jamais trouvé, avec tant d'évidence, *"soumis au malin"* (1 Jn 5, 19). Pourtant *"Jésus-Christ s'est sacrifié pour nos péchés, pour nous arracher à ce monde pervers..."* (Gal. 1, 2)

LA MÈRE DE LA GRÂCE

Nous, chrétiens, nous devons être fiers d'être fils de Dieu et de Marie, frères du Christ Jésus, temples de l'Esprit Saint, héritiers du Paradis. Vraiment Jésus est venu pour que les hommes *"aient la vie et l'aient en abondance"* (Jn 10, 10).

Toutes ces richesses divines nous sont données par le Baptême. C'est pour cette raison qu'il est bon de le donner le plus tôt possible aux nouveau-nés.

Saint Ignace, martyr, s'appelait lui-même avec fierté "théophore", c'est-à-dire "porteur de Dieu". Et tous les saints ont *"glorifié et porté Dieu dans leur corps"* (1 Cor. 6, 20) prenant soin de la vie de la grâce en eux.

Mais qui est la Mère de la Divine Grâce? Nous le savons: c'est la Sainte Vierge. C'est elle qui nous engendre à la vie divine.

Saint Léon le Grand affirme que tout baptistère est le sein virginal de Marie! D'elle vient aussi la grâce de la régénération qui est indispensable à celui qui a péché mortellement, et c'est elle qui a transformé tant de pécheurs en les menant vers la sainteté (CEC n° 968).

Rappelons-nous, par exemple, saint Jean de Dieu. La Sainte Vierge le libéra miraculeusement d'un grave danger. Elle lui apparut et l'appela à se convertir: *"Autrefois tu m'aimais. Aime-moi de nouveau et mène une vie meilleure. Convertis-toi à Dieu"*. Le jeune homme prit cet avertissement au sérieux et se sancti-

31 méditations préparatoires à la Consécration au Cœur Immaculé de Marie

fia. Voulons-nous en faire autant ?

Pour cela, rompons énergiquement avec le péché. Comment est-ce possible que nous nous laissions séduire par un monde qui n'est que désir dépravé ? (1Jn 2, 15-17)

L'expérience de tous les convertis confirme cette triste réalité d'un monde sans la grâce, perverti et dans le péché. Les grands convertis, en particulier, nous assurent que la vie n'a pas de sens si elle n'est pas vécue pour Dieu et en vue de l'éternité.

Rappelons-nous l'expérience d'une grande artiste, Ève Lavallière qui voulait se suicider alors qu'elle était au sommet de la gloire et de la renommée mondiale.

Elle fut sauvée à temps, par la miséricorde de Dieu, et fut illuminée par la grâce. Elle comprit alors quelles sont les vraies

valeurs de la vie. Elle renia sa vie mondaine, abandonna le théâtre et commença une vie de renoncements toujours plus riche de grâce et de vertu. Elle écrivit dans son journal personnel : *"Mon idéal?... Jésus. Mon occupation préférée?... Prier. Mon sport favori?... Être à genoux. Mon parfum le plus apprécié?... L'encens. Mon bijou le plus précieux?... Le chapelet."*

PRATIQUE :

- Faire aussitôt un acte de grand repentir quand on a perdu la grâce de Dieu.
- Dire souvent : *"Mère de la divine grâce, priez pour moi"*.
- Veiller à éviter toutes les occasions qui peuvent mettre en danger notre vie dans la Grâce de Dieu.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 10^e jour :

Le péché

Qu'est-ce que c'est que le péché ? Il est une offense à Dieu.

On désobéit aux volontés de Dieu et on obéit aux désirs de la chair, du démon, du monde.

Le péché nous fait mépriser les commandements de Dieu et nous soumettre à nos instincts et nos passions. (cf. CEC 387)

Le péché apporte le désordre, le déséquilibre, la ruine de l'homme et des choses, même si le pécheur s'illusionne en croyant trouver quelque bonté dans son action.

Il suffit de penser au premier péché, celui d'Adam et d'Ève. Après la séduction de pouvoir "devenir comme Dieu" (Gn. 3), le péché entraîna la ruine dans l'humanité et toute la création (Gn. 3).

Pourquoi le déluge ? À cause du péché (Gn. 6 et 7). Pourquoi les villes de Sodome et de Gomorrhe (Gn. 19) furent-elles réduites en cendres ? À cause du péché. Pourquoi Tyr, Sidon, Corazine, Capharnaüm et Jérusalem furent-elles détruites ? À cause du péché. Pourquoi les guerres et les dévastations entre les peuples ? Pourquoi tant de familles divisées ? Pourquoi des hommes vont-ils en enfer ? À cause du péché, toujours à cause de lui.

Des saints prenaient peur rien qu'à entendre le mot péché. Ils avaient bien raison.

LE PÉCHÉ MORTEL

Le péché est mortel si l'offense faite à Dieu est grave : il est véniel, si l'offense est légère.

La plus grande catastrophe qui peut arriver à l'homme est de commettre un péché mortel. Saint Padre Pio de Pietrelcina qualifiait de "Malheureux !" celui qui s'accusait d'une faute mortelle.

Aucun malheur n'est comparable au péché mortel. Bien plus, tout autre malheur lui serait préférable.

Saint Cyprien écrivait : *"Observe les dommages qu'occasionnent la grêle aux moissons, le tourbillon de vent aux arbres, la peste aux troupeaux et aux hommes, le vent et la tempête aux navires... Tout cela n'est qu'une pâle représentation des dommages que le péché porte à notre âme : il détruit tous les fruits des bonnes œuvres, corrompt nos facultés et guide l'homme vers une mort certaine"*.

Il avait raison le jeune et courageux saint Dominique Savio quand il disait : *"La mort, mais pas le péché"*.

La mort en effet n'est qu'un phénomène physique qui transforme le corps en cadavre. Le péché, lui, est une réalité spirituelle qui fait de l'âme un cadavre, tant que la grâce n'aura pas été retrouvée par le sacrement de pénitence.

Un chrétien dont l'âme est morte : voilà la monstruosité du péché mortel.

Pour mieux comprendre cette monstruosité, il faut regarder le Calvaire. Le péché a fait de Jésus *"l'homme des douleurs"* (Is. 53, 3), il a coûté le précieux sang de Jésus (1 P. 1, 19 ; Apoc. 5, 9), il *"a transpercé l'âme"* de Marie (Lc 2, 35).

Quiconque commet de nouveau un péché mortel *"crucifie le Fils de Dieu dans son propre cœur"* (Hébr. 6, 6). C'est pour cela que le péché mortel fait perdre à l'âme la vie surnaturelle, ou grâce divine, il fait perdre les mérites et les vertus infuses ne laissant que la Foi et l'Espérance : enfin, il lui enlève sa ressemblance avec le Christ et il lui imprime l'image du démon. C'est épouvantable.

Sainte Thérèse d'Avila avait raison de dire que la vision d'une âme en état de péché mortel l'effrayait tellement qu'elle devait supplier Dieu de la lui épargner.

Mais combien y a-t-il de chrétiens en état de péché mortel qui se rendent compte que leur âme est un cadavre et qu'ils ressemblent au démon ? Et comment peuvent-ils croire qu'ils aiment Dieu et la Sainte Vierge, si, par le péché, ils prouvent plutôt être des *"ennemis de Dieu"* (Rom. 1, 30), et *"transpercent"* l'âme de Marie (Lc 2, 35).

LE PÉCHÉ VÉNIEL

Il ne faut pas se tromper. Le péché véniel offense Dieu et cause des dommages à l'homme

bien que les effets ne soient pas aussi désastreux que ceux du péché mortel.

Saint Thomas d'Aquin nous avertit : *"Plutôt mourir que de commettre un seul péché véniel"* ; et sainte Gemma Galgani s'écriait : *"Mille fois la mort plutôt que de commettre un seul péché véniel"*.

Les saints nous affirment l'horreur du péché véniel car eux-mêmes sont animés d'un amour ardent envers Dieu. Saint Jean Chrysostome disait qu'il craignait plus de faire une légère offense à Dieu que l'enfer lui-même.

Sainte Catherine de Sienne disait : *"Je préfère aller en enfer sans péché plutôt que de me trouver au ciel, marquée par le plus léger déplaisir fait à Dieu."*

Que dirions-nous, nous autres qui, avec tant de légèreté, nous "salissons" peut-être chaque jour de fautes vénielles ? Nous veillons à éviter tout inconvénient physique (même un rhume), et par ailleurs nous ne nous préoccupons pas des maux spirituels (impatiences, mensonges, négligences) qui offensent Dieu et salissent l'âme.

Sainte Françoise de Chantal voulut un jour mettre de ses propres mains le cadavre d'un lépreux dans un cercueil. Quelqu'un essaya de l'en empêcher, par crainte de la contagion. Mais la sainte dit avec décision : *"Je ne crains d'autre lèpre que le péché"*. Accueillons la leçon.

Jacinthe, la plus petite des trois petits bergers de Fatima, fut

la plus ardente victime pour les pécheurs. Ce fut pour elle une vraie passion : sauver les pécheurs de l'enfer en offrant toutes sortes de sacrifices. Avec ingéniosité elle recherchait les sacrifices qu'elle pouvait offrir.

Elle rencontrait des pauvres dans la rue et leur donnait son casse-croûte, restant ainsi à jeun jusqu'au soir ; durant le mois d'août elle avait parfois très soif et elle renonçait à boire. Son frère François cueillait les glands les plus sucrés et elle lui demandait les plus amers, par renoncement ; elle avait un fort mal de tête et le croassement des grenouilles la gênait beaucoup, mais elle empêcha son frère de chasser les grenouilles, afin de faire un sacrifice supplémentaire.

Apprenons de cette enfant à écouter les demandes de la

Sainte Vierge sur la nécessité de sauver les pécheurs de l'enfer, en collaborant à leur conversion par la prière et la pénitence.

PRATIQUE :

- Prier souvent et offrir les sacrifices de la vie quotidienne pour la conversion des pécheurs en disant : *“Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie”*.
- Répéter la maxime de Saint Dominique Savio : *“La mort, mais pas le péché”*.
- Chaque soir dire l'acte de contrition pour demander à Dieu le pardon des péchés.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 11^e jour : Le grand ennemi

Le démon est le grand ennemi de l'homme. C'est l'ennemi numéro "un", disait le Pape Paul VI. (CEC n° 391)

Satan est présent aux origines du genre humain et il se présente *"dès le début, comme un homicide, un menteur et le père du mensonge"* (Jn 8, 44). Il réussit à faire tomber nos premiers parents Adam et Ève, et devint *"le prince de ce monde"* (2 Cor. 4, 4). *"L'accusateur de nos frères"* (Apoc. 12, 10).

En effet, par le péché originel *"le monde entier a été soumis au malin"* (Jn 5, 19) et les démons sont *"les dominateurs de ce monde de ténèbres"* (Eph. 6, 12).

Que les premiers événements de l'humanité apparaissent ténébreux à cause de cet assassin infernal qui a *"la puissance des ténèbres"*! (Lc 22, 53)

Père Pio, dans une lettre à son père spirituel, a fait allusion à l'aspect monstrueux de Satan, vu dans une vision comme un être horrible et gigantesque, haut comme une montagne noire...

Saint Pierre nous le présente comme un lion rugissant toujours prêt à dévorer (1 P. 5, 8-9). Il est torturé par l'envie parce que nous pouvons nous sauver! Il nous veut tous avec lui en enfer.

"L'AUORE QUI SURGIT..."

Il y a pourtant une scène merveilleuse à l'origine de l'humanité

soumise à Satan et opprimée par le péché. Une Femme, avec son fils, *"écrase la tête"* (Gen. 3, 15) au serpent tentateur.

L'Immaculée, triomphatrice de Satan, resplendit au milieu des ténèbres du péché, avec son Divin Fils. L'Immaculée provoque la défaite de Satan.

La page de la Genèse dans laquelle Dieu lui-même présente l'Immaculée est semblable à une aurore qui se lève admirablement sur la nuit de l'humanité pécheresse. L'auteur inspiré du Cantique des Cantiques s'écrit, ravi: *"Qui est celle qui s'avance comme l'aurore, belle comme la lune, radieuse comme le soleil, redoutable comme une armée rangée en bataille?"* (Ct. 6, 10)

C'est l'Immaculée, la Guerrière invincible, la Dame de la Victoire, la terreur des démons.

Il suffit de nous rappeler un détail rapporté par sainte Bernadette Soubirous au sujet de l'Immaculée à Lourdes. La petite voyante aperçut sur un côté de la grotte de nombreux démons déchaînés qui hurlaient. Effrayée, Bernadette leva les yeux vers l'Immaculée. Marie jeta un regard sévère vers les démons qui s'enfuirent en toute hâte.

Ainsi le démon, face à l'Immaculée, est bien ce que signifie son nom de Béalzéboul: un "dieu des mouches"!

LE TENTATEUR

La tactique du démon est de séduire les sens et l'imagination des hommes au détriment de l'esprit. Il se présente comme étant un conseiller et un serviteur qui offre des biens et des plaisirs agréables à acquérir. Il fit ainsi avec Ève (Gen. 3, 1-7). Il essaya aussi avec Jésus dans le désert (Mt. 4, 1-11) et avec les saints de toutes les époques : saint Benoît, saint François d'Assise, sainte Thérèse d'Avila, le Curé d'Ars, Père Pio, saint Jean Bosco...

Habile et retors comme il est, il sait se servir de tout pour nuire : il suffit *"d'un coup d'œil immodeste de David vers Bethsabée"* (2 s. 11, 2-26), de la *"gourmandise d'Ésaü"* qui veut un plat de lentilles (Gen. 25, 29-34), de l'attachement à l'argent d'Ananie et Saphire qui cachent le produit de la vente (Act. 5, 1-10).

Il va même jusqu'à proposer des choses apparemment utiles aux âmes. On sait que le Curé d'Ars prêchait très simplement et que cette manière était très fructueuse en grâce pour les âmes. Eh bien, le démon alla le trouver pour lui conseiller et l'encourager à prêcher d'une manière savante et difficile, lui promettant la renommée de grand prédicateur. Le Curé d'Ars pressentit la tromperie et continua sa prédication simple et efficace. Mais il dut la payer par les désagréments furieux que le démon lui causa de jour et de nuit.

"QUELQUES IDIOTS..."

La plus grande habileté du

démon est d'arriver à convaincre les hommes qu'il n'existe pas. Alors, c'est clair, le démon peut manipuler les hommes comme de véritables marionnettes.

Un jour, saint Padre Pio assista à une prédication au cours de laquelle le prédicateur ne faisait que se demander si le démon existait ou non, comme disent certains. À la fin seulement, le prédicateur concluait en affirmant l'existence du démon.

Après la prédication, saint Padre Pio reprit le prédicateur en lui disant que lorsqu'on parle du démon, il fallait tout de suite parler de son existence et de son action néfaste dans le monde ; seulement à la fin on peut ajouter : *"Il n'y a que quelques idiots qui osent nier l'existence du démon..."*

Ces *"quelques idiots"* sont maintenant devenus beaucoup plus nombreux, même dans l'Église. C'est si vrai que le Pape Paul VI a dû intervenir officiellement dans un discours (le 15 novembre 1972) pour rappeler la vérité de foi sur l'existence de Satan comme personne, et pour constater amèrement que "Satan" est en train d'enfumer l'Église. (Satan, diable, démon : cf. CEC n° 391, 538, 635...)

Saint Padre Pio dit un jour à une de ses filles spirituelles : *"Si on pouvait voir avec les yeux du corps combien de démons ont envahi la terre, on ne verrait plus le soleil !"*

Contre ces "impurs apostats", comme les appelle saint Padre Pio, quelle ne doit pas être notre défense !

“VEILLEZ ET PRIEZ”

Jésus nous a mis en garde contre les assauts du diable. Il nous a enseigné les paroles du Notre Père: *“Ne nous laissez pas succomber à la tentation”* (Lc 11, 4). Il nous a recommandé: *“Veillez et priez pour ne pas tomber en tentation”* (Mc 14, 38).

La vigilance et la prière sont les deux grandes forces de l'homme contre le démon. Faisons nôtre cette recommandation de saint Padre Pio: *“Mon fils, l'ennemi ne dort pas. Soyons sur nos gardes avec la vigilance et la prière. Avec la première nous le repérons, avec la seconde nous avons l'arme pour nous défendre.”*

La vigilance nous permet de repérer les dangers (lecture, spectacle, personne, lieu, désir...); la prière nous donne la force d'éviter les dangers, de fuir les occasions, ainsi que le recommandait saint Philippe Neri.

Saint Augustin enseignait aussi que le démon n'est qu'un chien lié et qu'il ne peut mordre que ceux qui s'approchent de lui. Tenons-nous donc à distance.

Si le démon se fait insolent, écoutons ce que disait saint Jean Bosco à ses jeunes: *“Brisez les cornes du démon par la confession et la communion”*.

MARIE LUI ÉCRASE LA TÊTE

Saint Maximilien Marie Kolbe a écrit qu'aujourd'hui *“le serpent lève la tête dans le monde entier, mais l'Immaculée la lui écrasera par des victoires éclatantes”*.

Pour combattre le démon de la manière la plus complète, il faut recourir à l'Immaculée. Le démon a terriblement peur d'elle qui, seule, *“est terrible comme une armée déployée”* (Ct. 6, 10).

Quand sainte Véronique Giuliani était attaquée physiquement par le démon, elle invoquait la Sainte Vierge et le démon s'enfuyait aussitôt en hurlant: *“N'invoque pas mon ennemie!”*

La prière mariale la plus forte contre le démon c'est le chapelet. Un jour, au cours d'un exorcisme, on lui demanda quelle prière il craignait le plus. Il répondit: *“Le chapelet est mon fléau”*.

Si les chrétiens portaient avec eux et utilisaient souvent ce “fléau des démons”, comme il y aurait moins de ruines et de péchés sur la terre!

PRATIQUE:

- Avoir un chapelet sur soi et le réciter souvent, en particulier au moment des tentations.
- Offrir aujourd'hui une petite privation de nourriture.
- Lire et méditer la page d'Évangile sur les tentations de Jésus au désert (Mt. 4, 1-11).
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 12^e jour :

La haine

Saint Ignace de Loyola reçut un jour un billet sur lequel était écrit : *"Je vous hais tellement que je voudrais vous brûler"*. Le saint répondit aussitôt, spontanément : *"Moi aussi je voudrais vous brûler, mais d'amour divin"*.

Voici la haine et l'amour. Réalités qui s'opposent directement. La haine est le contraire de l'amour. Haïr c'est vouloir du mal. Celui qui hait quelqu'un lui veut du mal. On peut haïr Dieu et le prochain.

Il y a la haine d'inimitié : on hait un ennemi, ou quelqu'un qui nous a fait du mal, ou pourrait nous en faire.

Il y a la haine d'abomination. On hait seulement le mal (la malhonnêteté, la cruauté) que l'on voit chez une personne. Cette "haine" est bonne.

LA HAINE MEURTRIÈRE

La haine d'inimitié est radicalement homicide. Il est vrai que beaucoup de chrétiens se révoltent rien qu'en entendant nommer le cinquième commandement : *"Tu ne tueras pas"*. Le confesseur qui leur demanderait s'ils n'ont pas assassiné quelqu'un, s'entendrait immédiatement répondre un non sans discussion.

Mais presque tous pensent peut-être qu'on ne tue quelqu'un qu'en lui plantant un poignard

entre les côtes ou en lui tirant un coup de pistolet au cœur ! Ils ne pensent ni ne s'aperçoivent que le premier homicide est celui qui se commet dans le cœur par la haine.

Par la haine nous souhaitons la destruction de l'autre. Et cela peut aboutir à la violence extérieure. En tout cas il suffit déjà que la haine soit dans le cœur et l'homicide existe déjà, même sans la violence extérieure. Jésus a clairement dit : *"C'est du cœur que viennent les homicides"* (Mt. 15, 19).

La haine envers une personne est homicide, comme le désir impur accepté ou recherché est déjà un péché accompli *"dans le cœur"* (Mt. 5, 28).

Que dire alors des homicides légalisés, les avortements ? Les enfants, qui sont les plus démunis, sont frappés dans le sein maternel, privés du baptême, livrés à un destin éternel incertain. Cet enchaînement de catastrophes est la conséquence d'une action homicide !

L'utilisateur de contraceptifs entretient en lui la haine de la vie et de Dieu qui *"n'est pas le Dieu des morts mais des vivants"* (Mc 12, 27). (CEC n° 2370)

Si Rachel pleurait ses fils qui avaient été tués (Gen. 31, 15), quel n'est pas le déchirement de Marie devant le déferlement homicide qui existe sur la terre ?

L'amour est la perfection de l'homme, la haine est la perversion de l'homme.

AIMER SEULEMENT

Les chrétiens ne doivent haïr personne car *"celui qui prétend aimer Dieu et hait son frère est un menteur"* (1 Jn 4, 20). Bien plus: *"Quand tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; viens alors présenter ton offrande"* (Mt. 5, 23-25).

Les chrétiens ne doivent pas haïr, même un ennemi. Ils doivent l'aimer: *"Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient"* (Lc 6, 27-28).

Inutile de dire que cet amour des ennemis *"est une chose grande"* (Saint Augustin) *"et un héroïsme sans égal"*. Il ne correspond certainement pas à nos tendances naturelles. Les anciens disaient: *"œil pour œil, dent pour dent"* (Ex. 21, 24). C'était la loi du talion, dure et inexorable. Mais Jésus intervient et balaye tout cela: *"Vous avez appris qu'il a été dit: "tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi". Et moi, je vous dis: "Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père des Cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense*

allez-vous avoir?... Les païens n'en font-ils pas autant?... Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père Céleste est parfait" (Mt. 5, 43-48)

LE PARDON CHRÉTIEN

Malheureusement, nous récitons très facilement et du bout des lèvres les paroles du Notre Père: *"Pardonne-nous nos torts envers toi, comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous"* (Mt. 6, 12). Mais combien de fois nous ne pardonnons pas du fond du cœur à ceux qui nous ont fait du mal ?

Ne plus saluer, ne plus adresser la parole, ne plus vouloir traiter avec celui-ci ou celui-là,... ce sont des attitudes courantes parmi les chrétiens.

Quand saint Joseph Cafasso voulait obtenir d'un prisonnier qu'il abandonne toute rancœur envers ses ennemis, il l'encourageait à réciter le Notre Père pour l'offenseur. Après les paroles *"remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs"*, le saint l'interrompait et lui demandait s'il les avait dites du fond du cœur. Si la réponse était affirmative, il se réjouissait avec le prisonnier de la générosité du pardon. Si, au contraire, la réponse était négative, le saint lui disait qu'il fallait un grand courage pour demander à Dieu d'être sévère avec lui, comme lui-même l'était avec les autres !

Il en est ainsi pour nous. De la manière dont nous pardonnons, nous serons pardonnés

parce que le Christ a dit : *"Pardonnez et il vous sera pardonné... car c'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous"*. (Lc 6, 37-38). C'est de nous seuls, donc, qu'il dépend d'obtenir de Dieu un pardon total.

PRÉTEXTES ET EXCUSES

Bien qu'incroyable il est pourtant vrai que très souvent nous cherchons des excuses pour ne pas pardonner, même lorsque nous constatons que Dieu est toujours prêt à nous pardonner, et que la Sainte Vierge continue à nous aimer malgré notre méchanceté inépuisable.

Un prédicateur avait regroupé les vaines excuses que nous mettons en avant pour ne pas pardonner. Les voici : – *Je ne réussis pas à vaincre la répugnance que j'éprouve pour pardonner à telle personne...* – Exagération ! répond Saint Jérôme. Dieu ne commande pas de choses impossibles. – *Il m'a fait tant de mal!...* – Le pardon ne concerne pas ceux qui nous ont fait du bien!... – *Il m'a ruiné, il a essayé de me ruiner...* – Supposons que ce soit vrai. Croyez-vous, peut-être, qu'en entretenant dans votre cœur une telle haine, vous y gagnerez quelque chose ? Pour vous consoler des maux subis, vous en ajoutez un autre, plus grave : parce que Jésus a dit clairement que celui qui ne pardonne pas ne sera pas pardonné... – *Mais que diront les gens ?* – Ils diront que vous êtes un chrétien. – *Mais, et mon honneur ?* – Le plus grand honneur

d'un chrétien c'est d'être et de se conduire en fils de Dieu, infiniment miséricordieux. – *Mais cette personne ne mérite pas du tout mon pardon...* – Peut-être, mais votre pardon c'est Jésus-Christ qui vous l'a mérité. – *Mais il profitera de mon pardon pour devenir pire...* – Eh bien, vous, devenez meilleur !

LE BIEN POUR LE MAL

Non seulement il faut pardonner, mais il faut encore rendre le bien pour le mal. *"Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien"* (Rom. 12, 21). C'est ainsi que fait Dieu qui continue à donner la vie à ceux qui l'offensent. C'est ainsi que fait la Sainte Vierge qui continue à aimer ceux qui la font pleurer.

Les saints ont également donné des exemples merveilleux de la victoire de l'amour sur la haine. Quand le meurtrier de Maria Goretti se présenta à la mère de celle-ci pour lui demander pardon, il lui fut répondu : *"Comment pourrais-je ne pas te pardonner alors que Marietta t'a déjà pardonné ?!"* L'héroïque vierge et martyre, en effet, avant de mourir, avait pardonné de tout son cœur à celui qui l'avait frappée. Lui apparaissant après sa mort, elle lui dit qu'elle le voulait avec elle au Paradis. Ainsi est la "vengeance" des saints !

Le mari de Jeanne de Chantal fut tué au cours d'une partie de chasse. Elle en souffrit terriblement mais sut si bien pardonner qu'elle voulut être la marraine de baptême d'un fils du

meurtrier. Quelle leçon pour nous qui ne sommes plus capables de regarder en face une personne qui nous a causé un petit dommage!

Saint Maximilien Marie Kolbe, le "fou de l'Immaculée", dans le camp de la haine d'Auschwitz, exhortait ses compagnons martyrs à vaincre la haine par l'amour, parce que, disait-il, "*seul l'amour est créateur*". Et il puisait cet amour auprès de l'Immaculée, la "*Mère du Bel Amour*" (Sir 24, 24).

PRATIQUE :

- Lire et méditer la parabole sur le débiteur sans pitié (Mt. 18, 21-35).
- Offrir la journée pour tous ceux qui ont provoqué des avortements ou pratiqué la contraception.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine de chapelet) pour un ennemi.

Méditation du 13^e jour : Le scandale

Contre le scandale, le Christ Jésus a prononcé les paroles les plus terribles: "*Quiconque entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le précipite dans l'abîme de la mer. Malheureux le monde qui cause tant de chutes! Certes il est nécessaire qu'il y en ait, mais malheureux l'homme par qui la chute arrive!*" (Mt. 18, 6-7)

Pourquoi ce langage aussi terrible de Jésus? La réponse est simple: parce que le scandale est pire que l'homicide. En effet, par le scandale on ne frappe pas le corps mais on tue l'âme de l'homme.

C'est un véritable meurtre spirituel, "*le crime contre les âmes est mille fois plus à crain-*

dre que celui contre les corps". (Saint Jean Chrysostome)

L'élément le plus terrible et le plus caractéristique du scandale est le suivant: il provoque la ruine des innocents, des simples, de ceux qui ignorent le mal.

Le scandale est une école de corruption, une propagation du péché, une provocation au mal.

C'est le péché d'un seul qui entraîne derrière lui beaucoup d'autres. Il est semblable à une pierre qui roule d'une montagne en entraînant derrière elle tout ce qu'elle peut rencontrer. C'est comme un ferment de corruption qui fait lever la pâte. Dans tous les domaines: spirituel, moral, éducatif. Partout: la famille, l'école, les usines, les bureaux. À tous les niveaux: individuel, social, culturel, économique.

"MALHEUR AU MONDE!"

Le monde est un foyer à scandales. Tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, la confiance orgueilleuse dans les biens (1 Jn 2, 16).

De fait, il suffit d'aller un peu de par le monde pour y voir des scandales en tous lieux et de toutes sortes.

On va par les routes : voici le scandale des affiches obscènes et de la publicité indécente.

On va au cinéma : voici le scandale des spectacles immoraux et dégradants, un spectacle de maison de prostitution.

On va près d'un kiosque à journaux : voici le scandale des magazines aux illustrations honteuses, à vomir ; voici les journaux, si souvent bourrés de bavardage, de mensonges et de nouvelles tristes ou infâmes.

On entre dans une maison, un bar, un établissement public : voici le scandale des spectacles de la télévision, des chansons triviales, des vulgarités et des querelles fréquentes.

On entre dans une école ou une librairie : voici le scandale des enseignements mensongers, des théories aberrantes, ou des livres et romans pleins d'erreurs et d'obscénités innommables.

On entre dans un bureau, un commerce, on prend le train, on va au stade ou au marché, on y trouve le scandale des propos obscènes, des blasphèmes.

On rencontre, sur les routes, dans les lieux publics et même

dans les églises, des femmes qui ont une tenue indécente, provocante. Et que dire des scandales éclatant dans l'administration des finances publiques, de la justice, de la lutte contre la criminalité ?

"MALHEUR AU MONDE POUR LES SCANDALES"

Saint Padre Pio disait, au sujet des films scandaleux, que tous rendront compte à la justice de Dieu : *"les metteurs en scène, les acteurs..., les colleurs d'affiches et ceux qui installent les tableaux publicitaires"*.

Il disait la même chose de ceux qui favorisent les scandales de la mode indécente, de la pornographie, et de ceux qui diffusent les erreurs contre la foi et la morale.

Il en sera ainsi pour ceux qui coopèrent aux scandales. Jésus a bien fait comprendre que la justice de Dieu sera une *"ardente colère"* (Ps. 69, 25) contre les scandales.

MALHEUR À CELUI QUI SCANDALISE

Un pécheur vivait tranquillement, faisant un mal énorme parmi les fidèles. Personne n'osait l'interpeller. Alphonse de Liguori vint à l'apprendre et le fit appeler après lui avoir préparé un petit piège. En entrant dans la chambre de saint Alphonse, l'individu trouva à terre, sur le seuil, un grand crucifix qui empêchait le passage. Le pécheur resta perplexe : mais saint Alphonse l'encourageait : *"Passez, marchez donc sur le corps de Jésus : ce n'est pas la première fois que*

vous le piétez! Vous l'avez fait si souvent avec vos scandales!"

Cet homme fut très frappé par les paroles du saint. Il se recueillit, pleura et se convertit.

Celui qui scandalise, piéte les membres du Christ. Il est un danger public. Il faut le sauver ou le fuir. Saint Paul exhortait Timothée: *"Ceux qui pêchent, reprends-les en présence de tous, afin que les autres éprouvent de la crainte"* (1Tim. 5, 20). Il ne faut pas craindre. C'est une bonne action. Et si on joint la vigueur à la discrétion, rien de l'effort tenté ne sera perdu devant Dieu.

Un jour, Robert Bellarmin fit une visite à un prince romain. Dans la salle d'attente il vit quelques tableaux représentant des personnes pratiquement nues. Au cours de l'entretien avec le prince, il n'y fit pas allusion. Mais en prenant congé, il lui dit avec amabilité: *"Je voudrais encore recommander à votre altesse quelques pauvres qui n'ont aucun vêtement pour se couvrir!"* Le prince se déclara aussitôt disposé à intervenir: saint Robert lui indiqua alors les tableaux accrochés aux murs: *"Voici les malheureux dépourvus de vêtements. Ils sont en train de souffrir du froid"*. Le prince comprit et donna l'ordre aussitôt d'enlever ces tableaux indécents.

NOUS DÉFENDRE CONTRE LES SCANDALES

Nous devons nous défendre contre les scandales. *"Sache que tu te promènes au milieu des pièges"* (Si 9, 13). Il faut donc

être prudent pour ne pas y tomber.

Ce qui est le plus nécessaire, c'est ce que la Sainte Vierge de Fatima recommandait: la prière et la pénitence. Et la prière qu'elle demanda, c'est la récitation quotidienne du chapelet. Et la pénitence qu'elle demanda, c'est l'offrande des sacrifices de la vie quotidienne pour la conversion des pécheurs.

La prière nous obtient les grâces nécessaires pour éviter les dangers, pour être unis à Dieu notre force et à Marie notre refuge.

La mortification nous permet d'être maîtres de nos sens et de dominer nos passions que le monde cherche continuellement à exciter par ses scandales.

Nous devons être très mortifiés. À ce sujet le Christ n'est pas tendre! Écoutons-le: *"Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi: car il est préférable pour toi que péricule un seul de tes membres et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi: car il est préférable pour toi que péricule un seul de tes membres et que ton corps tout entier ne s'en aille pas dans la géhenne"* (Mt. 5, 29-30).

Faisons comme les saints. Saint François d'Assise, qui marchait les yeux baissés, non seulement évitait les dangers mais "prêchait le bon exemple", ainsi qu'il le disait lui-même.

Saint Joseph Cafasso recom-

mandait à ses fils spirituels de marcher avec une grande modestie parce que *"la route du monde passe le long d'un précipice!"* Que dirait-il de nos routes d'aujourd'hui?

Contre la tentation de regarder les scandales des magazines, des romans, des spectacles, de la télévision, rappelons-nous cet autre exemple. Dominique Savio passant sur une place où il y avait des chevaux de bois, marchait modestement et en silence. Un camarade lui dit: *"Dominique, pourquoi ne regardes-tu pas les jeux du cirque et les chevaux de bois?"* – Dominique ré-

pondit: *"Je veux que mes yeux restent purs pour mieux contempler la Vierge au Paradis"*. Quelle réponse!

PRATIQUE:

- Offrir notre journée pour la conversion des fauteurs de scandales.
- Bien examiner s'il y a quelque chose à éliminer dans nos choses.
- Nous conduire avec prudence pour éviter les dangers.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).

Méditation du 14^e jour : Le blasphème

31 méditations préparatoires à la Consécration au Cœur Immaculé de Marie

"Mon âme exalte le Seigneur" (Lc 1, 46). Quand l'âme de Marie s'est exprimée, elle a donné un hymne de gloire et d'amour qui révèle qu'elle était remplie de Dieu et qu'elle était sa parfaite *"louange de gloire"* (Eph. 1, 12).

À l'opposé, il y a l'âme du blasphémateur. Ici aussi, le blasphème vient de l'intérieur, il révèle l'absence de Dieu dans l'âme et il est un outrage au devoir de cultiver la gloire de Dieu.

Le blasphème est un terrible péché mortel (CEC n° 1756-1856). C'est une grave injure faite à Dieu, à la Sainte Vierge, aux saints, à ce qui est sacré.

Saint Jérôme disait même: *"Tout péché est léger si on le*

compare au blasphème". Par le blasphème on se révolte contre Dieu, on sème du scandale, on provoque *"la colère de Dieu"* et la perte désastreuse de la grâce.

Saint Padre Pio appelait le blasphème *"la langue du diable"* et il s'en affligeait tellement quand il l'entendait qu'il écrivait à son Père spirituel: *"Combien je souffre, Père, de voir que Jésus est négligé par les hommes, mais ce qui est pire c'est qu'il est insulté, surtout par les blasphèmes. Je voudrais mourir ou au moins devenir sourd plutôt que d'entendre les insultes que les hommes adressent à Dieu."*

Quel est le délire mental qui s'empare des hommes et qui les pousse à blasphémer? Le blas-

phème est une impiété inspirée par Satan et une inconduite de dément. On ne peut l'expliquer autrement.

PLUTÔT LE MARTYR

Combien de martyrs ont préféré le supplice et la mort plutôt que de blasphémer ? Quelle gloire pour la foi chrétienne !

Quand saint Polycarpe, âgé, évêque de Smyrne, fut conduit au supplice, le procureur romain lui dit : *"Maudis ton Christ et je te laisserai libre"*. Avant de répondre, Polycarpe leva les yeux au ciel, puis il dit : *"Il y a quatre-vingts ans que je sers mon Seigneur Jésus-Christ et pendant tout ce temps il ne m'a fait que du bien : et maintenant je devrais le blasphémer ? Il est mon Dieu, mon sauveur, mon meilleur bienfaiteur..."* Il affronta la mort courageusement, devant tous.

C'est presque la même chose qui arriva à sainte Apolline. On lui avait déjà arraché les dents : et on voulait qu'elle blasphème, autrement elle aurait été jetée dans un brasier déjà prêt. La sainte n'attendit pas d'y être jetée. Elle s'y précipita elle-même spontanément.

L'OBLIGATION DE REPRENDRE

Saint Augustin dit que *"les blasphémateurs du Christ régnant aux cieux ne sont pas moins coupables que ceux qui autrefois le crucifièrent"*. Pour cette raison il faut reprendre et punir celui qui a ce maudit vice. *"Nous devons supporter avec patience les injures qu'on nous fait : mais quand, devant nous,*

une bouche sacrilège blasphème contre Dieu, au lieu d'être patient, nous devons résister à l'impie et condamner le blasphème, sans cacher notre indignation."

On demanda également à saint Padre Pio s'il fallait reprendre un blasphémateur. Il répondit : *"C'est très saint et très juste"*. Il ne faut pas se dispenser d'une obligation qui doit être dans le cœur de tous, parce que le blasphème est également un délit social.

"À cause du blasphème, viennent sur la terre famines, tremblements de terre, épidémies et guerres" (Saint Jean Chrysostome). Saint Padre Pio insiste : *"Le blasphème attire les châtiments divins, les maladies, les malheurs, nous enlève le pain, nous fait perdre des grâces importantes qui nous étaient destinées."* Pour cette raison il était sévère avec les blasphémateurs qu'il renvoyait souvent sans absolution, les interpellant parfois d'une manière terrible : *"Le blasphème, c'est le diable sur ta langue"*. *"Tu attires l'enfer sur ton âme."*

LE BLASPHEME EST UN MYSTERE D'INIQUITE

"Est-ce que tu blasphèmerais ta mère ?"

Un jour, saint Maximilien Marie Kolbe, dans une rue de Rome, entendit un homme lancer un terrible blasphème contre la Sainte Vierge. Il frémit, s'approcha de cet homme et lui dit, les larmes aux yeux : *"Pourquoi blasphèmes-tu la Sainte Vierge ? Est-ce que tu blasphèmerais ta*

mère ?” À la vue de ces larmes et entendant ces paroles, le blasphémateur se reprit, demanda pardon et promit de ne plus recommencer.

Si nous aimons la Sainte Vierge nous devons veiller à la faire respecter! Elle est notre Mère! Et quand on ne peut ou quand on ne réussit pas à obtenir l'amendement du blasphémateur, il faut au moins faire des réparations pour les blasphèmes.

Alexandre Manzoni raconte ce qui lui est arrivé à Milan. Un soir d'hiver, il entendit un horrible blasphème proféré par un ouvrier qui dégageait la neige des rues. Ému et triste, Manzoni voulut entrer tout de suite dans une église pour réparer ce blasphème par la prière, et là il vit quelque chose d'inattendu et de beau: près du tabernacle, une petite fille envoyait des baisers à Jésus. Manzoni regarda la scène avec tendresse, puis il se cacha le visage avec les mains et pleura.

À l'école de saint Alphonse, apprenons le devoir de la répara-

tion, rappelant sa visite au Christ Eucharistique et à la Sainte Vierge, par ces belles et significatives paroles: *“Je salue aujourd'hui votre cœur très aimant... pour vous dédommager de toutes les injures dont vous avez été victime.”*

Que les saints nous enseignent à réparer aussitôt les blasphèmes que nous entendons, au moins en faisant avec amour quelques petites prières spontanées.

Demandons aussi à la Sainte Vierge de remplir nos cœurs de la gloire de Dieu.

PRATIQUE:

- Réciter avec amour le Magnificat.
- Offrir notre journée pour les blasphémateurs.
- Réparer les blasphèmes entendus en reprenant le blasphémateur ou en priant vocalement avec ferveur.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 15^e jour: Le mensonge

Qui donc ignore que le mensonge est un des péchés les plus répandus aujourd'hui ? Avec quelle facilité, malheureusement, on dit ou on laisse entendre autre chose que la vérité.

Dans le commerce ou au bureau, en famille ou à l'école, au marché ou à l'usine : que de mensonges, de déloyauté, d'échappatoires ! Dieu seul le sait !

D'autre part on considère trop facilement le mensonge comme étant un péché de peu d'importance. *"Or le mensonge est l'offense la plus directe à la vérité"* (CEC n° 2483) et *"sa gravité se mesure selon la nature de la vérité qu'il déforme... il devient mortel quand il lèse gravement les vertus de justice et de charité"* (CEC n° 2484).

On dira peut-être que ce ne sont que *"des mensonges pour s'excuser"* ou *"sans conséquence, ou uniquement en vue d'éviter un mal"*.

Saint Padre Pio disait que *"les mensonges d'excuses sont les oraisons jaculatoires du diable"*. À une pénitente qui lui demandait : *"Père, ne peut-on pas dire des mensonges pour s'excuser ?"*, il répondait sèchement *"Non."* – *"Mais, Père, ils ne causent aucun dommage !"* – *"S'ils ne causent pas de dommage aux autres, ils en causent à ton âme : Dieu est vérité !"*

LE MENSONGE EST FILS DU DIABLE

"Le diable est menteur, il est père du mensonge" (Gen. 8, 44). Voilà qui est le vrai père de nos mensonges ! C'est lui qui nous offre tous les mensonges que nous distribuons ici et là, avec tant de désinvolture.

Si nous avons conscience de cela nous comprendrions l'attitude des saints qui s'opposaient de toutes leurs forces au mensonge, afin de n'avoir rien de commun avec le "père du mensonge".

Guy de Fontgalland éprouvait une sincère horreur pour le plus petit mensonge. Un jour, sa mère avait dit à la domestique : *"À quiconque me demandera aujourd'hui, vous direz que je suis sortie"*. À peine Guy eut-il entendu ces paroles qu'il eut un sursaut, se tourna vers sa maman et, l'entourant de ses bras, il lui dit : *"Maman, pourquoi dis-tu deux mensonges : le tien et celui de la domestique ? J'aimerais avoir mal aux dents plutôt que de dire une chose qui n'est pas vraie !"*

Mieux vaut souffrir pour la vérité que de tirer profit d'un mensonge. Mieux vaut la souffrance avec Dieu que le plaisir avec le démon.

OUI, NON

Dieu est lumière de vérité. Le diable est ténèbres du menson-

ge. L'âme sincère est lumineuse, l'âme mensongère est ténébreuse.

Nous chrétiens, nous devons être des *"fils de la lumière"* (Jn 12, 36). Jésus nous a dit que notre parler doit être franc et loyal: *"Oui ou non, tout le reste vient du malin"* (Mt. 5, 37).

Parler pour masquer la vérité, c'est l'art de *"l'antique serpent"* (Apoc. 12, 9) qui trompa Adam et Ève dans le paradis (Gen. 3, 17). Le mensonge consiste à dire le contraire de ce que l'on pense avec l'intention de tromper.

"Tu ne porteras pas de faux témoignage" (Lc 18, 20), c'est le commandement de Dieu qui nous oppose au "père du mensonge". Nous devons être toujours en accord avec la vérité, à tout prix.

Saint Jean Kantius, prêtre polonais, avait été dépouillé par des brigands. Ils lui prirent tout ce qu'il avait dans ses poches et lui demandèrent: *"Avez-vous autre chose?"* – *"Non"*, répondit le saint. Les brigands s'en allèrent. Mais Jean Kantius se rappela tout à coup qu'il avait cousu quelques pièces de monnaie dans son habit. Il rejoignit les brigands et les leur offrit. Les brigands furent tellement édifés, que non seulement ils refusèrent ce qu'il leur offrait, mais ils lui rendirent tout ce qu'ils lui avaient pris.

LANGUE D'IMPOSTURE

C'est vrai que souvent la vérité nous coûtera des désagrè-

ments ou des inconvénients plus graves. Mais qu'est-ce que cela en comparaison de l'offense faite à Dieu, en face du jugement et de la punition de Dieu? *"Ta langue prémédite des crimes, elle est perfide comme un rasoir aiguisé: elle est habile à tromper. Au bien tu préfères le mal et à la franchise le mensonge. Tu aimes toute parole qui détruit, langue perfide. Dieu lui-même te ruinera pour toujours."* (Ps. 52, 4-7)

Saint André Avellino était avocat. Un jour, au cours de la défense d'une cause, il laissa échapper un léger mensonge. Il fut attristé de cette faiblesse, quand, par hasard, il lut ce verset de l'Écriture: *"La bouche qui calomnie tue l'âme"* (Sg. 1, 11). Il n'hésita pas plus. Poussé par une grâce puissante, il se retira du monde, se fit religieux et devint un saint.

Ce fut la récompense de sa délicatesse de conscience.

Faisons nôtre la belle maxime de Saint Vincent de Paul: *"Notre langue doit exprimer les choses telles que nous les percevons à l'intérieur: autrement il faut se taire"*. Il faut dire la vérité, ou se taire.

LA VIERGE À L'ÉCOUTE

Si tous lisaient et méditaient la page de la lettre de saint Jacques sur la langue, ils aimeraient davantage le silence et seraient plus attentifs dans l'usage de cette langue qui souvent *"est un feu, est le monde du mal..."* (Jac. 3,6): *fléau fluctuant, plein d'un venin mortel"* (Jac. 3, 8).

Mensonges, faussetés, erreurs, calomnies, médisances, offenses, obscénités, blasphèmes... tout passe par la langue. Et souvent nos propos sont infectés de ces maux, sans même que nous le voulions !

Regardons la Sainte Vierge. Quel silence dans sa vie. Elle nous est présentée dans l'Évangile comme étant silencieuse et lumineuse, se tenant auprès de Jésus, "*elle retenait tous ces événements en cherchant le sens*" (Lc 2, 19).

Avec raison le Pape Paul VI l'a appelée "*la Vierge qui écoute*" (*Marialis Cultus* n° 17), la présentant comme le parfait modèle de l'Église dans son incessante re-

lation avec Dieu, n'étant pas troublée par de "*paroles vaines*" (Eph. 5, 6), ni profanée par des "*paroles mensongères*".

PRATIQUE :

- Lire et méditer la page de saint Jacques sur la langue (Jac. 3, 1-12).
- Embrasser souvent le crucifix en demandant pardon pour les péchés de la langue.
- Demander à la Sainte Vierge de nous aider à dire toujours la vérité ou à nous taire, à ne jamais mentir.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 16^e jour :

L'envie

Pourquoi saint Maximilien Marie Kolbe voulait-il que tous les hommes aiment l'Immaculée? *"Pour donner un vrai bonheur à tant de pauvres frères, à tant de malheureux qui le cherchent en vain parmi les joies de ce monde."*

La source infinie du vrai bonheur, c'est Dieu. Dieu s'est donné à nous en Jésus-Christ, le Christ s'est donné à nous en l'Immaculée et par l'Immaculée. À partir de l'Immaculée commence donc la route du bonheur qui nous conduit à la source infinie : l'amour trinitaire.

"Aimez l'Immaculée et vous serez heureux", c'était le message joyeux de Maximilien Marie Kolbe.

Chercher le bonheur *"dans les joies de ce monde"* est illusoire, parce que les joies terrestres n'apportent ni ne provoquent l'amour. Elles ne suscitent que l'envie qui est *"l'empoisonnement de l'amour"* (Saint Thomas d'Aquin).

C'est pour cela que saint Antoine, Abbé, distribua tous ses biens aux pauvres et alla chercher le bonheur au désert. Déjà auparavant, saint Paul avait décrit en une phrase terrible la réalité de l'envie des biens terrestres en l'homme: *"La racine de tous les maux, en effet, c'est l'amour de l'argent"* (1Tim. 6, 10). Saint Bernard renchérit: *"Je ne connais pas une maladie spirituelle plus difficile à supporter*

que la fièvre des biens terrestres". Il n'y a qu'une autre fièvre qui puisse chasser celle-là : celle de l'amour divin.

Une postulante demanda à sainte Jeanne de Chantal d'être reçue parmi ses filles et voulait apporter avec elle beaucoup de choses inutiles. La sainte prit conseil auprès de saint François de Sales qui lui dit: *"Laissez-la entrer avec tout ce qu'elle veut..., quand l'amour de Dieu sera dans son âme, elle se débarrassera de tout le reste"*.

La mesure de notre détachement des choses de ce monde est à la mesure même de notre amour de Dieu parce que, comme le dit saint Augustin: *"Plus une âme se détache des biens de ce monde, plus elle adhère à Dieu"*.

"N'AIMEZ PAS LE MONDE"

Dans une lettre envoyée à un camarade d'école, Gabriel de l'Addolorata, après l'avoir mis en garde contre les dangers et les séductions des mauvaises compagnies, des spectacles, des lectures, des divertissements mondains, concluait ainsi: *"Dis-moi, Philippe, est-ce que je pouvais prendre plus de divertissements et de facilités que ceux que j'ai pris dans le monde? Eh bien! Que m'en reste-t-il maintenant? Je te l'avoue: rien que de l'amertume"*.

Voilà ce qu'offre à l'homme

les biens et les plaisirs terrestres: *"Rien d'autre que de l'amertume"*.

C'est pour cette raison que saint Jean nous avertit avec vigueur: *"N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, puisque tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et la confiance orgueilleuse dans les biens – ne provient pas du Père, mais provient du monde. Or le monde passe, lui et sa convoitise: mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais!"* (1 Jn 2, 15-17)

Celui qui s'attache au monde et à ses convoitises, celui qui vit de suffisance et de légèreté, que peut-il attendre de Dieu ?

Thomas More, grand chancelier d'Angleterre, entrant dans la chambre de sa fille, la trouva en train de se préparer pour une fête: afin de rendre sa taille plus fine, deux servantes la serraient solidement avec des cordes! Voyant ce martyre supporté pour la vanité du monde, le père, levant les yeux au ciel, dit à sa fille: *"Ma fille, le Seigneur te ferait un grand tort s'il ne t'envoyait en enfer puisque tu te préoccupes tellement de te damner!"*

"ENNEMI DE DIEU"

Combien de fois, pour satisfaire notre convoitise, ne recourons pas à des injustices et à des abus? N'arrivons-nous pas à des contestations et des luttes? Pour un terrain, pour un héritage, pour un profit... on se dispute amère-

ment et parfois avec violence! (Cf. CEC n° 2534)

Saint Jacques dit encore: *"D'où viennent les conflits, d'où viennent les combats parmi vous? N'est-ce pas de vos plaisirs qui guerroyent dans vos membres? Vous convoitez et vous ne possédez pas; vous êtes meurtriers et jaloux, et vous ne pouvez réussir; vous combattez et bataillez. Vous ne possédez pas parce que vous n'êtes pas demandeurs; vous demandez et ne recevez pas parce que vos demandes ne visent à rien de mieux que de dépenser pour vos plaisirs. Adultères! Ne savez-vous pas que l'amitié envers le monde est hostilité contre Dieu? Celui qui veut être ami du monde se fait donc ennemi de Dieu."* (Jac. 4, 1-4)

Paroles terribles! Pour cette raison, les saints considéraient les biens terrestres comme une "perte", comme des "ordures", pour "gagner" le Christ et "être trouvé en Lui" (Phil. 3, 8-9). Rappelons-nous saint François d'Assise qui, à peine converti, en prit conscience et appela "folie" de courir vers les affaires de ce monde. Et par son extrême, totale pauvreté, se trouva totalement transformé en Jésus crucifié!

Dans la vie de saint Philippe Neri on lit cet épisode étonnant. Un de ses fils spirituels, en fin de vie, le fit appeler et lui communiqua qu'il le faisait héritier de tous ses biens. Non seulement Philippe n'en éprouva aucune joie, mais il fut même attristé de cette donation. Il dit au moribond qu'il

prierait beaucoup pour sa guérison, offrant même sa propre vie. Il lui imposa les mains et partit. Le malade guérit et le testament fut sans effet.

Les saints n'avaient qu'un seul désir: *"Souhaiter mourir et être avec le Christ"* (St Paul); *"Mon Dieu et mon tout"* (St François); *"l'idée fixe: l'Immaculée"* (St Maximilien Marie Kolbe).

PRATIQUE:

- Donner aux pauvres ce qui ne nous est pas nécessaire.
- Méditer les deux passages d'Écriture: saint Jean (1 Jn 2, 15-17) et saint Jacques (Jac. 4, 1-4).
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).
- En récitant le chapelet, demander à la Sainte Vierge le détachement intérieur vis-à-vis du monde.

Méditation du 17^e jour: Le respect humain

Le respect humain est une plaie de la vie chrétienne. C'est une plaie pour de trop nombreux chrétiens.

Là où Dieu est offensé, Jésus outragé, la Sainte Vierge et les saints maltraités, il faudrait trouver des chrétiens courageux et cohérents qui défendent l'honneur de leur Foi.

Parfois même, certains s'efforcent de se cacher parmi les ennemis de leur foi, par peur d'être découverts et d'être montrés du doigt.

Il est vrai qu'aujourd'hui, en ce monde corrompu, en notre société scandaleuse et railleuse, dominée par l'athéisme le plus stupide que l'on puisse concevoir, il faut effectivement un grand courage pour être cohérent.

Mais n'est-ce pas un motif supplémentaire pour que les chrétiens, au lieu de se cacher,

osent témoigner énergiquement de leur foi *"qui vainc le monde"*? Ceux qui ont honte, qui ont peur de paraître de vrais chrétiens, sont plutôt des traîtres que des disciples du Christ. Pourtant, il ne faut pas oublier ce qu'a dit clairement le Christ: *"Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints Anges."* (Mc 8, 38)

PRÉDICATEURS

Dans la lutte contre le protestantisme qui ruina la foi de tant de chrétiens par ses hérésies doctrinales et morales, saint Charles Borromée voulut créer de grandes écoles de catéchisme et d'instruction religieuse pour le peuple. Il eut besoin de chrétiens courageux.

Il les trouva, hommes et femmes. Il fit deux groupes qu'il envoya en mission apostolique dans les maisons, sur les routes, dans les campagnes. C'était un spectacle extraordinaire que de voir ces chrétiens courageux témoigner de Jésus-Christ et annoncer son Évangile, pur et sans erreur.

Chaque chrétien devrait faire sien, avec fierté, ce que dit saint Paul: *"Je n'ai pas honte de l'Évangile"* (Rom. 1, 16). Partout, à la maison ou dehors, dans les bureaux ou dans les écoles, parmi les amis et les ennemis *"les vrais chrétiens savent mourir mais ne transigent pas avec leur conscience"* (St Grégoire le Grand). Le souvenir toujours vivant des glorieux martyrs devrait suffire. Leur gloire confirme clairement la parole du Christ: *"Celui qui voudra sauver sa vie la perdra: mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera."* (Mc 8, 35)

ILS ONT HONTE...

Que dire maintenant de tant de chrétiens qui, par respect humain, manquent même à leurs devoirs fondamentaux? Ils ont honte de se signer et de réciter des prières le matin et le soir, ou avant les repas. – Ils ont honte d'entrer dans une église pour prier, d'avoir et de réciter le chapelet. – Ils ont honte d'aller à la messe, de se confesser, de recevoir la communion. – Ils ont honte d'interpeller celui qui blasphème ou profane des choses sacrées.

Certains vont même jusqu'à

avoir honte de... ne pas blasphémer! – Ils ont honte de défendre leur foi contre les attaques et les insultes des ennemis: et même ils ont honte d'être considérés comme chrétiens... – Ils ont honte de ne pas lire la presse pornographique, de ne pas voir des films immondes, de ne pas suivre les nouvelles modes indécentes. – Ils ont honte de reprendre celui qui cause des scandales, qui offense et tourne en dérision la morale évangélique. Ils en viennent à avoir honte de s'opposer à l'avortement, au divorce, à la pilule contre la vie humaine.

Ils ont honte, ils ont honte... Il semble qu'ils ne savent pas faire autre chose!

CELUI QUI N'A PAS HONTE

Encore très jeune, saint Bernardin de Sienna fut invité par un oncle. Il y alla, mais il trouva dans la maison d'autres personnes qui parlaient grossièrement. Avec décision, saint Bernardin dit à son oncle: *"Ou ces messieurs modifient leur manière de parler ou je m'en vais"*. L'oncle intervint auprès de ses hôtes et la conversation ne fut plus amicale.

Partout où il se trouvait, non seulement saint Bernardin n'avait pas l'ombre du respect humain, mais il savait inspirer le respect. Ses compagnons le savaient bien et si parfois ils se laissaient aller à des conversations incorrectes, à la vue de saint Bernardin, ils se disaient l'un à l'autre: *"Cessons, voilà qu'arrive Bernardin."*

Saint Joseph Moscati fut aussi un chrétien lumineux et il exerçait une influence extraordinaire par le témoignage de sa foi vivante. On pouvait le voir chaque matin en prière dans une église pendant deux heures. Avant de commencer ses cours, il exhortait toujours les étudiants à élever leur esprit vers le *"Dieu des sciences"* (1 Jn 2, 3). Dès que les cloches sonnaient, il s'interrompait et il invitait ceux qui étaient autour de lui à réciter l'Angélus avec lui. Quelle force et quelle transparence en cette foi vécue! En lui, aucune crainte humaine!

NE PAS AVOIR HONTE D'ELLE

"Rendez-moi digne de vous louer, ô Sainte Vierge Marie!"

Sans respect humain, sans peur ni lâcheté, je dois et je veux louer la Sainte Vierge, ma mère. Non seulement je n'aurai pas honte d'Elle, mais je veux la dé-

fendre, partout, avec une passion filiale toujours ardente.

Tous les saints furent de vigoureux défenseurs d'un amour vif envers Marie, Mère et Reine.

Tout spécialement saint Maximilien Marie Kolbe, cet apôtre de l'Immaculée, qui non seulement n'eut pas honte de l'Immaculée, mais voulut se consumer pour elle jusqu'à être considéré comme un exalté et un fou, bien plus, jusqu'à s'appeler lui-même le "fou de l'Immaculée".

PRATIQUE :

- Honorer les images de la Sainte Vierge.
- Parler de Marie partout où nous nous trouvons, quand l'occasion est favorable.
- Dire le "Benedicite" ou faire un signe de croix avant les repas.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 18^e jour : Erreurs et déviations

L'Église a toujours eu à combattre les erreurs et les déviations. Dans son histoire, aucune période n'a été exempte des assauts de ceux qui voulaient l'entraîner dans le gouffre des désordres doctrinaux et moraux.

Satan, le grand ennemi, est l'habile manœuvrier d'un réseau de pièges qui cherche à attaquer la vérité pour amener le désordre et les ténèbres.

Jésus en avertit expressément saint Pierre : *"Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé"* (Lc 22, 31). Et Satan a poursuivi constamment son perfide métier dans l'Église et dans le monde, suscitant erreurs et déviations, se contredisant ou se répétant, semant confusion et chaos.

De fait, aujourd'hui encore, nous nous trouvons dans un climat brûlant de nouvelles erreurs et de déviations qui déchirent l'humanité et font souffrir l'Église.

La Vierge l'annonça à Fatima quand elle insista pour qu'on accueille son message invitant à la prière et à la pénitence, autrement le communisme aurait *"diffusé ses erreurs dans le monde"*.

L'humanité est déchirée par le communisme et la franc-maçonnerie qui font progresser dangereusement le matérialisme athée et le laïcisme destructeur des valeurs religieuses.

L'Église gémit sous les assauts

dévastateurs tant en matière doctrinale que morale ou éducative. La *"bourrasque des christologies"*, comme disait Paul VI, s'est déchaînée avec la bourrasque des anthropologies, des pluralismes, des œcuménismes, des "propositions" de morale nouvelle, et des diverses théologies dénommées : de la mort de Dieu, de l'espérance, de la libération, du néo-positivisme, de l'areligieux, de l'eschatologie, du politique... quel Babel obscur !

L'HEURE DES TÉNÈBRES

Conséquences ? Confusion des vérités de foi, attaquées ou niées : la Trinité, la divinité de Jésus, l'incarnation du Verbe, la conception virginale de Jésus, la virginité de Marie, la résurrection du Christ, le sacrifice de la messe et la présence réelle dans l'Eucharistie, l'existence du diable, de l'enfer, du purgatoire, des limbes, la nécessité du baptême, l'immortalité de l'âme, l'infaillibilité du Pape...

Confusion de la morale : négation du péché grave en ce qui concerne les impuretés, les mauvais désirs, les lectures pornographiques, les spectacles scandaleux, la mode indécente, les relations pré-matrimoniales et extra-conjugales, la pilule, l'onanisme et le divorce, l'homosexualité, l'euthanasie et l'avortement, les grossièretés et les blasphèmes, la confession à supprimer, la communion en état de péché mortel,

la négation de la participation à la messe dominicale, la liturgie au goût de chacun, la suppression du chapelet...

Confusion dans la vie ecclésiastique : suppression de l'Action catholique, fermeture des séminaires, diminution énorme des vocations sacerdotales et religieuses, prêtres, religieux, religieuses qui renient leur consécration à Dieu, Ordres religieux en déclin, opposition ouverte au Souverain Pontife, création de groupes extrémistes subversifs, arrêt des conversions, profanation des églises...

Saint Padre Pio avait raison quand, à la fin de sa vie, il invitait à prier ainsi : *"Seigneur Jésus, sauve les élus à l'heure des ténèbres"*.

TOUJOURS AVEC L'ÉGLISE

"Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui : il le sera pour l'éternité. Ne vous laissez pas égarer par toutes sortes de doctrines étrangères." (Hébr. 13, 8)

Au milieu des "bourrasques" d'erreurs qui circulent comme un poison dans le sang, tenons-nous fermement attachés à l'Église *"colonne et soutien de la vérité"* (1 Tim. 9, 15). Tenons-nous étroitement liés au Vicaire du Christ, chargé *"d'affermir les frères"* dans la foi (Lc 22, 32). Soyons étroitement unis aux docteurs et aux saints de l'Église qui nous enseignent *"le chemin très sûr grâce auquel... nous pourrons arriver à la parfaite union avec le Christ, c'est-à-dire à la sainteté"* (Lumen Gentium, n° 50).

Seule l'Église est notre Mère. Seule l'Église est notre sécurité et

notre défense contre les erreurs et les dangers. L'Église, en effet, parle encore aujourd'hui contre les erreurs de notre temps. Le pape ou les congrégations romaines ont réfuté les erreurs et ont rappelé les saintes vérités de notre foi ainsi que celles de la morale évangélique. Rien, essentiellement, n'est changé et ne pourra jamais changer parce que *"la loyauté du Seigneur est pour toujours"* (Ps. 117, 2).

L'hérésie, au contraire, est toujours une "nouveau" parce qu'elle corrompt une vérité. Saint Cyprien compare l'hérésie à une branche séparée du tronc : elle est condamnée à sécher ; ou encore, l'hérésie est semblable à un fleuve coupé de sa source, elle se perdra rapidement dans la terre aride. Nous voulons rester toujours et seulement avec l'Église.

LA PLUS GRANDE SOTTISE

Un jour, saint Padre Pio rencontra quelques ouvriers qui travaillaient dans le couvent. Quelqu'un lui dit que ces ouvriers étaient communistes mais... catholiques. Saint Padre Pio réagit aussitôt : *"Communistes catholiques!... Mais peut-on dire une aussi grande absurdité que celle-là?"* Malheureusement, cette énorme "absurdité" est aujourd'hui le drapeau de nombreux communistes et de nombreux catholiques. Ils pensent unir ces deux réalités sans s'apercevoir qu'elles s'excluent l'une l'autre.

Le véritable et sincère communiste est athée, doit être athée et ne peut être qu'athée. Autrement il est malhonnête, c'est un traître du communisme. De même pour un

catholique. Il doit être et ne peut être que croyant, reniant tout athéisme et toute doctrine qui ne serait pas celle du Christ-Dieu.

Évidemment, ces frères qui n'ont pas conscience d'être de vrais traîtres, ont "*le cœur endurci*" (Mc 6, 52).

Que c'est triste si l'on pense aux richesses immenses de vérités et d'amour que l'Évangile offre à l'homme qui se débat au milieu de tous ses problèmes! Quel besoin peut donc avoir le catholique de faire appel à celui qui ne croit aveuglément qu'en une seule et misérable chose : la matière ?

VICTORIEUSE DES HÉRÉSIES

Face au spectacle désolant des erreurs et des déviations qui déchirent l'humanité, nous ne devons pas nous décourager, nous qui sommes catholiques.

Nous avons avec nous le Christ et celle qui détruit Satan, celle qui est victorieuse de toutes les erreurs, l'Immaculée, celle qui "*écrase la tête*" de l'antique serpent.

Une antienne disait à Marie : "*Toi seule, ô Vierge bénie, as détruit toutes les hérésies du monde entier*". Il convient que nous aimions la Sainte Vierge, que nous la priions et l'imitions généreusement. Elle nous protégera et nous arrachera à tous dangers. Disons-lui souvent, avec la filiale confiance qu'avait Philippe Neri : "*Très Sainte Vierge, mets ta main sur ma tête, autrement je deviens... hérétique ou traître*".

Confions-nous tout particulièrement à son Cœur Immaculé parce

que ce cœur "*finaleme... triompha*". Défendons la Sainte Vierge des attaques de ses ennemis qui, aujourd'hui, non seulement nient le culte qui lui revient, mais encore ne reconnaissent pas les merveilles que Dieu a opérées en Elle (Lc 1, 49), sa perpétuelle virginité d'âme et de corps, son enfantelement virginal du Christ qui, non seulement n'a pas nui à sa virginité, mais bien plutôt a consacré l'intégrité virginale de sa sainte mère.

Aujourd'hui on entend souvent des attaques contre son Immaculée Conception et son Assomption : on vide de tout sens la vérité de sa médiation universelle, on réduit sa royauté et sa présence de grâce, on attaque les diverses dévotions mariales, même les plus anciennes comme le chapelet et le mois de Marie.

Il faut réagir et défendre filialement, avec passion, l'honneur et la sainteté de notre Mère du ciel. Saint Alphonse de Liguori, quand il prenait la plume pour défendre la sainte Vierge contre les attaques des ennemis, pleurait à chaudes larmes. Il avait un cœur de fils ! Et nous ?

PRATIQUE :

- Offrir notre journée pour les besoins de l'Église.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine) pour ceux qui trahissent leur foi.
- Se mortifier en hommage au Cœur Immaculé.

Méditation du 19^e jour: Le Vicaire du Christ

Le premier fils de Marie, après Jésus, c'est le pape. Personne ne peut retirer au vicaire du Christ cette première place dans le cœur de la Sainte Vierge Marie. Si nous voulons aimer le pape, nous devons demander cette grâce à Marie car qui peut aimer le pape comme elle l'aime ?

Le pape est notre rocher, un rocher évangélique, un rocher divin, parce que créé par la parole du Christ, Verbe incarné : *"Tu es Pierre (Rocher) et sur cette pierre j'édifierai mon Église."* (Mt. 16, 18)

Saint François de Sales disait avec raison : *"Jésus-Christ, l'Église et le pape ne font qu'un"*.

On ne peut les séparer. Ils sont la *"pierre angulaire"* (Lc 20, 17) de l'humanité, du monde, de l'univers à sauver.

C'est pour cela qu'il y a tant de légèreté dans les propos de celui qui dit accepter Jésus-Christ et l'Église, mais pas le pape.

Quand Napoléon retint prisonnier le pape Pie VII, il réunit à Paris de nombreux évêques de France et d'Italie afin de décider quelques affaires concernant l'Église et il voulut qu'ils en discutent. Mais les évêques restèrent muets. Napoléon insistait et exerçait de fortes pressions. Aucun résultat. Finalement il s'impatienta et proféra des menaces.

Alors le plus âgé des évêques se leva et déclara très calmement : *"Sire, nous attendons le pape. L'Église sans le pape n'est pas l'Église!"*

IL NE PEUT SE TROMPER

Le pape est l'unique enseignant sur la terre qui ne peut jamais se tromper quand il parle de foi et de morale.

"La foi romaine est inaccessible à l'erreur" (Saint Jérôme). C'est pourquoi saint Cyprien pouvait affirmer : *"L'Église de Rome est la racine et la mère de toutes les Églises"*. Seul celui qui est uni au pape est certain d'être dans la vérité infaillible de ce qui doit être cru et doit être fait pour obtenir le salut.

C'est Jésus lui-même qui voulut l'infailibilité de saint Pierre : *"J'ai prié pour que ta foi ne défaille pas"* (Lc 22, 32). C'est Jésus lui-même qui le voulut notre guide infaillible : *"Toi, confirme tes frères"* (Lc 22, 32).

Pour cette raison, le pape est l'unique maître universel et infaillible. Bien plus, il est le seul qui puisse confirmer la foi des chrétiens, les protégeant infailliblement de toute erreur doctrinale et morale. En ce sens, sur la terre, le pape, tout pape, est le meilleur théologien, le meilleur bibliste, le meilleur moraliste. Seule, sa parole de maître universel est une parole divinement garantie par le Christ : *"Voie, vé-*

rité et Vie" (Jn 14, 6). Saint Thomas d'Aquin, qui fut appelé un "grand maître", était prêt à renoncer à n'importe quelle pensée des grands saints docteurs si elle n'était pas conforme à celle du pape.

LA DÉROUTE DE L'ENFER

Contre la papauté, tous les hommes qui voudraient la combattre échoueront, y compris l'enfer. C'est toujours Jésus qui nous le garantit: "*Les portes de l'enfer n'auront pas de forces contre elle.*" (Mt. 16, 18)

Non seulement les ennemis n'auront pas de forces, mais ils se détruiront sur cette "*Pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, pierre d'angle, pierre d'achoppement, un roc qui fait tomber. Ils s'y heurtent, parce qu'ils refusent de croire à la Parole.*" (1 P. 2, 7-8)

Contre cette pierre se heurta Luther qui, comme un forcené, injuriait et maudissait le pape: "*Pape, je serai ta mort. Oui, moi, Pape Luther I, par ordre de Notre-Seigneur Jésus-Christ et du Père Très Haut, je t'envoie en enfer.*" Pauvre et malheureux Luther!

Le terrible Napoléon se déchâna aussi contre le pape. Celui-ci, désarmé, lui dit: "*Le Dieu d'autrefois vit encore. Il a toujours écrasé les persécuteurs de l'Église*"... Dans sa petite île de Sainte Hélène, Napoléon se rappelait ces paroles et disait à un ami: "*Ah! pourquoi ne puis-je crier d'ici à ceux qui ont quelque puissance sur la terre: "Respectez le représentant de Jésus-Christ! Ne touchez pas au Pape.*

Autrement vous serez anéantis par la main vengeresse de Dieu. Protégez plutôt la chaire de Pierre!"

"LES FAUX MAÎTRES"

Dans sa lettre à Timothée, saint Paul enseigne cette importante vérité: "*Quand on ne supporte plus la saine doctrine, on se cherche une quantité de maîtres qui détournent les oreilles de la vérité, vers les fables.*" (2 Tim. 4, 3-4)

Nous y sommes. Il suffit de lire certains livres de théologiens, présentés comme "grands et célèbres", pour comprendre que saint Paul avait raison. Et ces théologiens sont vraiment nombreux qui ont mis sur un énorme marché des livres et des revues qui sont à peu près tous semblables à de la nourriture gâtée, ou suspecte. Malheureux les imprudents qui les achètent!

Ces Théologiens sont "*les faux maîtres*" dont parlent saint Pierre et saint Paul avec des paroles terribles (2 P. 2, 2-11; 1 Tim. 1, 3-7; 6, 3-5; 2 Tim. 3, 1-7; 4, 1-5). Ces "faux maîtres" sont appelés par le pape Paul VI "*théologiens de chambre*" et de ceux-ci, ajoute le pape, il faut "se méfier" parce qu'ils font périr la foi (1 Tim. 1, 19).

PRIER POUR LE PAPE

La petite Jacinthe de Fatima eut, avant sa mort, une vision dans laquelle la Sainte Vierge lui montra le pape frappé de grandes souffrances. La petite voyante recommanda de toutes ses forces, au nom de la Sainte

Vierge, de prier pour le pape, de souffrir pour lui et avec lui, qui a la charge de guider tout le troupeau (Jn 21, 15-17).

Il y a toujours eu des personnes généreuses qui ont offert et immolé leur vie pour le pape.

Saint Vincent Strambi, par exemple, confesseur de Léon XII, s'offrit comme victime pour que le pape vive plus longtemps. C'est ce qui arriva : le pape vécut cinq autres années alors que saint Vincent mourut cinq jours après avoir offert sa vie.

Tous nous pouvons exprimer au pape notre filial attachement,

comme le fit saint Maximilien Marie Kolbe, qui considérait que voir le pape, l'approcher, c'était une grande grâce. Saint Padre Pio, qui avait toujours l'image du pape et de Marie, écrivit une lettre au pape, peu avant de mourir, pour réaffirmer sa soumission.

PRATIQUE :

- Offrir sa journée pour le pape.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine) pour le pape.
- Se mortifier pour le pape.

Méditation du 20^e jour : Sanctifier les fêtes

Il semble incroyable qu'il soit si difficile d'obtenir des chrétiens qu'ils ne travaillent pas le dimanche (et les jours de fêtes de précepte) pour se consacrer à la louange du Seigneur et au salut de leur âme. Le comble est qu'il y a très peu de chrétiens qui observent le repos dominical et la participation à la messe. Nous en sommes là.

Quelles en sont les conséquences ? Celles déjà prévues par le Pape Léon XIII : *"Violenter le dimanche est à l'origine de tous les maux : c'est la foi qui s'éteint, l'éternité qui est oubliée, Dieu supprimé de la vie de l'homme"*... C'est le cadre mondial de la société d'aujourd'hui : athéisme, matérialisme, laïcisme.

Pourtant, avec le Concile Va-

ticain II, le dimanche a été encore plus en honneur, comme un jour du Seigneur pour la bénédiction et la joie de l'homme.

Chaque dimanche *"les fidèles doivent se réunir pour écouter la parole de Dieu et participer à l'Eucharistie... Le dimanche est la fête principale qui doit être proposée et inculquée dans la piété des fidèles de manière qu'il soit aussi jour de joie et de repos."* (Sacrosanctae Concilium, n° 106 – CEC n° 1389)

Chaque dimanche les chrétiens ont à gagner pour l'âme, par la nourriture spirituelle qu'ils reçoivent au cours de la sainte messe ; pour le corps, avec le repos qui leur permet de reprendre des forces après les fatigues de la semaine.

Nous ne pouvons donc qu'y gagner. Le dimanche recharge les énergies de l'âme et du corps.

Il est un don de Dieu. C'est un jour de grâce. *"C'est le jour qu'a fait le Seigneur."* (Ps. 117, 24)

Pour cette raison, saint Thomas More, le grand chancelier d'Angleterre, même quand à cause de la persécution il fut mis en prison, fêtait le dimanche en se faisant apporter et en revêtant ses habits de fête *"pour plaire au Seigneur"*.

TOUS À LA MESSE

Les points importants des fêtes sont la participation à la messe et le repos.

La participation à la messe ne consiste pas seulement à être présent dans une église durant la célébration, parce que les murs et les bancs sont aussi présents mais ne participent pas du tout...

La participation à la messe doit être active et vécue. Active, en en suivant attentivement le déroulement. Vécue, en s'unissant à Jésus qui s'immole sur l'autel entre les mains du prêtre.

La participation est complète si on reçoit aussi la sainte communion, après avoir, si c'est nécessaire, purifié son âme par le sacrement de conversion, la confession.

C'est le cœur du dimanche chrétien: confession, messe, communion. Ce sont trois trésors de valeur infinie qui enrichissent merveilleusement l'âme par la grâce. De cette manière le di-

manche est vraiment *"le jour du Seigneur"* et *"la fête de l'âme"*.

Bien des chrétiens se contentent de la messe. Pourquoi? Pourquoi se privent-ils des deux sacrements de la confession et de la communion. Un dimanche sans communion peut-il s'appeler vraiment *"le jour du Seigneur"*?

Les premiers chrétiens appelaient le dimanche Dies Panis *"Jour du Pain"*, parce qu'ils participaient à la messe et recevaient le Christ Eucharistique, Pain du ciel (Jn 6, 41). Ne devrait-il pas en être ainsi encore pour tous les chrétiens?

C'EST UN PÉCHÉ MORTEL

L'obligation d'assister à la messe est grave. Celui qui ne participe pas à la messe de précepte commet un péché mortel (CEC n° 2181). L'Église fait l'obligation aux fidèles de participer, les dimanches et les jours de fêtes, à la divine Liturgie (CEC n° 1389, 2042, 2177). Le péché n'est évité qu'en cas de nécessité ou de véritable impossibilité (une maladie par exemple).

Écouter la messe à la radio ou la regarder à la télévision ne satisfait pas à l'obligation.

Ce n'est qu'un acte de dévotion, utile à celui qui est dans l'impossibilité de se rendre dans une église. La messe est un acte communautaire et social par excellence: pour cette raison la participation communautaire est nécessaire.

Rappelons-nous toujours: par son importance, la messe doit

occuper la première place dans le déroulement du dimanche. Tout doit lui être subordonné.

Quand Albert I, roi de Belgique, se trouva un jour en Inde, on lui organisa une splendide excursion pour le dimanche. Le programme de cette excursion lui fut présenté. Il l'examina et dit aussitôt: *"Vous avez oublié quelque chose: la sainte messe. Celle-ci, avant tout."*

Quelle leçon pour tant de nos excursionnistes prêts à sacrifier la messe et à transformer le dimanche, "jour du Seigneur", en "jour du diable".

Plus édifiant encore est l'exemple que donnent quelques simples fidèles qui doivent affronter des sacrifices très durs pour ne pas manquer la messe. La personne âgée qui doit se rendre à l'église à pieds; l'ouvrier qui ne peut aller à la messe qu'aux premières heures du jour; la maman de treize enfants qui, en toute sa vie, n'a jamais manqué à la messe...

LE REPOS DOMINICAL

Pour louer le Seigneur, pour se consacrer à Lui, pour prendre soin de sa vie spirituelle, il est nécessaire de s'abstenir du travail.

Saint Grégoire le Grand enseigne: *"Le dimanche, on doit interrompre le travail et se consacrer à la prière afin que les négligences des six jours précédents soient expiées par la prière de ce grand jour..."*

Si nous pouvions écouter de nouveau les prédications que fit

le saint Curé d'Ars, pendant huit ans, contre le travail du dimanche, nous en resterions frappés et émus. Il disait: *"Si on demandait à quelqu'un qui travaille: "Qu'êtes-vous en train de faire?", il devrait répondre: "Je suis en train de vendre mon âme au démon, et de mettre de nouveau Jésus sur la croix, je me suis condamné à l'enfer!"*

Précisément à cette époque, la Sainte Vierge apparaissait à La Salette et disait: *"Le Seigneur vous a donné six jours pour travailler, se réservant le septième, et vous ne voulez pas le lui donner: voici ce qui appesantit le bras de Dieu."*

Malheureusement, la maudite peur de perdre un peu d'argent nous fait offenser Dieu et nuire à notre âme.

Est-ce possible que nous ayons peur d'y perdre, si nous observions les commandements du Seigneur? *"Gens de peu de foi! Cherchez d'abord le Règne de Dieu et le reste vous sera donné de surcroît."* (Mt. 6, 33)

Le père de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus était bijoutier. Ouvert toute la semaine, le magasin était toujours fermé les jours de fêtes. Plusieurs personnes lui conseillèrent de l'ouvrir tous les dimanches jusqu'à midi ou au moins pendant quelques heures de la matinée, parce les habitants des campagnes venaient faire leurs achats en vue du mariage de leurs filles. Même le confesseur lui suggéra de l'ouvrir quelques heures pour faire de meilleures affaires, sans nier le

précepte. Mais le père de sainte Thérèse refusa. Il préférerait perdre un peu d'argent plutôt que d'éloigner de sa famille la bénédiction de Dieu.

C'EST FONDAMENTAL

L'observance du troisième commandement est fondamentale pour la vie chrétienne. Aller à l'église, s'approcher des sacrements, participer à la messe, écouter la Parole de Dieu : ce sont des nourritures vitales pour la vie chrétienne. S'en priver signifie se condamner au dépérissement jusqu'à la ruine de la vie éternelle.

Un évêque français, pieux et zélé, faisant préparer sa tombe, fit graver sur la pierre ces simples paroles : *"Rappelez-vous de sanctifier le dimanche, parce que, disait-il, cela seul me suffit : si les fidèles m'obéissent, ils arriveront certainement au salut."*

Il avait raison. Celui qui sanctifie les fêtes est en relation avec Dieu et reste, dimanche après dimanche, sous la salutaire influence de Dieu. C'est pour cela que saint Padre Pio, au confessionnal, était inexorable pour

rappeler l'obéissance à ce commandement. Combien de pénitents se sont vus refuser l'absolution pour ce péché, chassés énergiquement par un *"Va-t-en... Malheureux!"*

La Sainte Vierge, Mère de Jésus et notre Mère, veut nous voir chaque dimanche, tous réunis autour de l'autel, autour de Jésus. Et comme elle souffre de l'éloignement de tant de ses fils. Comme elle prie et attend !

Elle veut nous avoir avec elle tous les dimanches, pour que nous puissions être un jour avec Elle dans le paradis.

PRATIQUE :

- Offrir notre journée en réparation des péchés commis contre le commandement de l'assistance à la messe.
- Convaincre des parents ou des amis de sanctifier les dimanches.
- Méditer attentivement sur la parole de Dieu qui nous est annoncée le dimanche.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 21^e jour: La confession

Le sacrement de la confession ou de la pénitence se trouve tout entier dans la parabole du fils prodigue (Lc 15, 11-24) (père miséricordieux).

Le péché, le repentir, le pardon; l'homme qui pêche, le pécheur qui se repend, Dieu qui pardonne. Ce sont trois réalités enchaînées par la miséricorde de Dieu. La confession est le remède au péché, le réconfort du pécheur, l'accueil que Dieu fait au fils qui revient. Il n'y a pas de sacrement plus humain que celui-là, parce qu'il accompagne l'homme, le relève de ses faiblesses et misères quotidiennes, en lui présentant un visage paternel, celui du Dieu Père qui est heureux de pardonner ses enfants, parce qu'il les veut sauvés du péché: *"Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive"* (Ez. 33, 11).

"CEUX À QUI VOUS REMETTREZ..."

Le pardon des péchés nous vient de Dieu mais par l'intermédiaire de ses ministres sur la terre: les prêtres. À ceux-ci Jésus a laissé son commandement: *"À qui vous remettrez les péchés, ils seront remis, et à qui vous les retiendrez, ils seront retenus"* (Jn 20, 23).

Combien de fois? Toujours, pourvu que l'on soit disposé. Il n'y a pas de limite à la miséricorde de Dieu (Mt. 18, 22). *"La miséricorde*

de Dieu est tellement grande qu'aucune parole ne peut l'exprimer et aucune pensée la concevoir" (Saint Jean Chrysostome). C'est pour cette raison que saint Isidore a pu affirmer avec assurance: *"Il n'y a aucune faute, aussi grande soit-elle, qui ne puisse être pardonnée par la confession"*.

Que Dieu soit glorifié pour son infinie miséricorde! Que dire ensuite de la joie de la Sainte Vierge quand nous nous approchons du sacrement de la pénitence? Elle, l'Immaculée, la toute resplendissante de lumière, de pureté et de grâce, ne peut qu'aimer immensément ce sacrement qui ôte les péchés et fait resplendir l'âme de ses fils. Certainement, chaque confession est une grâce de la Maternité de Marie qui veut voir ses fils lui ressembler, pour la joie de Jésus-Christ.

"TRÈS SAINTE VIERGE, CELA SUFFIT..."

La Bienheureuse Angèle de Foligno, encore jeune, se confessa mal, taisant, par honte, quelques péchés. Elle continua en cet état pendant quelque temps, rongée par des remords cruels, troublée et malheureuse. Un jour, finalement, elle se reprit, se jeta devant une image de la Sainte Vierge et la supplia en sanglotant: *"Très sainte Vierge, ça suffit, je ne veux plus vivre comme cela! Aujourd'hui même je dirai tout à mon confesseur..."*

31 méditations préparatoires à la Consécration au Cœur Immaculé de Marie

Elle eut la grâce et la force de le faire. Et elle commença une vie de sévère pénitence qui l'aida puissamment à se transformer jusqu'à parvenir au sommet des plus hautes expériences mystiques.

Ne doutons jamais et n'hésitons pas à courir vers la Sainte Vierge pour obtenir la grâce de la confession. *"La bonne confession est la base de la perfection"* (Saint Vincent de Paul). De la confession on part et on repart pour atteindre les plus hautes entreprises de l'esprit. Et vice-versa: la diminution et l'absence de la confession nous fait aller en arrière vers la *"route large et facile qui mène à la perdition"* (Mt. 7,13).

"SI TU T'ACCUSES, DIEU T'EXCUSE"

Cela peut sembler incroyable et pourtant, nombreux sont les chrétiens qui n'apprécient pas et même refusent le sacrement de la pénitence. Ils n'auraient qu'à y gagner mais ils s'en désintéressent. Ils sont prêts à aller chez le médecin pour le plus petit malaise de leur corps mais négligent le salut de leur âme. Peut-être ignorent-ils les grands avantages du Sacrement ou le considèrent-ils seulement sous son aspect pénal: l'accusation de ses misères. Il est pourtant nécessaire de réfléchir aux grands avantages que nous apporte la confession.

Dans la vie de saint Antoine, on raconte qu'un jour un grand pécheur vint se confesser à lui après l'avoir entendu prêcher. Le repentir du pécheur était tel, qu'il sanglotait continuellement et ne

pouvait pas parler. Saint Antoine lui dit alors: *"Va, mon fils, écris tes péchés et reviens"*. Le pénitent s'en alla: il écrivit ses péchés sur une feuille, retourna auprès du saint et lui lut la liste de ses fautes. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand il s'aperçut à la fin de sa confession que la feuille était devenue blanche, sans plus aucune trace d'écriture! Voilà le symbole de l'âme qui redevient pure par la confession.

Saint Augustin dit: *"Quand l'homme avoue ses fautes, Dieu les lui cache; quand il les cache, Dieu les lui fait voir; quand il les reconnaît, Dieu les oublie"*. Saint François d'Assise disait plus brièvement: *"Si tu t'excuses, Dieu t'accuse; si tu l'accuses, Dieu t'excuse"*. Du reste, comme dit encore saint Augustin: *"Il est préférable de supporter une légère confusion devant un seul homme, que de se voir couvert d'une honte énorme devant d'innombrables témoins, au jour du jugement."* Saint Padre Pio disait souvent cela à ses pénitents.

LES TROIS TABLEAUX

Charles Borromée, avant de se confesser, s'arrêtait en méditation devant trois tableaux qu'il avait fait installer dans sa petite chapelle. Le premier représentait l'enfer, avec les damnés horriblement écrasés: cela servait à lui donner une salutaire crainte. Le second représentait le Paradis, avec les bienheureux tout rayonnants de joie: c'était un encouragement à éviter le péché pour ne pas perdre le Paradis. Le troisième tableau représentait le Cal-

vaire avec Jésus crucifié et Notre-Dame des Douleurs: son cœur était alors rempli de douleurs très vives pour les souffrances causées à Jésus et à Marie par les péchés, il était alors encouragé à avoir plus de fermeté dans la fidélité et l'amour. Se confesser de cette manière signifie non seulement se purifier de ses fautes, mais encore s'enrichir et croître chaque fois dans la vie de la grâce. Or saint Charles Borromée se confessait chaque jour!

SE CONFESSER CHAQUE SEMAINE

Si chaque confession est un trésor de grâces parce qu'elle lave mon âme dans le Sang de Jésus, la purifiant "des œuvres de mort" (Hébr. 9, 14), il est clair qu'il faut en profiter avec sérieux et fréquemment. Quand se confesser? La règle d'or de la vie chrétienne c'est la confession hebdomadaire.

De nombreux saints, il est vrai, se confessaient plusieurs fois la semaine et même chaque jour: Ainsi faisaient St Thomas d'Aquin, St Vincent Ferreri, St François de Sales, St Pie X... Mais si nous ne sommes pas capables d'en faire autant, nous ne devrions pas laisser passer la semaine sans nous laver dans le Sang du Christ. Saint Maximilien Marie Kolbe était fidèle à la confession hebdomadaire. *"La confession régulière de nos péchés véniels nous aide à former notre conscience, à lutter contre nos penchants mauvais, à nous laisser guérir par le Christ, à progresser dans la vie de l'Esprit"* (CEC n° 1458).

Acceptons, nous aussi, cette règle de la confession fréquente et soyons-y fidèles: toute confession est une grâce de Marie, Mère de la Miséricorde! Et si Elle a tellement recommandé à Lourdes et à Fatima de faire pénitence, rappelons-nous que la plus grande et la plus salutaire des pénitences est celle, sacramentelle, de la confession fréquente.

Surtout, nous devons nous confesser au plus vite quand nous avons eu le malheur de commettre un péché mortel. *"Celui qui a conscience d'avoir commis un péché mortel ne doit pas recevoir la sainte communion, même s'il éprouve une grande contrition, sans avoir préalablement reçu l'absolution sacramentelle, à moins qu'il n'y ait un motif grave pour communier et qu'il ne lui soit possible d'accéder à un confesseur"* (Droit Canon n° 916: CEC n° 1457). Autrement ce serait commettre un sacrilège: *"on mange notre propre condamnation"*, dit saint Paul (1 Cor. 11, 29). Ce serait en effet une folie que de faire un sacrilège alors que nous avons à notre disposition le sacrement de la miséricorde.

Que la Sainte Vierge nous protège d'un tel crime!

PRATIQUE:

- Prendre la décision de se confesser fréquemment.
- Demander pardon pour toutes les confessions mal faites.
- Méditer la parabole du fils prodigue (Lc 15, 11-32).
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).

Méditation du 22^e jour: L'Eucharistie

L'Eucharistie, c'est Jésus présent parmi nous et pour nous. L'Eucharistie, c'est vraiment le Corps du Christ, Sang, âme et divinité. Par l'Eucharistie nous avons vraiment l'Emmanuel "*Dieu avec nous*" (Mt. 1, 23).

Saint Thomas d'Aquin nous rappelle qu'il n'y a aucune religion sur terre qui ait son Dieu aussi proche et familier que la religion chrétienne, par l'Eucharistie.

La réalité la plus grande encore est que le Verbe Incarné, Jésus, non seulement vit parmi nous, mais veut se donner, venir en nous et se faire l'un de nous. "*Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui*" (Jn 6, 57). Et Jésus veut cela chaque jour. C'est pour cela qu'il s'est fait "Pain", parce que le pain est la nourriture quotidienne sans laquelle nous nous affaiblissons et dépérissons.

LA SAINTE MESSE

Où et quand Jésus se fait-il Eucharistie? Par la Sainte Messe. Quand le prêtre consacre le pain et le vin, se réalise l'immolation non sanglante de Jésus réellement présent sur l'autel à l'état de victime. Quel prodige est chaque messe! Elle renouvelle le sacrifice de la Croix et opère le miracle de la transsubstantiation du pain et du vin en Corps et Sang du Christ immolé!

Saint Alphonse de Liguori avait raison de dire que Dieu ne pourrait faire une chose plus grande que la Messe. Avait raison le saint Padre Pio qui disait que la sainte messe est infinie comme Jésus.

Les saints aimaient la messe avec une passion ardente. Saint François d'Assise voulait écouter au moins deux messes par jour, et quand il était malade il voulait qu'un frère lui célèbre la messe dans sa cellule.

Et nous? N'est-ce pas vrai que tant de chrétiens font difficulté pour participer à la messe, ne serait-ce que le dimanche?

Que l'on comprend peu de chose de ce mystère qui est pourtant la richesse infinie de l'Église!

Pourtant, si nous voulons aimer la Sainte Vierge nous ne pouvons oublier que nous ne serons jamais aussi proches d'elle que lorsque nous sommes auprès d'un autel sur lequel se renouvelle le sacrifice du Calvaire: "*Près de la croix se tenait Marie, sa Mère*" (Jn 19, 25).

On demanda un jour au saint Padre Pio si la Sainte Vierge se trouvait là durant la Messe. Surpris par cette question, le saint Padre Pio répondit: "*Mais vous ne voyez donc pas la Sainte Vierge toujours présente auprès du tabernacle?*"

LA SAINTE COMMUNION

Par la sainte communion, Jésus se donne à chacun de nous pour le nourrir de son Corps et de son Sang: *"Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage"* (Jn 6, 56).

Nourriture divine. Nourriture d'amour. Nourriture d'infinie valeur et de forces immenses.

"Bienheureux les invités au repas nuptial de l'Agneau." (Apoc. 19, 9)

Celui qui ne mange pas de ce pain souffrira de faiblesse et dépérira spirituellement jour après jour. Jésus l'a dit clairement: *"Si vous ne mangez pas ma Chair et ne buvez pas mon Sang, vous n'aurez pas la vie en vous"* (Jn 6, 54).

Les saints étaient affamés de Jésus et étaient héroïques pour faire n'importe quel sacrifice afin de ne pas être privés de ce *"Pain de vie"* (Jn 6, 35), *"descendu du ciel"* (Jn 6, 59).

Saint Joseph Moscati recevait chaque matin la sainte communion. Et quand il devait voyager à l'étranger pour participer à des Congrès scientifiques de médecins, il le faisait la nuit ou descendait des navires et parcourait les rues des villes étrangères, toujours à jeun, à la recherche d'une église catholique, pour pouvoir faire la sainte communion. Il disait qu'il ne se sentait pas capable de commencer les visites médicales avant d'avoir reçu le Christ.

Et nous? Peut-être avon-nous une église non loin de chez

nous et pourtant nous ne sommes pas attirés par la sainte communion. Nous sommes capables de rester sans communion même le dimanche... Que la Sainte Vierge nous éclaire et nous secoue! Si nous la prions, avec joie elle nous donnera la grâce et la force de nous approcher, même chaque jour, de la sainte communion, parce que sur la terre, rien ne peut la rendre plus heureuse que de voir son fils présent en nos cœurs.

AVEC JÉSUS ET POUR JÉSUS

La Messe et la Communion me remplissent de Jésus pour me faire vivre avec Jésus et pour Jésus toute la journée. Avec quelle fréquence, au cours de la journée, l'amour de Jésus devrait me ramener à l'Eucharistie!

Saint François de Sales et saint Maximilien Marie Kolbe voulaient reprendre un contact spirituel avec le Seigneur tous les quarts d'heure! Les saints cherchaient toutes les occasions pour aller à Jésus, se tenir auprès de lui, le plus longtemps possible.

Les heures d'adoration, les petites visites au Saint-Sacrement, tout cela était une véritable passion chez les saints. Et comme ils étaient ingénieux pour se les offrir!

Saint Robert Bellarmin passait devant deux églises en se rendant à l'école: entre l'aller et le retour il faisait quatre visites à l'Eucharistie. La bienheureuse Anna Maria Taigi, mère de sept enfants, s'arrangeait pour faire une longue visite journalière au

Christ Eucharistie. Tous les saints sont remplis d'amour et ne peuvent pas ne pas sentir l'attirance du sacrement de l'amour.

IL NOUS FAUT DES PRÊTRES

Sainte Gemma Galgani disait qu'au ciel elle aurait surtout remercié le Christ pour le don de l'Eucharistie fait aux hommes. Il est impossible que Dieu puisse donner quelque chose de plus que Lui-même !

Mais comment pourrions-nous avoir l'Eucharistie sans les prêtres ? Ce sont eux *"les dispensateurs des mystères divins"* (1Cor. 4, 1). C'est à eux seulement que le Christ a dit, après la première Messe de l'histoire célébrée le Jeudi saint : *"Faites ceci en mémoire de moi"* (Lc 22, 19).

Pour cette divine mission de renouveler le sacrifice de Jésus, le prêtre est choisi par Dieu seul (Hébr. 5, 4), qui le prend parmi les hommes (Rom. 1, 1) pour le consacrer *"ministre du tabernacle"* (Hébr. 13, 10).

Heureux le prêtre ! Les anges même le vénèrent parce qu'il personnifie Jésus. Saint Cyprien disait : *"À l'autel, le prêtre agit au nom du Christ"*.

Mais pour avoir des prêtres, il faut des vocations sacerdotales. Non seulement cela, il faut aussi les grâces de l'acceptation et de la fidélité à la vocation.

Qui donnera toutes ces grâces ? La Sainte Vierge : médiatrice universelle. Mais il faut la prier, la supplier. Elle est la Mère du souverain Prêtre ; elle est la

Mère de tous les prêtres. Elle a formé Jésus pour le sacrifice ; elle forme les prêtres pour les conduire à l'autel de l'immolation, *"à la taille du Christ dans sa plénitude"* (Eph. 4, 13).

Si nous avons tant besoin de prêtres, donc, recourons à Marie, multiplions nos prières, ne nous fatiguons pas d'insister pour obtenir une si grande grâce.

Par la prière nous obtenons des vocations, comme l'a dit Jésus : *"Priez le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson"* (Mt. 9, 38). En priant la Sainte Vierge, les vocations s'obtiennent, car Marie est une puissante médiatrice d'amour et de miséricorde.

Saint Maximilien Marie Kolbe, le fou d'amour de l'Immaculée, en moins de vingt ans, par son amour et sa prière incessante, obtint de la Vierge environ mille vocations ! Ô Marie, Mère et Reine des prêtres, donnez-nous de nombreux et saints prêtres !

PRATIQUE :

- Si possible, participer à la sainte messe et faire la communion en union avec Marie et lui offrir messe et communion.
- Faire une visite au Saint-Sacrement pour réparer les outrages au Christ Eucharistique.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).

Méditation du 23^e jour :

La prière

Les apparitions de Notre-Dame à Lourdes et à Fatima nous ont apporté le même message exigeant : prière et pénitence.

La Vierge va droit à l'essentiel : avant tout, la prière. Elle demande, recommande, insiste toujours sur ce point, que ce soit à Lourdes ou à Fatima. Tout ira bien si nous prions ; tout ira mal si nous ne prions pas. La prière décide de notre destin. *"Celui qui ne prie pas se damne"* (Saint Alphonse). Et saint Ambroise affirmait que si *"la vie de l'homme est une bataille sur la terre"* (Job 7, 1), la prière est le bouclier invulnérable sans lequel nous serions frappés inexorablement.

LA "VIERGE EN PRIÈRE"

Le pape Paul VI, dans son exhortation apostolique *Le Culte de la Bienheureuse Vierge Marie*, nous présente Marie comme *"la Vierge en prière"*, à partir de trois pages évangéliques mariales.

Au cours de la Visitation, la Vierge loue Dieu avec un amour parfait, comme aucune créature humaine ne l'a jamais exprimé : c'est le Magnificat (Lc 1, 46-56).

À Cana, Marie, tendrement maternelle et avec une foi ferme, adresse sa demande à son Fils, et aussitôt elle reçoit, pour les époux, la grâce temporelle qu'elle demandait, pour les disci-

ples de Jésus, la grâce spirituelle, car ils *"crurent en lui"* (Jn 2, 1-11).

Au cénacle, Marie nourrit de sa prière maternelle, l'Église naissante (Act. 1, 14), comme elle le fait depuis son Assomption en corps et en âme. Jamais elle n'abandonnera sa mission d'intercession et de salut.

C'est Marie, la "Vierge en prière", qui est venue nous demander et nous recommander la prière, soit à Lourdes, soit à Fatima. Si nous l'écoutons, si nous lui obéissons, nous serons comblés, nous aurons bénédictions sur bénédictions. Mais nous devons y réfléchir sérieusement.

PRIER MATIN ET SOIR

N'est-ce pas vrai qu'il y a des chrétiens qui ne font qu'une petite prière matin et soir ? Certains ont peur de se fatiguer et font seulement le signe de la croix. Beaucoup plus nombreux ceux qui ne font même pas le signe de la croix, ils se réveillent et ils s'endorment comme des animaux, ni plus ni moins.

Est-on chrétien quand on agit ainsi ? Peut-on sauver son âme en négligeant la prière alors qu'on sait trouver le temps de regarder la télévision, de lire des journaux ou des romans, d'aller au café ou au stade ?

La Sainte Vierge, notre Maman, est venue nous avertir :

"Priez, priez beaucoup". Maternellement elle nous rappelle un devoir essentiel du chrétien: *"Veillez et priez"* (Mc 14, 38), (1 P. 4, 7).

Nous devons au moins prier le matin et le soir. Un petit instant de recueillement chaque matin et chaque soir, pour tout chrétien ce devrait être des moments agréables et précieux.

Le bienheureux Contardo Ferrini, professeur à l'université de Milan, écrivait: *"Je ne saurais imaginer une vie sans prière, un réveil, sans la rencontre du souvenir de Dieu, un sommeil sans reposer auparavant ma tête sur la poitrine du Christ."*

LA PRIÈRE EN SE METTANT À TABLE

À midi, la tradition chrétienne a conservé l'Angélus. C'est le rappel de l'ineffable mystère de l'Incarnation. L'Ange nous invite à nous unir à lui dans la prière adressée à la Vierge Marie. Et les saints tenaient beaucoup à ce bref moment de prière mariale avec l'Ange!

Saint Pie X interrompait même les audiences les plus importantes. Saint Moscati suspendait pour quelques instants ses cours ou ses visites médicales. Saint Padre Pio le récitait avec celui qui se trouvait avec lui et là où il se trouvait, sous la véranda, dans sa chambre ou dans le corridor. Le Pape Pie XII le récitait chaque fois à genoux. Pourquoi ne pas maintenir et ne pas réciter cette merveilleuse prière mariale?

Un autre moment de prière devrait être celui des repas, avant de se mettre à table. Le signe de la croix et un Ave Maria deviennent la bénédiction de Jésus et de Marie sur notre repas.

Invité à un repas dans une famille, avant de se mettre à table saint Jean Bosco s'adressa à l'un des enfants et lui demanda: *"Maintenant faisons le signe de la croix avant de manger. Sais-tu pourquoi on fait ce signe?"* – *"Je ne le sais pas"*, répondit l'enfant. – *"Eh bien, je te le dis en deux mots! Nous le faisons pour nous distinguer des animaux qui ne le font pas, parce qu'ils ne peuvent comprendre que ce qu'ils mangent est un don de Dieu..."* À partir de ce moment-là, dans cette famille, on n'omit jamais de faire le signe de la croix avant les repas.

Et nous, que faisons-nous?... Si nous y manquons, prenons la résolution de faire le signe de la croix et de réciter un "Je vous salue Marie" chaque fois que nous nous mettons à table pour les repas. Et sans respect humain!

UNE ÉTINCELLE, BEAUCOUP D'ÉTINCELLES...

Le souhait de Jésus est clair: le chrétien doit s'efforcer de prier continuellement, pour que soit offert à Dieu tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait: *"Jésus leur dit une parabole sur la nécessité pour eux de prier constamment et de ne pas se décourager"* (Lc 18, 1). *"Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation"* (Mc 14, 38). Quelle tentation? La tenta-

tion d'agir par pur égoïsme et pour des intentions purement naturelles. C'est tellement facile d'agir seulement par calcul ou par intérêt et non pas pour l'amour de Dieu et du prochain!

La prière est indispensable pour nous tenir orientés vers Dieu. Quand il n'est pas possible de prier longtemps, qu'on le fasse brièvement, comme des petites graines que l'on sème tout au long du jour au milieu de nos activités. C'est la prière des petites invocations, des rapides actes d'amour. Le Pape Paul VI appelait cette prière *"une étincelle"*.

Saint François d'Assise, saint Thomas d'Aquin, saint Alphonse, sainte Bernadette, sainte Gemma Galgani... quelle utilisation ardente et constante ne faisaient-ils pas de ces prières

"étincelles"! Leurs âmes n'étaient-elles pas, finalement, une étincelle permanente? Saint Maximilien Marie Kolbe recommandait beaucoup l'utilisation de ces prières "étincelles" pour grandir dans l'amour envers l'Immaculée. Cela vaut encore pour nous!

PRATIQUE:

- Réciter toujours et bien les prières du matin et du soir.
- Avant le repas, faire le signe de la croix et réciter un "Je vous salue Marie" ou un "Benedicite".
- S'engager à prier, brièvement, au cours de la journée.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 24^e jour: La pénitence

Qu'est-ce que la pénitence ? C'est ce qui nous fait réparer l'offense faite à Dieu par le péché. On peut réparer ses propres offenses ou les offenses des autres. De fait, il y en a qui font pénitence pour leurs péchés et pour les péchés des autres.

Jésus fut le divin pénitent pour nos péchés. La Sainte Vierge a été la Pénitente pour nos péchés. Ils se sont offerts et immolés entièrement pour notre salut.

Par leur immolation, ils nous ont sauvés, nous ouvrant les portes du Paradis, et nous offrant les grâces nécessaires à notre salut. Il nous revient maintenant de nous servir de ces moyens. L'un de ceux-ci est certainement la pénitence : *"Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous"* (Lc 13, 15).

Pourquoi la pénitence ? Parce que nous sommes pécheurs et que nous continuons à commettre des péchés. C'est pourquoi la réparation, l'expiation, sont nécessaires. Et c'est justice : nous réparons le mal commis.

"Tout péché, petit ou grand, écrit saint Augustin, ne peut rester impuni : ou il est puni par l'homme lui-même qui fait pénitence, ou par le Seigneur, au dernier jugement." Nous pouvons ici rappeler le souvenir de quelques grands pécheurs qui se sont convertis et se sont sanctifiés : sainte Marie Madeleine,

saint Augustin, sainte Marguerite de Cortone, saint Ignace de Loyola, saint Camille de Lellis... Ils nous prouvent que par la pénitence on répare et on obtient les grâces nécessaires à la sainteté la plus haute. Ils donnent raison à saint Cyprien qui disait : *"Oh ! pénitence, tout ce qui était lié, tu l'as délié, ce qui était fermé, tu l'as ouvert."* La pénitence rompt la chaîne des dettes contractées par les péchés et ouvre le trésor des plus grandes grâces.

PÉNITENCE ET AMOUR

Alors que Dominique Savio était gravement malade, il fut soumis à une saignée. Avant de commencer, le médecin lui dit : *"Tourne-toi de l'autre côté, Dominique, ainsi tu ne verras pas couler ton sang"* – *"Oh, non !"* répondit Dominique, *ils ont percé les mains et les pieds de Jésus avec de gros clous, et il n'a rien dit..."* Et Dominique supporta sans se plaindre les entailles qui lui furent faites.

Voici la loi de l'amour : quand on aime vraiment quelqu'un, on veut partager toutes ses souffrances. On ne peut faire moins. Celui qui aime le Christ et connaît sa vie d'humilité et de sacrifice qui s'est achevée par la crucifixion et sa mort, ne peut faire moins que de désirer participer à toute cette douleur voulue par amour.

L'intensité de cette participation s'est parfois manifestée d'une manière étonnante et sanglante : pensons à saint François d'Assise, sainte Véronique Giuliani, sainte Gemma Galgani, saint Padre Pio.

Mais chez tous les saints, la pénitence la plus exigeante a toujours été recherchée par amour. Ils en arrivaient au point de souhaiter ne rien souffrir d'autre.

Rappelons-nous François Xavier. Bien qu'accablé de douleurs, il pria ainsi : *"Encore. Seigneur, encore plus !"* Et il voulut donner le nom de "l'île des consolations" à l'île sur laquelle il avait connu les plus grandes difficultés.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est célèbre par son cri *"ou souffrir ou mourir"*. Et saint Jean de la Croix répondit à Jésus qui lui demandait ce qu'il souhaitait : *"Souffrir et être méprisé pour toi"*. Saint Gabriel de l'Addolorata disait que les douleurs de Marie étaient son paradis. Saint Maximilien Marie Kolbe appelait *"douceurs"*, les croix et les tribulations. Saint Padre Pio disait que ses terribles souffrances étaient *"les bijoux de l'Époux"*. C'est ainsi que s'exprime celui qui aime.

FAIRE SON DEVOIR

La première et plus importante pénitence du chrétien est d'accomplir fidèlement et parfaitement son devoir d'état. Omettre celui-ci pour faire d'autres pénitences signifierait s'occuper du secondaire au détriment de

l'essentiel. Rappelons-nous bien que la première place revient toujours à l'accomplissement parfait de nos obligations. S'il en est ainsi, la substance même de notre vie de pénitence est assurée.

Saint Joseph Cafasso menait une vie de pénitence cachée aux yeux de tous. Nous savons, à partir des dépositions au procès de béatification, que la brave dame qui lavait son linge remarqua quelques traces de sang. *"Comment se fait-il que les chemises portent des traces de sang ?"*, dit-elle un jour. *"Peut-être avez-vous une plaie ?"* Le saint aurait préféré se taire, mais finalement il répondit : *"Allons, je vous considère comme ma mère. Je vous dirai tout, à condition pourtant, que vous ne le disiez à personne. Vous devez savoir que nous, prêtres, nous portons une ceinture avec des pointes, qu'on appelle "cilice". Voilà pour quoi vous trouvez des taches."* – *"Mais ça doit faire mal, mon pauvre fils !"*, s'exclama la femme. – *"Bien sûr que cela fait un peu mal, mais il faut réparer les péchés, non ?"* – *"Que dites-vous ?"*, interrompit l'autre, troublée. *"Si vous avez besoin de faire pénitence, que devons-nous dire, nous autres ?"* – *"Vous travaillez dur, répondit le saint, et travailler toute la journée est une belle pénitence..."*

PÉNITENCE POUR LES PÉCHEURS

La pressante plainte de la Vierge de Fatima doit nous tenir très à cœur : *"De nombreuses*

âmes vont en enfer, parce qu'il n'y a personne qui se sacrifie et prie pour elles."

Jacinthe, la préférée de Notre-Dame de Fatima, fut la bergère à laquelle les paroles de la Belle Dame restèrent le plus au cœur. Elle voulut être la victime innocente : souffrir pour les pécheurs fut sa passion douloureuse jusqu'à sa mort.

Elle fut frappée de la grippe espagnole et d'une pleurésie purulente, avec infection ; transportée dans un hôpital loin de chez elle ; soumise à une intervention chirurgicale, sans anesthésie, pour l'enlèvement de deux côtes. Pauvre enfant ! Et pourtant elle fut héroïquement courageuse pour ne pas perdre une occasion de sacrifice pour les pécheurs :

nourriture répugnante, soif, solitude, immobilité dans le lit, douleurs terribles... Son céleste réconfort était l'assistance maternelle de la Sainte Vierge. Elle mourut consumée par la fièvre et les douleurs, abandonnée sur le Cœur de l'Immaculée venue du Ciel pour emmener l'innocente victime des pécheurs.

Quel exemple de pénitence héroïque !

PRATIQUE :

- Méditer la Passion et la mort de Jésus (Mt. 26 et 27).
- Offrir sacrifices et désagrèments à Notre-Dame des Douleurs.
- Réciter les mystères douloureux du chapelet.

Méditation du 25^e jour : La patience

Nous sommes tous d'accord : il n'y a pas de vertu qui ne soit aussi nécessaire dans la vie chrétienne que la patience.

La patience est la vertu qui nous permet de supporter, sereinement, les désagréments et les souffrances de la vie. Qui donc en cette vie n'en connaît pas ? Qui peut se les épargner ? Où échapper au poids quotidien des épreuves ? Pour cette raison, l'Écriture dit : *"C'est d'endurance, en effet, que vous avez besoin, pour accomplir la volonté de Dieu, et obtenir ainsi la réalisation de la promesse"* (Hébr. 10, 36).

Patience à la maison et hors de la maison. Patience au travail. Patience avec les patrons et avec les ouvriers. Que d'occasions de patience chaque jour !

Nous devons vraiment prier la Sainte Vierge de nous accorder cette vertu, pour pouvoir l'imiter, elle qui fut toujours douce, forte et sereine au milieu des épreuves et des difficultés les plus grandes : à Bethléem, quand elle cherchait un abri ; en Égypte, où elle arriva avec Joseph et l'Enfant Jésus, pauvres exilés au milieu d'inconnus ; durant les trois jours avant la découverte de

Jésus dans le temple; au moment du départ de Jésus pour sa vie publique, avec la perspective des difficultés inévitables avec ses opposants; dans les moments dramatiques du Calvaire, auprès de la croix de son Jésus adoré.

La patience de la Sainte Vierge! Nous ne comprendrons qu'au Paradis combien sa patience a dépassé la patience de tous les hommes réunis.

LUI MONTRA LE CRUCIFIX

"Une douce réponse calme la colère, enseigne saint Jean Chrysostome, le feu ne s'éteint pas par le feu, ni la fureur ne se calme par la fureur."

Un jour sainte Louise de Marillac présenta une boisson à un turc malade, hospitalisé.

Celui-ci réagit brutalement à ce geste charitable en jetant le contenu du verre à la figure de Louise. Celle-ci, sans un mot, se retira; mais elle revient peu après avec une autre boisson. Même réaction furieuse du malade. De nouveau, la sœur ne dit rien et s'éloigna.

Mais elle revint, s'approcha du malade et lui parla avec une telle bonté que l'homme en fut tout étonné. Il se tourna vers la religieuse, fixa son visage lumineux et doux et lui dit: *"Vous n'êtes pas une créature terrestre... Qui vous a appris à traiter ainsi celui qui vous a offensée?"* Louise ne répondit pas mais lui montra le crucifix qu'elle portait sur sa poitrine.

La même chose arriva à Ma-

rie Bertilla, à l'hôpital de Treviso. Un jour, un malade lui jeta l'œuf qu'elle venait de lui apporter. La sainte ne se troubla pas. Elle alla changer son tablier et revint avec un bol de soupe. *"Cela vous fera du bien"*, lui dit-elle en souriant.

Quelle leçon pour nous qui sommes si prompts à nous impatienter et à réagir pour des riens!

LES NOYAUX DE CERISES

"C'est par votre persévérance que vous gagnerez la vie" (Lc 21, 19). C'est par la patience également que l'on conquiert et que l'on sauve les âmes, parce que *"celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, celui qui est maître de soi vaut mieux qu'un conquérant"* (Prov. 16, 32).

Joseph Cafasso était aumônier des condamnés à mort. Il pouvait ainsi entrer dans leurs cellules et rester parmi eux. Il paraissait vraiment comme un ange de sérénité et de patience dans cette ambiance puante et répugnante.

Il apportait toujours un petit cadeau aux prisonniers et un jour il vint avec un panier de cerises. Peu après, les prisonniers s'amusaient à lui jeter les noyaux. *"Laissez-les faire, disait-il à ceux qui voulaient s'interposer, les pauvres! Ils n'ont pas d'autres distractions"*. À cause de sa douceur et de sa patience, il pouvait atteindre leurs cœurs et les préparer à affronter la mort en embrassant la croix et en invoquant la Sainte Vierge.

Épouses et mamans patientes. Très souvent, c'est surtout à

la maison qu'il faut s'exercer à la patience. Saint Paul recommandait aux Éphésiens : *"En toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour"* (Eph. 4, 2).

Avec un peu de patience et de silence, que d'occasions de disputes on pourrait éviter! Quand des amies demandèrent à sainte Monique comment elle faisait pour vivre en paix avec un mari aussi insensible et violent, la sainte répondit : *"Je tiens ma langue"...*

Comment sainte Rita arriva-t-elle à convertir son mari brutal et vulgaire? En souffrant en silence, *"par une grande persévérance dans les détresses, les contraintes, les angoisses, les coups..."* (2 Cor. 6, 4)

Grande fut la patience de la bienheureuse Anna Maria Taigi, mère de sept enfants. Chaque jour elle devait supporter les bizarreries de son mari, peu aimable, les problèmes de la bonne éducation des enfants, les contrariétés et les désagréments que connaissent toutes les familles. Un jour, on lui brisa un magnifique vase en faïence qui était un précieux et cher souvenir de famille. La sainte regarda les débris et dit avec sérénité : *"Patience! Si les marchands de faïence le savaient, ils se réjouiraient. Il faut qu'ils vivent eux aussi, n'est-ce pas?"*

Cette patience est l'un des fruits les plus précieux de l'Esprit Saint (Gal. 5, 22).

REGARDONS-LA

Le premier don de la charité, c'est la patience, dit saint Paul (1 Cor. 13, 4). Une plus grande charité signifie une plus grande patience. Pour cette raison, la Sainte Vierge, Mère de l'Amour, est le modèle le plus parfait et la source de notre patience.

Nous devons regarder Marie qui vécut avec l'âme transpercée d'un glaive (Lc 2, 35) pour apprendre à accepter avec une patience héroïque même un glaive planté dans le cœur.

Nous devons nous attacher à Celle qui fut "la Vierge offrante" non seulement dans le temple, mais aussi, et surtout, sur le calvaire (Marialis Cultus, 20), pour puiser, en Marie, l'énergie d'amour, patiente et "offrante", dans les tribulations de la vie et de la mort.

PRATIQUE:

- Être accueillants et souriants envers celui qui nous insulte.
- Offrir à la Sainte Vierge tous les petits ennuis de la journée.
- Méditer les souffrances de Marie.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 26^e jour :

L'obéissance

L'obéissance est la vertu qui nous pousse à soumettre notre volonté à celle de Dieu et à celle de ceux qui représentent Dieu (CEC n° 1269-1900).

L'obéissance est d'abord due à Dieu, notre Père et créateur. *"À Yahvé, la terre et sa plénitude, le monde et tout son peuplement."* (Ps. 23, 1)

Nous sommes ses créatures et ses fils, nous lui devons l'obéissance des êtres créés et des fils. *"Toutes les créatures te servent."* (Ps. 119, 91)

L'obéissance au Christ est liée à la rédemption. Il nous a rachetés par son sang. Pour cette raison, nous lui appartenons et nous devons obéir à sa divine volonté : *"Vous ne vous appartenez pas. Vous avez été bel et bien rachetés."* (1 Cor. 6, 20)

L'obéissance aux supérieurs est liée au fait qu'ils sont les représentants de Dieu. Nous savons bien que Dieu ne nous gouverne pas directement, mais par ses envoyés, ses représentants, qu'il fait participer à son autorité.

"Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu" (Rom. 13, 2). Une désobéissance aux supérieurs est toujours une désobéissance à Dieu : *"Celui qui résiste à l'autorité, se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. Et les rebelles se feront eux-mêmes condamner"*. (Rom. 13, 2)

Le Christ utilise une expres-

sion encore plus forte et plus précise : l'obéissance aux supérieurs met en relation directe avec Lui : *"Qui vous écoute, m'écoute... qui vous rejette, me rejette"*. (Lc 10, 16)

Les obéissances qui ont fait des miracles et les désobéissances qui les ont empêchés, sont la confirmation de la Parole du Christ.

Quand saint Joseph Cottolengo sut qu'il y avait de nombreuses sœurs malades et qu'on ne savait pas comment faire pour assurer le service de la Petite Maison, il donna l'ordre aux sœurs de se lever et d'accomplir le service. Les sœurs se levèrent et se trouvèrent toutes guéries. Une seule ne voulut pas se lever. Non seulement elle ne fut pas guérie, mais plus tard elle sortit de l'Institut.

Quand saint François d'Assise et sainte Thérèse d'Avila recevaient des communications au cours de leurs extases, ils étaient prêts à y renoncer si le supérieur en décidait autrement. Parce que, dans la parole du supérieur l'intention de Dieu n'est pas douteuse, tandis que dans une vision ou une communication, il y a toujours une marge d'incertitude.

SUPÉRIEURS... DIFFICILES

Il est clair que les supérieurs ne doivent exercer l'autorité qu'en tant que délégués de Dieu

et donc ils ne doivent jamais commander ce qui est contraire à la loi de Dieu : ils ne peuvent être les ambassadeurs de Dieu s'ils commandent le péché ou s'ils ne l'empêchent pas (mentir, voler, avorter...). Dans ce cas ce sont des délégués de Satan : on ne peut et on ne doit pas leur obéir.

Dans toutes les autres situations, pourtant, il faut obéir, même si l'obéissance nous pèse ou nous heurte. Même si celui qui commande est odieux et partial : *"Vous, les domestiques, soyez soumis à vos maîtres... non seulement aux bons et aux bienveillants, mais aussi aux difficiles"*. (1 P. 2, 18)

Dans la vie de sainte Gertrude, on lit que pendant un certain temps, elle eut une supérieure à l'humeur plutôt difficile. La sainte pria le Seigneur qu'elle soit remplacée par une autre plus équilibrée. Mais Jésus lui répondit : *"Non, parce que ses défauts l'obligent à s'humilier chaque jour en ma présence. Par ailleurs, ton obéissance n'a jamais été aussi surnaturelle que pendant cette période"*.

"UN MYSTÈRE DE FOI"

Il est clair que l'âme de l'obéissance c'est la foi surnaturelle. Saint Maximilien Marie Kolbe disait que *"l'obéissance est un mystère de foi"*. Seul celui qui voit dans le supérieur le représentant de Dieu, sait obéir et sait qu'il est en accord avec la volonté de Dieu, même quand cela lui coûte, car la vertu d'obéissance s'exerce dans le sacrifice. Jésus

lui-même, dit l'apôtre, *"apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance"*. (Hébr. 5, 8) Combien de fois il faut obéir en silence dans les choses pénibles. Durant la Passion, Jésus, au lieu de se défendre ou de se faire défendre, *"se taisait"* (Mt. 26, 63).

Dominique Savio, garçon actif et bon élève, fut accusé injustement auprès du maître pour une vilaine espièglerie. Surpris, le maître fut contraint de le réprimander sévèrement.

Dominique se tut. Quand le maître connut la vérité, il appela Dominique et lui demanda pourquoi il n'avait rien dit. *"Pour deux raisons, dit-il, parce que si j'avais dit qui était le vrai coupable, il aurait été renvoyé de l'école, car ce n'était pas la première fois qu'il était pris en défaut, tandis que moi c'était la première fois. De plus, je me suis tu parce que Jésus aussi, accusé devant le sanhédrin, se taisait."*

Qui ne se rappelle l'épisode douloureux vécu par saint Gérard Majella ? Calomnié d'une manière infâme, il fut sévèrement puni par saint Alphonse. On lui interdit la sainte communion, on le changea de lieu et il fut traité comme un pécheur. Il se taisait et obéissait. Quand on découvrit la vérité, saint Alphonse put dire que ce douloureux épisode suffisait à lui seul à garantir la sainteté extraordinaire de saint Gérard. L'obéissance a crucifié Jésus : *"Obéissant jusqu'à la mort"* (Phil. 2, 8) Jésus se taisait et priait. L'obéissance a crucifié les saints qui, eux aussi, se taisaient et priaient.

LA VIERGE OBÉISSANTE

La Sainte Vierge nous a donné l'exemple unique de l'imitation de Jésus obéissant.

Les premières pages de l'Évangile de saint Luc s'ouvrent par le "Fiat" de Marie à l'Ange Gabriel (Lc 1, 36). Elle obéit humblement à l'envoyé, au représentant de Dieu, acceptant des réalités humainement incompréhensibles – la conception virginale du Verbe, Fils de Dieu, et la maternité divine – et des réalités douloureuses, jusqu'à la plus terrible tragédie pour une mère : offrir son fils à la mort !

La Sainte Vierge obéit aussi à l'ordre d'Auguste pour le recensement (Lc 2, 1-5) ; à la loi de la présentation et de la purification (Lc 2, 21-24) ; à la fuite en Égypte (Mt. 2, 13-15) ; au retour d'Égypte à Nazareth (Mt. 2, 21-24). Nous la retrouvons enfin au Calvaire y accomplissant son "Fiat" dans l'angoisse la plus tragique (Jn 19, 25). Au Calvaire son obéissance fut *"le glaive qui lui transperça l'âme"* (Lc 2, 35).

Obéissance à la volonté de Dieu, sans réserve : *"Je fais toujours ce qui lui plaît"* (Jn 8, 29). Voilà l'attitude du véritable obéissant, garantie par l'obéissance douloureuse, aimée autant que l'obéissance joyeuse, même si la nature réagit : *"que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne"* (Lc 22, 42).

CHASSÉS

Quand saint Joseph Calasanzio fut calomnié et persécuté par ses propres disciples ; quand,

vieux et malade, il fut emprisonné et traduit devant le tribunal ; et quand au seuil de la mort il fut expulsé de la Congrégation et dut assister à la dévastation de la Congrégation, par ordre du Vicaire même du Christ, il accepta cette enchaînement de tourments, en murmurant : *"Que maintenant et toujours soit bénie la très sainte volonté de Dieu !"*

Quand saint Alphonse de Li-guori, octogénaire, fut calomnié par un de ses fils et fut expulsé de la congrégation par le Pape lui-même, lui, le grand, le passionné, l'ardent défenseur du pape, surmonta ce déchirement mortel en s'écriant, face contre terre, au pied de l'autel : *"Le pape a raison, le pape a raison"...!* L'obéissance crucifie, comme elle crucifia Jésus. Le saint est celui qui se laisse crucifier.

Nous, au contraire, que d'expédients, de compromis, d'échappatoires... pour éviter le poids et les ennuis que nous cause l'obéissance. Mais si nous agissons ainsi, il est impossible d'aimer, parce que, dit Jésus : *"Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements"* (Jn 14, 15), même s'ils nous coûtent.

PRATIQUE :

- Méditer la Passion et la mort de Jésus.
- Offrir sa journée pour les supérieurs.
- Demander à la Sainte Vierge la vertu héroïque de l'obéissance.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).

Méditation du 27^e jour : L'humilité

Fripouille, cria le démon au saint Curé d'Ars, en frappant lourdement contre les parois de la chambre, *tu m'as déjà volé 80 mille âmes cette année. S'il y avait quatre prêtres comme toi, c'en serait fini de mon règne dans le monde*...

Le Curé d'Ars était sans doute le prêtre le moins doué et le plus dépourvu de moyens intellectuels de toute la France ! Admis au sacerdoce par grâce spéciale de la Sainte Vierge (parce qu'il savait bien réciter le chapelet), il se maintint toujours dans son humilité, conscient de sa pauvreté en tout. Il pensa surtout à prier et à faire pénitence de toutes ses forces. Le reste, ce fut Dieu qui le fit. Et ce furent des choses extraordinaires qui mirent en échec l'enfer entier, impuissant face à ce prêtre très humble.

C'est la réalisation de la parole divine : *"Celui qui s'exalte sera humilié, celui qui s'humilie sera exalté"* (Lc 14, 11). Et encore : *"Dieu résiste aux orgueilleux, il donne au contraire la grâce aux humbles"* (1 P. 5, 5).

Si maintenant nous pensons à la grandeur unique de la Vierge, nous pouvons comprendre quelle immense humilité il devait y avoir en elle, *"exaltée au-dessus des anges"*.

L'humilité de la Sainte Vierge est affirmée dans les premières

pages de l'Évangile : *"Voici la servante du Seigneur"* (Lc 1, 38) ; elle se manifeste dans la visite à sainte Élisabeth, qui justement s'écrivit : *"Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur"* (Lc 1, 43) ; elle brille dans la naissance de Jésus qui se produisit dans une grotte, parce *"qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie"* (Lc 2, 7) ; elle s'entoure d'un épais silence durant les trente années à Nazareth ; elle brille dans l'opprobre et l'ignominie du Calvaire où Marie était présente en tant que mère du condamné.

L'humilité de la Sainte Vierge est égale à sa Royauté. Exaltation extrême parce que son humiliation fut extrême. C'est à cette école qu'il faut aller pour apprendre ce qu'est l'humilité.

LE DÉSIR DE PARAÎTRE

Qui plus que la Sainte Vierge aurait eu des raisons de paraître ? Au contraire, qu'elle est mystérieusement silencieuse et cachée tout au long de l'Évangile ! Nous, par contre, pleins de stupidité et riches de misères, nous sommes brûlés par le désir de paraître ! Nous voir sacrifiés, humiliés, méconnus dans nos talents, écartés... quelle torture et que de ressentiments !

Mais pour devenir humbles, nous devons repousser vigoureusement les impulsions secrètes et les complaisances empoi-

sonnées de l'orgueil. Ainsi faisaient les saints.

Qui ne se rappelle saint Antoine de Padoue, envoyé comme cuisinier dans un petit couvent perdu dans les Apennins? Il y alla, humble et soumis comme toujours. Pourtant il était très savant et deviendra docteur de l'Église.

Quand saint Vincent de Paul entendait qu'on le louait, il devenait bavard sur ses propres défauts et sur son humble origine. Il disait être le fils d'un pauvre paysan, ignorant et incapable. S'il arrivait quelque désordre, il s'en attribuait toujours la responsabilité.

De même, saint Pie X, quand on faisait son éloge pour ses discours inspirés, il tournait tout à la plaisanterie en répondant: *"Babioles, babioles... ce sont des copies, ça ne vaut rien"*... S'il faisait un miracle, il imposait le silence en disant: *"C'est le pouvoir des clefs: moi je n'ai rien à y voir. C'est la bénédiction du Pape. C'est la foi de celui qui demande la grâce"*...

Sainte Gemma Galgani sut un jour trouver le moyen de s'humilier et d'être humiliée. Ayant su qu'un docte prélat était arrivé pour l'interroger sur les phénomènes extraordinaires qui lui arrivaient, elle prit sur ses genoux le petit chat de la maison et se mit à jouer avec lui sans donner la moindre importance aux demandes du prélat. Celui-ci, peu après, s'en alla, convaincu que cette pauvre jeune fille était démente.

C'est la manière d'agir des saints: s'anéantir pour faire resplendir, intacte, la grandeur de Dieu qui agit: *"Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages... ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu"* (1 Cor. 1, 28-29).

LA SEULE CHOSE QUE JE NE SAIS PAS FAIRE...

L'humilité écrase le démon. La très humble Vierge Marie *"écrase la tête"* du serpent infernal. Celui qui voulait être *"semblable au très haut"* (Is.14, 14) a la tête sous les pieds de celle qui voulait seulement être *"la servante du Seigneur"* (Lc 1, 38). Et celui qui est humble participe au pouvoir de l'Immaculée pour frapper le démon à la tête.

Saint Macaire a été l'un des plus grands pères du désert. Il dut beaucoup lutter contre le démon. Un jour il le vit venir à lui avec une fourche enflammée à la main. Saint Macaire, aussitôt, s'humilia devant le Seigneur et la fourche tomba des mains du démon. Alors Satan dit avec colère et haine:

"Écoute, Macaire, tu as de bonnes qualités, mais j'en ai plus que toi... Tu manges peu, moi pas. Tu dors peu, moi jamais. Tu fais des miracles, moi aussi je fais des prodiges. Il n'y a qu'une seule chose que tu sais faire et moi pas: tu sais t'humilier!"

L'humilité est une force meurtrière contre Satan! Pour cette raison, d'après la vision de frère

Léon, saint François d'Assise occupe dans le ciel la place de Lucifer.

En effet, à qui lui demandait ce qu'il pensait de lui-même, François répondit qu'il se considérait comme l'être le plus abominable de la terre, un ver méprisable, et il ajoutait que si un autre que lui avait reçu les grâces que Dieu lui avait données, elles auraient fructifié beaucoup plus.

C'est l'essentiel de l'humilité : reconnaître que nous ne possédons que le péché. Tout le reste, tout ce qui est bien vient de Dieu (1 Cor. 4, 7) et la plus petite chose que nous réussissons à faire en vue de la vie éternelle n'est possible que par sa grâce (1 Cor. 12, 3; 2 Cor. 3, 5). Saint Padre Pio dit un jour : *"Si Dieu nous enlevait tout ce qu'il nous a donné, nous nous retrouverions bien démunis."*

L'HUMILITÉ C'EST LA SAGESSE

Saint Ambroise dit que l'humilité c'est *"le trône de la sagesse"*. Nous devons demander avec insistance à la Sainte Vierge cette "sagesse". Elle veut que nous la possédions, parce que *"les autres vertus frappent à la porte du cœur de Dieu, l'humilité, elle, l'ouvre"* (Saint Augustin).

Rappelons-nous et inspirons-nous des trois épisodes évangéliques les plus expressifs qui concernent l'humilité. Après la pêche miraculeuse, saint Pierre est troublé par le miracle opéré par Jésus et ne peut s'empêcher de se prosterner en disant : *"Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur"* (Lc 5, 8).

Et Jésus lui réplique : *"Tu seras pêcheur d'hommes"* (Lc 5, 10).

Un pauvre publicain se tenait au fond du temple et n'osait même pas lever les yeux, mais il murmurait humblement : *"Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis"*. Jésus nous affirme qu'il sortit du temple pardonné et purifié, à la différence du pharisien stupidement orgueilleux.

Sur le Calvaire, le bon larron se confia humblement au Juste : *"Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume"* et il reçut une puissante grâce qui le disposa rapidement à pouvoir entrer dans le Royaume des Cieux (Lc 23, 42-43).

Nous sommes tentés de dire que Jésus est également sensible à l'humilité. Elle est véritablement une clef qui ouvre le Cœur de Dieu! Que la Très humble Vierge Marie veuille nous donner cette "clef" du Cœur de Dieu.

PRATIQUE :

- Lire et méditer les trois passages évangéliques de saint Luc 5, 1-11; 18, 9-14; 23, 39-43.
- Faire un acte d'humilité pour réparer les nombreux péchés d'orgueil.
- Demander avec insistance à la Sainte Vierge la vertu d'humilité.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).

Méditation du 28^e jour :

La pureté

La pureté est la vertu la plus éclatante de Marie. La splendeur de sa virginité toujours intacte fait d'elle la créature la plus radieuse que l'on puisse imaginer, la Vierge la plus céleste, "reflet de la lumière éternelle" (Sg. 7, 26).

Le Dogme de foi en la virginité perpétuelle de Marie (CEC 499), le dogme de la conception virginale de Jésus, œuvre du Saint-Esprit (CEC 494), le dogme de la maternité virginale : ces trois vérités dogmatiques revêtent l'Immaculée d'une splendeur virginale "que les cieux ne peuvent contenir" (1 R. 8, 27).

Et tout au long des siècles, dans l'Église, de nombreuses vierges se sont inspirées de la Sainte Vierge pour commencer déjà sur cette terre à ne vivre que pour Jésus, pour "suivre l'Agneau" (Apoc. 14, 4) dans le temps et l'éternité.

S'il y a eu et s'il y a encore des fous qui veulent jeter les ombres de leur misère sur une vérité de foi aussi éblouissante que la virginité perpétuelle de Marie, outre saint Jérôme (qui mit en déroute les hérétiques Elvidius et Jovinien) et saint Ambroise (qui écrivit des pages sublimes sur la virginité), toute l'Église, au cours de son histoire millénaire, a célébré et a glorifié en Marie la toute Vierge, la toujours Vierge de corps et d'âme, la Vierge sainte consacrée divinement par la pré-

sence du Verbe de Dieu qui s'est incarné en elle, se revêtant de la même virginité que celle de sa mère.

"LA COLÈRE DE DIEU"

Si nous regardons l'humanité, malheureusement, la vision de songe et de charme de la virginité de la Sainte Vierge s'évanouit de la manière la plus brutale. Impureté, luxure, sensualité, adultère, pornographie, homosexualité, obscénité, spectacles indécents, relations pré-matrimoniales, contraception, divorce, avortement... C'est le spectacle répugnant que l'humanité offre aux yeux de tous.

Quel océan de boue sur cette pauvre terre! Peut-on continuer ainsi sans provoquer "la colère de Dieu"? (Eph. 5, 6)

La Sainte Vierge fit dire par la petite et innocente Jacinthe, qui ne comprenait pas le sens des mots qu'elle utilisait : "Les péchés qui envoient le plus d'âmes en enfer sont les péchés impurs".

Qui pourrait contredire cette affirmation s'il observe le spectacle honteux que le monde offre chaque jour? C'est vrai que le péché d'impureté n'est ni le pire ni le plus grave. Mais il est le plus fréquent et le plus répugnant. Nous connaissons la béatitude proclamée par Jésus : "Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu" (Mt. 5, 8). Nous connaissons les deux comman-

dements de Dieu qui concernent l'impureté: le sixième et le neuvième; nous connaissons la recommandation plus qu'énergique de saint Paul aux Chrétiens: *"Quant à la fornication, à l'impureté sous toutes ses formes, ou encore à la cupidité, que leurs noms ne soient même pas prononcés parmi vous: c'est ce qui sied à des saints. De même pour les grossièretés, les inepties, les faécités: tout cela ne convient guère..."* (Eph. 5, 3-4)

Nous connaissons l'enseignement de l'Église: *"Le Christ est le modèle de la chasteté. Tout baptisé est appelé à mener une vie chaste, chacun selon son propre état de vie"* (CEC 2392-2400). *"Le corps est le temple où Dieu habite par sa présence et par sa grâce"*. Nous connaissons les documents très clairs de l'Église: *Humanae vitae, Persona humana...* Nous connaissons tous ces enseignements très clairs qui permettent de combattre les séductions du monde et de la chair.

Pourtant l'humanité, et même les chrétiens, ne font que glisser de plus en plus vers des mœurs dégradantes, qui sont le fait *"d'hommes psychiques"* (laissés aux seuls ressources de leur nature) *qui n'accueillent pas ce qui est de l'esprit de Dieu"* (1Cor. 2, 14), favorables à l'athéisme le plus aveugle et le plus borné: *"Le luxurieux abandonne le chemin de la foi."* (Saint Ambroise)

QUELS REMÈDES ?

La fuite des occasions. La prière. Les sacrements. Tout péché d'impureté – actes, désirs,

regards, pensées, mauvaises lectures... – est un péché grave. Donc il faut se défendre de toutes ses forces, jusqu'à la violence si nécessaire, parce que *"le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'esprit, c'est la vie et la paix puisque le désir de la chair est ennemi de Dieu..."* (Rom. 8, 6-7)

Saint Benoît et saint François se jetèrent dans les épines pour éteindre *"la concupiscence qui attire et leurre"* (Jac. 1, 14). Saint Thomas utilisa un tison ardent pour chasser une grave tentation. Maria Goretti se laissa frapper de quatorze coups de couteaux pour sauvegarder sa virginité.

Pour éviter les occasions les plus habituelles de pécher, il faut surtout mortifier ses regards (éviter le cinéma, la télévision, les mauvaises lectures), sa langue (éviter les obscénités, les conversations déshonorantes), l'ouïe (ne pas écouter des chansons ou des plaisanteries vulgaires), se méfier de la vanité (s'opposer aux modes indécentes).

Il est évident que *"la vie de l'homme sur la terre est une bataille"* (Job 7, 1) et qu'il est nécessaire d'être continuellement vigilant, avec l'aide de Dieu (prière et sacrements) pour ne pas se laisser *"dominer par la concupiscence"* (1 Tess. 4, 5). C'est humiliant, mais telle est notre réelle condition, chair et esprit sont toujours en lutte serrée entre eux: *"J'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres"* (Rom. 7, 23).

Saint Dominique Savio qui détruit les mauvais illustrés que lui donnent ses camarades; saint Louis de Gonzague qui reprend en public quelqu'un qui parle grossièrement, et qui par ailleurs s'imposait de terribles pénitences; saint Charles Borromée qui, dès sa jeunesse, recevait souvent les sacrements; saint Alphonse de Liguori qui enlevait ses lunettes quand son papa l'emmenait au théâtre. Voilà des exemples qui devraient nous stimuler à utiliser tous les moyens de sauvegarder la pureté de son cœur et des sens.

CHASTETÉ CONJUGALE

Les problèmes moraux les plus sérieux sont ceux qui concernent les époux. La chasteté conjugale est un devoir de tous les époux chrétiens et c'est un devoir fécond en grâces et en bénédictions. Mais les assauts du démon sont nombreux: contraception et onanisme, divorces et avortements font des hécatombes parmi les époux chrétiens, sans parler des relations pré-matrimoniales, qui ne sont que profanation des corps et des âmes des fiancés, malheureux esclaves de la sexualité.

On veut deux enfants et c'est tout. Puis c'est la pilule ou les autres moyens pour éviter de nouvelles grossesses. Et ainsi on profane, parfois pendant des années, les relations matrimoniales qui devraient, au contraire, symboliser l'union du Christ et de l'Église (Eph. 5, 25).

La "pilule" anti-conceptionnelle est venue de l'enfer, disait saint

Padre Pio et celle qui l'utilise commet un péché mortel.

"Est intrinsèquement mauvaise, toute action qui, soit en prévision de l'acte conjugal, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation" (CEC 2370).

Saint Padre Pio disait encore: *"Pour chaque mariage, le nombre des enfants est fixé par Dieu"*, non par le caprice des conjoints. Et aussi: *"Celui qui est sur le chemin du divorce, est sur le chemin de l'enfer"*. C'est pire encore pour celui qui commet le crime de l'avortement. *"L'avortement direct, c'est-à-dire voulu comme une fin ou comme un moyen, est gravement contraire à la loi morale"* (CEC 2271). *"Qui procure un avortement... encourt l'excommunication"* (CEC 2272).

Que les époux chrétiens ouvrent bien les yeux! Profaner le sacrement du mariage entraîne châtiments et malédictions sur les familles. Qu'on se rappelle bien *"qu'on ne se moque pas de Dieu"* (Gal. 6, 7).

PRATIQUE:

- Réciter trois "Je vous salue Marie" en l'honneur de la virginité de la Sainte Vierge.
- Détruire les choses immodestes que l'on peut posséder.
- Se mortifier, spécialement en ce qui concerne la vue.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).

Méditation du 29^e jour :

La charité

La charité est la reine des vertus. La charité est la perfection de l'homme. La charité est la plénitude de la vie chrétienne.

Pourquoi ? Parce que *"Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui"*. (1 Jn 4, 16)

Mais qu'est-ce que la charité ? C'est l'amour total envers Dieu et le prochain. Non un amour humain ou charnel, mais l'amour divin, l'amour qui vient de l'Esprit Saint Amour : *"L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné"*. (Rom. 5, 5)

Pour cette raison, il est triste de croire qu'on aime Dieu ou le prochain quand on a péché mortellement. Il est triste également de croire aimer vraiment quand cet amour ne prend pas sa source de l'Esprit Saint, présent dans le cœur.

Que de mascarades et d'apparences de charité, de notre part, consciemment ou inconsciemment ! Saint Paul le dit avec des paroles qui devraient rendre plus sage celui qui bavarde sans arrêt sur la "disponibilité", "l'ouverture aux autres", "la vie pour les autres" et ne veille pas à ce que tout soit fait avec la grâce de Dieu dans l'âme et provienne d'une consciente et amoureuse union avec l'Esprit Saint dans le cœur ! Au lieu de vagues "disponibilité" et "ouverture aux au-

tres", saint Paul parle très concrètement de distribuer tous ses biens en aumônes et de livrer son propre corps aux flammes, pour conclure que *"cela ne me sert de rien, si je n'ai pas la charité"*. (1 Cor. 13, 3)

La charité, donc, c'est la présence de la grâce de Dieu dans l'âme, c'est l'amour de Dieu dans le cœur et dans les intentions. Sans cela, on parle d'une charité qui frappe dans le vide (1 Cor. 9, 26).

"L'AMOUR DU CHRIST NOUS POUSSE"

Quand on a l'amour de Dieu dans le cœur, la charité envers le prochain est rendue plus puissante, jusqu'à l'héroïsme. Saint François d'Assise, non seulement ne fuit pas le lépreux, mais il s'en approche et l'embrasse ; sainte Élisabeth de Hongrie qui met dans son lit un lépreux abandonné à la rue ; les missionnaires qui affrontent dangers et souffrances, mêmes mortelles, pour aider les païens ; sainte Thérèse qui se flagelle trois fois la semaine et Jacinthe de Fatima qui se fouette les jambes avec des orties pour la conversion des pécheurs ; saint Vincent de Paul, sainte Louise de Marillac, sainte Françoise Xavier Cabrini..., saint Jean Bosco... et tant d'autres saints, que d'actes héroïques de charité matérielle et spirituelle, animés de l'amour du Christ,

n'ont-ils pas accomplis pour leurs frères ?...

Les paroles de saint Paul : *"L'amour du Christ nous pousse"*, (2 Cor. 5, 14) avaient tout leur sens pour eux. Non un amour quelconque, mais un amour de "feu dévorant" (Dt. 9, 3) qui les portait à se "perdre" dans l'aimé pour n'avoir avec lui qu'un seul cœur et une seule volonté, prêts à aimer sans mesure, jusqu'à la mort.

C'est ainsi seulement que s'explique l'amour surhumain des saints. Quand le saint Curé d'Ars convertit l'épouse d'un riche juif, celui-ci, furieux, arriva à Ars. Il se présenta devant le saint Curé et lui dit avec brutalité : *"Pour la paix de ma maison que vous avez détruite, je suis venu vous crever un œil."* – *"Lequel des deux ?"*, lui demanda simplement le saint. Le juif fut déconcerté par cette réponse puis il répliqua : *"Le droit"* – *"Eh bien, il me restera le gauche pour vous regarder et vous aimer!"* – *"Et si je vous les crevais tous les deux ?"* – *"Il me resterait le cœur pour vous regarder et vous aimer encore..."* Le juif fut troublé. Il tomba à genoux, pleura, se convertit. La puissance de l'amour du Christ !

"NON PAS MOI, MAIS JÉSUS"

La charité fraternelle la plus haute et la plus parfaite est celle qui nous fait aimer le prochain avec le cœur même du Christ. *"Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus"*, recommandait saint Paul.

Voici le commandement nouveau et sublime de Jésus : *"Aimez-vous comme je vous ai aimés"* (Jn 13, 34). Parce que *"à ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres"* (Jn 13, 35).

L'identification d'amour avec Jésus, voilà la mesure de la perfection de l'amour. Seul le saint aime parfaitement, parce que seul il est transfiguré en Jésus par la puissance de l'amour et de la douleur. Seul le saint, par la mort mystique de son "moi", arrive à l'identification d'amour avec Jésus. Ce qui fait dire à saint Paul : *"Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi"* (Gal. 2, 20).

Le saint, c'est donc celui qui aime Jésus "à la folie" et qui aime comme Jésus, "à la folie".

Il aime Jésus "à la folie" et sait qu'il le rencontre, le voit, l'embrasse, partout où il est, surtout dans l'Eucharistie, puis dans l'Évangile, le Pape, les pauvres et les malades, les rejetés, les marginaux, avec lesquels Jésus s'est identifié (Mt. 25, 31-45).

Il aime "à la folie" comme Jésus, et pour cette raison il se vend lui-même au marché des esclaves pour prendre leur place, comme le fit saint Vincent de Paul ; il s'expose à la contagion de maladies mortelles afin d'aider les malades, comme le firent saint Louis de Gonzague et le Père Damien ; il affronte les risques et les tourments extrêmes pour aider les frères, comme Jean Bosco pour les jeunes,

sainte Françoise Xavier Cabrini pour les émigrés ; il sait s'enfermer pendant des heures dans un confessionnal pour guérir et consoler les âmes à la recherche de la grâce et de la paix, comme le Curé d'Ars, saint Léopold Mandic, saint Padre Pio... Que de bonté et de grâce dans le cœur des saints !

L'IMMACULÉE : TOUT AMOUR

Si les saints savent aimer admirablement, qu'en sera-t-il de l'Immaculée. L'Immaculée est "*pleine de grâces*" (Lc 1, 28), autrement dit, remplie de la vie divine, de l'amour trinitaire. Créée parfaitement pure, toujours vierge, l'Immaculée est semblable à un cristal très clair qui réfracte la charité divine. Elle nous a donné le Christ, son divin Fils et le trésor infini de son cœur, imitant ainsi totalement Dieu Père qui a tant aimé les hommes qu'il a "*donné son fils unique*" (Jn 3, 16).

Ô Mère de Dieu, comment vous remercierons-nous pour votre charité immense ? Quelle violence avez-vous fait à votre cœur de Mère pour accepter d'offrir Jésus pour notre salut ? Mère de Dieu, très douce Mère, votre amour ne peut être égalé, il dépasse les limites, il touche à l'infini. Soyez bénie pour l'éternité !

JE DEMANDE À MOURIR

Celui qui aime vraiment la Sainte Vierge arrive à lui ressembler et produit des fruits merveilleux de grâces et de vertus, surtout dans l'exercice de la charité.

Un exemple littéralement éblouissant nous est donné par saint Maximilien Marie Kolbe. On peut dire que l'amour fou envers l'Immaculée l'a rendu semblable à elle dans le sacrifice le plus grand qu'il est possible de faire : immoler sa vie de prêtre, d'apôtre, de fondateur de la Cité de l'Immaculée, en demandant de mourir dans une sombre cave, pour sauver un père de famille. Il savait qu'il choisissait une mort atroce et terrible dans les sous-sols d'Auschwitz : mais l'amour devient immense au milieu des douleurs immenses.

Et saint Maximilien, qui aimait follement l'Immaculée, alla vers elle "*rendu conforme à son Fils*" (Rom. 8, 29) avec un amour immense semblable à celui proclamé par Jésus : "*Personne n'a un amour plus grand que celui qui sacrifie sa propre vie pour ses amis*" (Jn 15, 13).

PRATIQUE :

- Avant toute action, renouveler l'intention de n'agir que pour le Seigneur "*et non pas pour les hommes*" (Col. 3, 23).
- Demander à la Sainte Vierge la vertu de Charité.
- Faire une visite à une chapelle ou une église dédiée à la Sainte Vierge.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).

Méditation du 30^e jour: La dévotion envers la Sainte Vierge

Très connu mais toujours beau et significatif, l'épisode suivant.

Une maman enseigne à son enfant comment faire le signe de la croix. Elle prend la petite main et la guide vers le front: "*Au nom du Père... du Fils... et du Saint-Esprit*". Mais l'enfant reste pensif. "*Allons, répète avec moi: Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit...*" Alors, l'enfant l'interrompt: "*Et la maman, où est-elle ?*"

Intuition émouvante de l'enfant. La présence de la maman n'est pas du tout secondaire pour la vie chrétienne. C'est-à-dire: la dévotion à la Sainte Vierge n'est pas du tout un ornement superflu dont on peut spirituellement se passer sans aucun dommage.

Au contraire, "*Jésus s'obscurcit quand Marie est dans l'ombre*", écrit le P. Faber. Sans la dévotion à la Sainte Vierge, l'amour envers Jésus diminue également. En ce sens, par exemple, le grand saint Alphonse de Liguori voulait la présence de la Sainte Vierge en tout ce qu'il faisait. Quand il prêchait, il voulait que l'image de Marie soit toujours fixée sur la chaire. Un jour, dans un pays, il ne trouva pas l'image de Marie. Il dit alors à ceux qui lui étaient les plus proches: "*Ce soir la prédication n'aura pas de grands effets par-*

ce que la Sainte Vierge n'est pas là!"

Mais il y a plus. L'Église enseigne que la dévotion à la Sainte Vierge est moralement nécessaire au chrétien pour qu'il ait part au salut, parce qu'elle "*est l'élément qualifiant de la piété originelle de l'Église*" (Marialis Cultus, introduction). Et encore: "*La piété de l'Église envers la Vierge Marie est un élément intrinsèque du culte chrétien*" (Ibid. 56).

Nous ne pourrions jamais devenir conformes à Jésus si nous n'aimons pas la Très Sainte Vierge comme Lui l'aime. C'est un élément fondamental de la vie chrétienne, disait le Pape Pie XII.

La Sainte Vierge doit occuper dans notre vie la place que la maman occupe dans la famille, autrement dit la place du centre vital, du cœur d'amour. Qu'est une famille sans la maman ?

ELLE NOUS UNIT À JÉSUS

Si Dieu nous a "*prédestinés à devenir semblables à son Fils*" (Rom. 8, 29), la Sainte Vierge, dit saint Louis de Montfort, a été la "matrice" qui a formé Jésus et qui continue à former Jésus en tous ceux qui se confient à elle.

Sculpter une statue exige un long travail: se servir d'un moule, au contraire, est beaucoup plus simple. Ainsi, les dévots de la Sainte Vierge peuvent devenir "*semblables à Jésus*" de la ma-

nière *"la plus rapide, la plus facile, la plus agréable"*, disait saint Maximilien Marie Kolbe.

Combien est déplacée la mesquine préoccupation de celui qui regarde la dévotion à Marie avec un certain soupçon ou instrument de mesure en main... parce qu'il craint que l'on puisse exagérer et compromettre la plénitude de la vie chrétienne et de la plus haute sanctification. C'est justement le contraire! L'Église l'enseigne très clairement.

Saint Pie X, dans une encyclique mariale, tenant compte de ce que disaient les Pères et les saints, écrit: *"Personne au monde, autant que Marie, n'a connu à fond Jésus: personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître le Christ... En conséquence, personne n'est plus efficace que la Sainte Vierge pour unir les hommes à Jésus."*

Le Concile Vatican II a rappelé que la dévotion à la Sainte Vierge *"n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ: il en manifeste au contraire la vertu."* (*Lumen Gentium*, 60)

Le pape Paul VI ajoute que, non seulement Marie favorise, mais elle a mission d'unir à Jésus pour *"reproduire dans les fils, les traits spirituels du Fils premier-né"* (*Marialis cultus*, 57).

Donc, quel trésor qu'une ardente dévotion envers la Sainte Vierge!

ELLE NOUS CONDUIT EN PARADIS

Un jour, saint Gabriel de l'Adolorata dit à son père spirituel: *"Père je suis certain d'aller au Paradis."* – *"Et comment fais-tu pour le savoir?"*, lui demanda le Père – *"Parce que j'y suis déjà. J'aime la Sainte Vierge, donc je suis déjà en paradis!"*

C'est exactement ainsi. L'amour envers la Sainte Vierge est signe de prédestination, une garantie pour le ciel, un amour de paradis.

C'est l'enseignement habituel de l'Église. Il suffit de rappeler ici trois très grands docteurs de l'Église.

Saint Augustin dit que tous les prédestinés sont déjà dans le sein de la Vierge: c'est pourquoi l'amour envers Marie est un signe précieux de salut. Saint Bonaventure dit que *"quiconque est marqué par la dévotion à Marie sera inscrit dans le livre de vie"*.

Saint Alphonse de Liguori, enfin, affirme que *"celui qui aime Marie peut être aussi certain d'aller en Paradis que s'il s'y trouvait déjà"*.

Si c'est un signe de prédestination, donc, la dévotion à la Sainte Vierge doit nous être à cœur, comme *"le trésor caché dans un champ"* dont parle Jésus dans l'Évangile (Mt. 13, 44).

Bien plus, il faut veiller à favoriser vraiment la dévotion mariale parce que saint Léonard de Port Maurice va jusqu'à dire que celui qui n'a pas de dévotion envers Marie ne peut être sauvé.

Et il n'a pas tort. Saint Bonaventure en donne la raison : *"De même que c'est par Marie que Dieu est descendu jusqu'à nous, ainsi il est nécessaire que ce soit par elle que nous montions jusqu'à Dieu"* et *"personne ne peut entrer au Paradis si ce n'est en passant par Marie qui en est la porte"*.

Ainsi, quand saint Charles Borromée faisait mettre l'image de Marie sur la porte des églises, il voulait précisément faire comprendre aux chrétiens qu'on ne peut entrer dans le Temple du Paradis sans passer par Marie *"Porte du Ciel"*.

En conclusion, si nous aimons la Sainte Vierge, partageons et cultivons cet amour avec grand soin. Si nous n'avons pas cette dévotion à Marie, demandons-la de toutes nos forces pour qu'elle soit le don et la faveur principale de ce temps de préparation à notre consécration.

Rappelons-nous la splendide expression de saint Jean Da-

mascène : *"Dieu fait la grâce de la dévotion à Marie à ceux qu'il veut sauver"*. Que cette "grâce" occupe tout notre cœur. C'est une grâce qui vaut le Paradis ! Saint Padre Pio avait raison de dire que la dévotion envers la Sainte Vierge *"vaut plus que la théologie et la philosophie"*. Avait également raison saint Maximilien qui disait que l'amour envers la Sainte Vierge fait *"vivre et mourir heureux"*.

PRATIQUE :

- Dire trois "Je vous salue Marie" le matin et le soir pour nous confier à la Sainte Vierge.
- Offrir la journée pour que la dévotion envers la Sainte Vierge se répande parmi les chrétiens.
- Avoir toujours sur soi ou sous les yeux quelque chose qui nous rappelle la Sainte Vierge.
- Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine).



Méditation du 31^e jour : Le chapelet

A Lourdes et à Fatima la Sainte Vierge a recommandé spécialement la récitation du chapelet.

À Lourdes, Notre-Dame égrenait un splendide chapelet, tandis que Sainte Bernadette récitait les "Je vous salue Marie". À Fatima, au cours de chaque apparition, Marie recommanda la récitation du chapelet. À la dernière apparition elle se présenta comme étant "Notre-Dame du Rosaire".

L'importance que Marie a donnée au chapelet est vraiment grande. Quand à Fatima elle a parlé du salut des pécheurs, de la ruine des âmes en enfer, des guerres et des événements de notre époque, Notre-Dame a indiqué, a recommandé le chapelet comme étant une prière qui apporte le salut.

Lucie de Fatima a dit : *"Depuis que la Très Sainte Vierge a donné une grande efficacité au chapelet, il n'y a pas de problème matériel ou spirituel, national ou international, qui ne puisse être résolu par le chapelet et nos sacrifices."*

SAUVE ET SANCTIFIE

Saint Joseph Cafasso, passant de grand matin dans les rues de Turin, rencontra une pauvre vieille, toute courbée, qui égrenait son chapelet en marchant. *"Que faites-vous donc si tôt, brave femme ?"*, lui deman-

da-t-il. *"Oh! Père, je nettoie les rues!"* – *"Vous nettoyez les rues?... Que voulez-vous dire?"*. – *"Voyez-vous, cette nuit ce fut le carnaval et les gens ont fait tant de péchés... Je passe, maintenant, en récitant des "Je vous salue Marie" afin qu'ils parfument les endroits empestés par le péché"...*

Le chapelet purifie les âmes de leurs fautes et les parfume par la grâce. Le chapelet sauve les âmes.

Saint Maximilien Marie Kolbe écrivait dans son agenda : *"Autant de chapelets, autant d'âmes sauvées"*. Y pensons-nous? Tous, nous pourrions sauver des âmes en récitant des chapelets. Quelle charité de valeur inestimable ce serait! Que dire des conversions de pécheurs obtenues par le chapelet? Saint Dominique, saint Louis de Montfort, le saint Curé d'Ars, saint Joseph Cafasso, saint Padre Pio de Pietrelcina... devraient parler...

Le chapelet fait du bien à tous, aux pécheurs, aux bons, aux saints. Quand on demandait à saint Philippe Neri quelle prière choisir, il répondait sans hésiter : *"Récitez le chapelet et récitez-le souvent."*

Un fils spirituel de saint Padre Pio lui demandait aussi quelle prière il fallait préférer pour toute la vie. Le Père Pio répondit : *"Le chapelet"*.

Les saints ont surtout démontré l'efficacité en grâces du chapelet. Combien de saints ont été de véritables "apôtres du chapelet"? Saint Pierre Canisius, saint Charles Borromée, saint Camille de Lellis, saint Jean Bosco...

Sans aucun doute, saint Padre Pio est parmi les plus grands. Son exemple tient du prodige surhumain. Pendant des années il parvint à réciter chaque jour plus de cent chapelets! Un modèle qui a garanti la fécondité du chapelet pour sa sanctification et pour le salut des âmes.

Combien de millions d'âmes n'ont-elles pas été attirées mystérieusement par ce religieux qui, heure après heure, de jour ou de nuit, égrenait le chapelet aux pieds de Notre-Dame dans ses mains marquées des stigmates sanglants?

Il nous a vraiment prouvé que *"le chapelet est la chaîne de salut qui pend des mains du Sauveur et de sa Bienheureuse Mère et qui indique d'où viennent vers nous toutes les grâces et par où doivent monter toutes nos espérances"*... (Paul VI)

CHAQUE JOUR LE CHAPELET

Il semble que toute la prière, toute la science et tout l'amour de sainte Bernadette consistaient dans le chapelet. Sa sœur Toinette disait: *"Bernadette ne fait que prier; elle ne sait rien faire d'autre que de faire glisser les grains du chapelet..."*

Le chapelet est une prière évangélique, une prière christologique, une prière contempla-

tive, en compagnie de Notre-Dame (Marialis cultus, 44-47). Louanges et demandes remplissent les "Je vous salue Marie", stimulant l'esprit à méditer le mystère proposé.

Que cela se passe près d'un autel ou sur la route, ce n'est pas un obstacle pour le chapelet. Quand l'esprit se recueille en se tournant vers Marie, peu importe que l'on soit dans une église ou dans un train, marchant sur la route ou volant dans les airs.

Cette facilité que le chapelet offre à celui qui veut le réciter, augmente notre responsabilité: est-ce possible que l'on ne puisse trouver chaque jour un quart d'heure pour offrir un chapelet à Notre-Dame? Dans n'importe quel endroit, à n'importe quelle heure, avec n'importe qui, sans livre et sans cérémonie, à haute voix ou en murmurant...

Pensons aux chapelets récités dans les hôpitaux par saint Camille, sainte Bertille Boscardin; dans les rues de Rome par saint Vincent Pallotti; sur les trains et les navires par sainte Françoise Xavier Cabrini; dans le désert du Sahara par le frère Charles de Foucauld; dans les palais royaux par la vénérable Marie Christine de Savoie; dans les camps de concentration et dans les camps de la mort par saint Maximilien Marie Kolbe; surtout dans les familles par la Bienheureuse Anna Maria Taigi; par les parents de la petite Thérèse, par la maman de sainte Maria Goretti... Ne perdons pas le temps en choses vaines et nocives alors que nous avons un

trésor à valoriser comme le chapelet! Récitons-le et promettons à Notre-Dame, à la fin de ce mois de préparation à notre consécration: chaque jour je dirai un chapelet en votre honneur, Marie!

DANS LE CŒUR IMMACULÉ

À Fatima, le chapelet a été le cadeau du Cœur Immaculé de Marie. Et nous voulons conclure ce mois marial en déposant notre chapelet dans le Cœur de l'Immaculée, nous engageant à le réciter chaque jour. Que le chapelet soit notre prière préférée comme il l'a été pour le pape Jean-Paul II.

Le chapelet et le Cœur Immaculé de Marie marqueront le triomphe final du règne de Dieu pour notre temps.

La dévotion au chapelet et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie sont une garantie de salut. Plus encore, Notre-Dame dit que les âmes fidèles au chapelet et à son Cœur Immaculé *"seront préférées par Dieu, et comme des fleurs, seront placées par moi devant son trône"*.

Puisse-t-elle vouloir allumer et maintenir allumé en nous l'amour du chapelet et de son Cœur Immaculé.

PRATIQUE:

- Réciter un chapelet en remerciement.
- Offrir messe et communion en remerciement.
- Nous consacrer au Cœur Immaculé de Marie demain.



ACTE DE CONSÉCRATION

au Cœur Immaculé de Marie

Sainte Vierge Marie, ô toute Immaculée! Vous êtes la Mère de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur, et la Mère de l'Église, dont nous sommes les membres.

C'est pourquoi Vous êtes aussi ma Mère et ma Reine.

C'est à ce titre que moi, N... (*s'identifier*) je m'adresse à Vous au milieu des combats que je livre pour Vous, afin de me confier à Vous pour le triomphe et l'avènement du Règne de votre Fils et Seigneur.

Me souvenant des paroles que Vous avez dites à Lourdes: **"Je suis l'Immaculée Conception"**, et plus encore de la grande promesse que Vous avez faite à Fatima: **"Mais à la fin mon Cœur Immaculé triomphera"**, me souvenant surtout de votre part dans l'œuvre de l'Incarnation et de la Rédemption, car c'est en Vous que le Verbe s'est incarné et ce n'est qu'en Vous associant à son Sacrifice qu'Il a voulu me racheter du péché, Vous en ayant rachetée Vous-même en Vous préservant de toutes les traces du péché, et sachant que je glorifie Dieu et que j'accomplis Sa volonté en me tournant ainsi vers Vous, je Vous en supplie, ô Mère et Reine de mon cœur, de ma vie et de mes travaux, regardez-moi comme votre enfant qui est aussi votre serviteur.

Prenez-moi en pitié, moi qui ne veux au fond de moi-même que travailler à l'instauration,

dans nos cités, du règne de Votre Fils, selon la prière que Lui-même nous a enseignée: **"Que votre Règne arrive sur la terre comme au ciel"**.

Sachant que la toute-puissance du Christ repose entre vos mains et que tout l'amour de son cœur passe par le Vôtre pour se donner à nous, c'est à Vous que je m'adresse et, sûr(e) d'être accueilli(e) par Vous, ô ma Mère, je me consacre à Vous, je me consacre à votre Cœur Immaculé. Par cet acte, je me livre à Vous, Vous priant de me considérer comme Vous appartenant entièrement et sans retour.

C'est donc à Vous qu'il appartient de me défendre, de me protéger, de me purifier et de me conduire à la victoire, en me faisant remplir dans l'Église et dans le monde, la mission que Dieu, dans sa providence, m'a confiée.

À Vous, par conséquent, sera aussi la gloire de ce triomphe, c'est-à-dire du service que j'aurai accompli. Par là se réalisera le dessein de Dieu: le Règne du Christ par le Règne de Marie, puisqu'en réalité, c'est un seul et même Règne, où tout nous est donné par le Christ, y compris Marie, et où tout nous est donné par Marie, et d'abord le Christ.

Je désire Vous appartenir pour mieux appartenir à mon Seigneur, et comprendre toujours mieux que le Règne du Cœur de Jésus-Christ ne peut

être instauré que par le Règne de votre propre Cœur Immaculé.

C'est pourquoi, ô notre Mère et notre Reine, en scellant avec Vous l'alliance de cette consécration, je m'engage à Vous prier et à Vous faire prier toujours davantage, spécialement par le chapelet quotidien, et d'abord à travailler à Vous connaître et à Vous faire connaître davantage, selon mes propres possibilités.

Dès maintenant je m'engage à mieux vivre, avec Vous, en

Vous, par Vous et pour Vous, ma vie chrétienne et mon travail quotidien, pour l'avènement de votre Règne, par lequel et dans lequel s'instaurera celui de votre Fils, Notre-Seigneur. Et que par là j'apporte ma contribution, telle que Dieu me la demande, à la paix du monde et au salut des hommes, à la gloire de vos deux Cœurs unis et de la Très Sainte Trinité, dès maintenant et pour l'éternité.

Ainsi soit-il.

ET J'AI SIGNÉ,

(Signature de chaque participant)

31 méditations préparatoires à la Consécration au Cœur Immaculé de Marie

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____
- _____
- _____
- _____

CE _____
(inscrire la date)

Table des matières

• 1 ^e méditation : Consécration au Cœur Immaculé de Marie	p.3
• 2 ^e méditation : Le salut de l'âme	p.6
• 3 ^e méditation : Le temps pour nous sauver.....	p.9
• 4 ^e méditation : La mort	p.12
• 5 ^e méditation : Le jugement de Dieu	p.15
• 6 ^e méditation : L'enfer.....	p.17
• 7 ^e méditation : Le Purgatoire	p.20
• 8 ^e méditation : Le Paradis	p.23
• 9 ^e méditation : La vie de la grâce	p.26
• 10 ^e méditation : Le péché.....	p.29
• 11 ^e méditation : Le grand ennemi	p.32
• 12 ^e méditation : La haine.....	p.35
• 13 ^e méditation : Le scandale	p.38
• 14 ^e méditation : Le blasphème	p.41
• 15 ^e méditation : Le mensonge.....	p.44
• 16 ^e méditation : L'envie	p.47
• 17 ^e méditation : Le respect humain.....	p.49
• 18 ^e méditation : Erreurs et déviations	p.52
• 19 ^e méditation : Le Vicaire du Christ.....	p.55
• 20 ^e méditation : Sanctifier les fêtes	p.57
• 21 ^e méditation : La confession	p.61
• 22 ^e méditation : L'Eucharistie	p.64
• 23 ^e méditation : La prière	p.67
• 24 ^e méditation : La pénitence	p.70
• 25 ^e méditation : La patience	p.72
• 26 ^e méditation : L'obéissance.....	p.75
• 27 ^e méditation : L'humilité	p.78
• 28 ^e méditation : La pureté	p.81
• 29 ^e méditation : La charité.....	p.84
• 30 ^e méditation : La dévotion envers la Sainte Vierge	p.87
• 31 ^e méditation : Le chapelet.....	p.90
• Acte de consécration au Cœur Immaculé de Marie	p.93

Ce livret est disponible par la poste,
(voir adresse ci-après)
ou en téléchargement gratuit au:
www.revueenroute.jeminforme.org
(cliquer sur l'onglet "Prières")

Revue *En Route*

C.P. 833 Thetford Mines Qc G6G 5V3 Canada
Tél.: (418) 428-9309 / Fax: (418) 428-3006
Courriel: revue.enroute@netcourrier.com
Site Web: www.revueenroute.jeminforme.org